Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1996-2006

Portrait démolinguistique Septembre 2011

Michel Paillé

Québec

Dépôt légal – 2011
Bibliothèque et archives nationales du Québec

ISBN Version électronique : 978-2-550-62844-6

@ Gouvernement du Québec, 2011

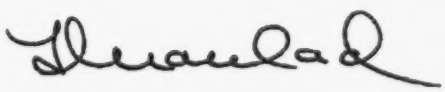
Préface

Veillant à l'application de la Charte de la langue française, l'Office québécois de la langue française définit et conduit la politique québécoise en matière d'officialisation linguistique, de terminologie et de francisation. Adoptée en 1977 et modifiée en 2002, la Charte confère à l'Office le pouvoir de mener les programmes de recherche qu'il juge nécessaires, d'effectuer ou de faire effectuer les études prévues par ces programmes[1] afin de rendre compte de l'évolution de la situation linguistique au Québec. Par conséquent, l'usage et le statut de la langue française, les comportements et les attitudes des différents groupes linguistiques sont au cœur de ses préoccupations.

Le plan de travail de l'Office, déposé en février 2010 à la ministre responsable de l'application de la Charte, M^me^ Christine St-Pierre, prévoyait entre autres des études sur les caractéristiques linguistiques des Québécois et des Québécoises, notamment sur l'usage du français. Ainsi, cinq travaux démolinguistiques amorçant une description de l'environnement linguistique au Québec et des choix personnels que font les citoyens en ce domaine peuvent être consultés dans le site Web de l'Office. Ces travaux devraient éclairer toute personne intéressée par ces questions et, je le souhaite, alimenter la réflexion sur la situation linguistique au Québec.

Il m'importe enfin de souligner que l'Office a tenu à ce que les chercheurs jouissent de la plus totale liberté scientifique dans leurs analyses et dans les conclusions qu'ils en ont tirées. Ils demeurent, évidemment, seuls responsables du contenu de leur étude et de l'interprétation qu'ils en ont faite.

La présente étude a été réalisée par Michel Paillé, démographe. Elle porte sur les caractéristiques linguistiques de la population du Québec, le profil et les tendances observées de 1996 à 2006. Je le remercie chaleureusement de même que les membres du Comité de suivi de la situation linguistique et les membres de l'Office pour leur dévouement et leur expertise.



La présidente-directrice générale,
Louise Marchand, avocate

1. QUÉBEC. *Charte de la langue française : LRQ, chapitre C-11, à jour au 1^er^ août 2011*, [Québec], Éditeur officiel du Québec, c2002, art. 163.

Office québécois de la langue française

Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1996-2006

Michel Paillé
démographe, Québec

Série d'indicateurs

Introduction

En 2005, l'Office québécois de la langue française rendait public un premier fascicule de données sur la situation démolinguistique du Québec. Dans *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001*[1], les données compilées et décrites provenaient essentiellement des recensements du Canada de 1991, de 1996 et de 2001.

La présente série d'indicateurs est d'abord une mise à jour de l'ouvrage paru en 2005. Elle tire ses principales informations des recensements de 1996, de 2001 et de 2006[2]. De plus, cette série ajoute des données portant sur trois facteurs démographiques : l'immigration internationale, les migrations entre certaines régions du Québec et la fécondité. En ce qui concerne la fécondité, il n'y a pas lieu de reprendre l'analyse critique et méthodologique publiée en 2008[3]. Il s'agit plutôt d'une mise à jour des « indices synthétiques de fécondité » (ISF) par groupes linguistiques, basés cette fois-ci sur la population féminine recensée en 2006[4].

À la suite de notre *Analyse critique de la « répartition égale » des réponses multiples* publiée par l'Office québécois de la langue française en 2008[5], nous écartons de cette série d'indicateurs une description des données qui serait basée sur la traditionnelle répartition égale des réponses multiples. Outre que cette manière non fondée de répartir les réponses multiples introduit quelques biais[6], elle donne l'illusion que les concepts de « persistance linguistique » et de « substitutions linguistiques » sont mutuellement exclusifs. L'analyse des réponses multiples dans leur état brut conduit à une description plus nuancée d'une réalité plus complexe.

---

[1] OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001*, Montréal, Office québécois de la langue française, 2005, 101 p., coll. « Suivi de la situation linguistique », Fascicule 1.

[2] L'information de Statistique Canada est utilisée avec la permission de Statistique Canada. Il est interdit aux utilisateurs de reproduire les données et de les rediffuser, telles quelles ou modifiées, à des fins commerciales sans le consentement exprès de Statistique Canada. On peut se renseigner sur l'éventail des données de Statistique Canada en s'adressant aux bureaux régionaux de Statistique Canada, en se rendant sur le site Web de l'organisme au www.statcan.gc.ca ou en composant sans frais le 1 800 263-1136 (numéro de référence : 339 262).

[3] Michel PAILLÉ, *La fécondité des groupes linguistiques au Québec, 1991, 1996, 2001*, Montréal, Office québécois de la langue française, 2008, 80 p., coll. « Suivi de la situation linguistique », Étude 5.

[4] Dans l'ouvrage paru en 2008, les ISF pour l'île de Montréal et pour l'ensemble du Québec sont les seuls qui soient comparables à ceux que nous présentons ici pour l'année 2006. Dans la présente mise à jour, nous ajoutons la région métropolitaine de recensement de Montréal. Par soustraction des données brutes, nous avons calculé des ISF pour la couronne métropolitaine de recensement de Montréal et pour le reste du Québec, ce dernier territoire étant moins étendu géographiquement que dans l'ouvrage précédent.

[5] Michel PAILLÉ, *Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage dans la population québécoise, d'après les recensements canadiens de 1981 à 2001 : analyse critique de la « répartition égale » des réponses multiples*, Montréal, Office québécois de la langue française, 2008, 104 p., coll. « Langues et sociétés », n° 44.

[6] *Ibid.*, p. 37-59.

La présente série est précédée de quelques remarques liminaires, où termes et expressions sont définis, où démarches, méthodes et mises en garde sont décrites.

La série se divise en trois grandes parties. La première, appelée Dimension linguistique de la société québécoise, décrit l'ensemble de la population selon diverses caractéristiques linguistiques (langues maternelles, langues parlées, etc.). En outre, elle fait état de la structure par âge selon la langue parlée le plus souvent à la maison au recensement de 2006. Le Comportement démolinguistique fait l'objet de la deuxième partie, formée de deux sections. Dans la première section (2a), nous traitons de la population totale, tandis que dans la seconde (2b), nous nous penchons sur les immigrants et sur la population immigrée. Enfin, la troisième partie aborde l'Évolution démolinguistique de la société québécoise. Comme la précédente, elle compte deux sections, l'une touchant la population totale (3a) et l'autre concernant la population immigrée (3b).

Au total, cette série d'indicateurs compte 33 éléments sommairement décrits sous forme de puces. L'essentiel de la description tient donc dans un peu plus de 150 puces. Ne s'attachant donc qu'à des faits saillants sans faire de liens entre eux, cette série d'indicateurs ne conduit ni à une synthèse ni à une conclusion.

Table des matières

Remarques liminaires 6

Première partie
Dimension linguistique de la société québécoise 18

- 1.1 – Langue maternelle, Québec, 1996, 2001 et 2006
- 1.2 – Langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 1996, 2001 et 2006
- 1.3 – Langue parlée régulièrement selon la langue parlée le plus souvent, Québec, 2001 et 2006
- 1.4 – Unilinguisme, bilinguisme et trilinguisme à la maison, Québec, 2001 et 2006
- 1.5 – Connaissance du français et de l'anglais par langue maternelle, Québec, 1996, 2001 et 2006
- 1.6 – Première langue officielle parlée, Québec, 1996, 2001 et 2006
- 1.7 – Population connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce par langue maternelle, Québec, 1996, 2001 et 2006
- 1.8 – Connaissance des principales langues tierces par langue maternelle, Québec, 1996, 2001 et 2006
- 1.9 – Structure par âge de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 1996, 2001 et 2006

Deuxième partie
Comportement démolinguistique 58

2a : Population totale 58

- 2.1 – Naissances annuelles selon la langue d'usage à la maison des mères, Québec, 1999-2007
- 2.2 – Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle des femmes et leur langue parlée à la maison, Québec, 2006
- 2.3 – Décès annuels selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée, Québec, 1999-2006
- 2.4 – Nombre de migrants entre le Québec et le reste du Canada selon la langue parlée le plus souvent à la maison, 1991-1996, 1996-2001 et 2001-2006
- 2.5 – Migrations interrégionales selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 2001-2006

2b : Immigrants et population immigrée 75

- 2.6 – Immigrants internationaux admis annuellement selon la langue maternelle, Québec, 1996-2009
- 2.7 – Immigrants internationaux admis annuellement selon le continent de naissance, Québec, 1996-2009

- 2.8 – Immigrants internationaux admis annuellement selon le pays de naissance, Québec, 1996-2009
- 2.9 – Immigrants internationaux admis annuellement selon la région de destination projetée, Québec, 1996-2009
- 2.10 – Immigrants internationaux admis annuellement selon la connaissance du français et de l'anglais, Québec, 1996-2009
- 2.11 – Population immigrée selon la région de résidence, la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 2006
- 2.12 – Connaissance du français et de l'anglais au sein de la population immigrée selon le continent de naissance, la période d'immigration et la région de résidence, Québec, 2006

Troisième partie
Évolution démolinguistique de la société québécoise 91

3a : Population totale 91

- 3.1 – Persistance linguistique complète, Québec, 1996, 2001 et 2006
- 3.2 – Persistance linguistique partielle, Québec, 1996, 2001 et 2006
- 3.3 – Substitutions linguistiques, Québec, 1996, 2001 et 2006
- 3.4 – Langue parlée régulièrement à la maison chez ceux qui y parlent le plus souvent leur langue maternelle, Québec, 2001, 2006
- 3.5 – Langue parlée régulièrement à la maison chez ceux qui ont fait une substitution linguistique, Québec, 2001 et 2006

3b : Population immigrée 108

- 3.6 – Soldes des substitutions linguistiques entre le français et l'anglais, population immigrée, Québec, 2006
- 3.7 – Choix linguistiques de la population immigrée selon la langue maternelle, Québec, 2006
- 3.8 – Choix linguistiques de la population immigrée de langues maternelles tierces selon la période d'immigration, Québec, 2006
- 3.9 – Substitutions linguistiques au sein de la population immigrée, Québec, 2006
- 3.10 – Choix de la langue parlée le plus souvent à la maison chez les immigrants francotropes et non francotropes, Québec, 2006
- 3.11 – Langues parlées régulièrement à la maison par les immigrants de langues maternelles tierces qui n'ont pas fait de substitution linguistique, Québec, 2006
- 3.12 – Langues parlées régulièrement à la maison par les immigrants de langues maternelles tierces qui ont fait une substitution linguistique, Québec, 2006

Remarques liminaires

Les données de cet ouvrage proviennent essentiellement de deux types de sources : les recensements[7] canadiens les plus récents (1996, 2001 et 2006)[8], qui livrent un portrait général, et quelques fichiers portant sur certains événements démographiques (naissances, décès, immigration) compilés sur une base annuelle. Ces événements déterminent une dynamique démographique.

Ces données sont principalement réparties selon certaines variables linguistiques disponibles, notamment la langue maternelle, la langue parlée à la maison, la connaissance du français et de l'anglais ainsi que la connaissance des langues tierces[9]. D'autres variables, tels le groupe d'âges, la période d'immigration de la population immigrée, le pays de naissance des immigrants, etc., complètent le tout. La langue du travail, qui demande généralement une attention particulière de nature sociolinguistique, ne sera pas considérée ici.

La plupart des données du présent ouvrage sont livrées dans leur état brut (nombres absolus, distributions en pourcentage). On trouvera aussi quelques indicateurs résultant de calculs, dont la « première langue officielle parlée » et l'« indice synthétique de fécondité ». Définitions, conceptualisations et méthodes conduisant à ces indicateurs seront également présentées. Enfin, retenir les réponses multiples pour ce qu'elles sont au lieu de les répartir conduit à une description plus nuancée des choix linguistiques des personnes.

Outre l'ensemble du territoire québécois, quelques régions font l'objet d'une distinction. Vu la similitude de nombreuses régions québécoises eu égard à leur composition linguistique, il serait fastidieux et redondant de retenir, par exemple, toutes les régions administratives du Québec. Sauf exception, la région métropolitaine de Montréal – comprenant l'île de Montréal et la « couronne » qui l'entoure – constitue, avec le « reste du Québec », les régions qui sont décrites.

* * *

[7] Rappelons que l'information de Statistique Canada est utilisée avec la permission de cet organisme fédéral. Voir la note 2 de l'introduction.

[8] Comme dans l'ouvrage *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001* publié par l'Office québécois de la langue française (2005, coll. « Suivi de la situation linguistique », Fascicule 1), nous retenons essentiellement trois recensements, déterminant ainsi la période à l'étude.

[9] Toutes les données provenant des recensements canadiens, y compris celles portant sur la langue maternelle, sont tirées de la compilation des réponses au « questionnaire complet » (2B) distribué à un ménage sur cinq. Les pensionnaires des institutions sont exclus de cet échantillon.

VARIABLES LINGUISTIQUES

Depuis très longtemps, le Canada s'intéresse, notamment dans ses recensements, aux langues de ses habitants. Au recensement de 2006, outre la question sur la langue du travail, qui n'est pas examinée ici, cinq questions de nature linguistique ont été posées : la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison, la langue parlée régulièrement à la maison, la connaissance des deux langues officielles du pays (le français et l'anglais) et la connaissance des langues tierces.

1 – Langue maternelle. La langue maternelle fait l'objet de la question suivante dans les derniers recensements du Canada : « Quelle est la langue que cette personne a apprise en premier lieu à la maison dans son enfance et qu'elle comprend encore? » L'expression *langue maternelle* n'apparaît pas dans la question. Cette expression est une appellation commode venue d'une époque où la très grande majorité des enfants étaient élevés par leur mère[10]. Dans ce document, lorsqu'il s'agira de langue maternelle, nous ferons usage des expressions suivantes : *langue maternelle française*, *langue maternelle anglaise*, *langues maternelles tierces*[11].

2 – Langue parlée le plus souvent à la maison. La langue parlée le plus souvent à la maison provient des réponses à la question suivante dans les recensements du Canada : « Quelle langue cette personne parle-t-elle le plus souvent à la maison? » Nous présumons que l'expression *le plus souvent* incite les répondants à donner pour réponse la langue qu'ils parlent avant toute autre. Les termes *francophone*, *anglophone* et *allophone* sont réservés dans ce document à cette variable touchant la langue parlée le plus souvent à la maison.

3 – Langue parlée régulièrement à la maison. La question portant sur la langue parlée régulièrement à la maison s'énonce comme suit : « Cette personne parle-t-elle régulièrement d'autres langues à la maison? » Nous supposons que l'expression *autres langues* incite les répondants à nommer, le cas échéant seulement, une langue qui a moins d'importance que celle mentionnée en réponse à la question précédemment posée sur la langue parlée le plus souvent à la maison.

4 – Connaissance du français et de l'anglais. Les données de recensement portant sur la connaissance des deux langues officielles du Canada viennent des réponses à cette question : « Cette personne connaît-elle assez bien le français ou l'anglais pour soutenir une conversation? » Le répondant ne doit choisir qu'une seule des quatre réponses suggérées dans le questionnaire : français seulement, anglais seulement, français et anglais, ni français ni anglais. Les réponses obtenues à cette question reflètent une évaluation globale plutôt qu'une évaluation graduée – excellent, très bon, moyen, faible ou nul par exemple – faite par le répondant pour lui-même ou pour les autres membres du ménage auquel il appartient. Nous formulons, dans les paragraphes suivants, une importante réserve à propos de cette variable au recensement de 2006.

---

[10] Bien que de nos jours l'apprentissage de la première langue ne soit plus l'apanage exclusif de la mère, ni ne se fasse exclusivement au domicile des parents, l'expression *langue maternelle* demeure très répandue. On la trouve notamment dans la Charte canadienne des droits et libertés.

[11] Bien que la grande majorité des personnes de langues tierces a été élevée dans une seule langue, nous utiliserons le pluriel – sauf exceptions – afin de montrer la diversité des langues de ce groupe.

Peu de temps avant le recensement de 2006, « un courriel anonyme écrit en français a circulé sur Internet [...] incita[n]t les francophones bilingues à ne pas mentionner qu'ils connaissent les deux langues officielles[12] ». En conséquence, Statistique Canada a fait cette mise en garde :

> À la lumière des évolutions observées, il semble [...] plausible que le courriel ait pu influer sur les déclarations de certains francophones à la question sur la connaissance des langues officielles. Les résultats [...] sous-estiment probablement la catégorie « Français et anglais » et surestiment la catégorie « Français seulement », en particulier pour les francophones, mais aussi pour l'ensemble de la population. Il convient donc d'être prudent dans l'interprétation de ces données[13].

Un examen sommaire des résultats nous incite à douter plus fortement de la qualité des données que ne le fait Statistique Canada. Considérons le tableau 1.0 ci-dessous.

Tableau 1.0
Évolution longitudinale de la connaissance de l'anglais entre 2001 et 2006 chez les personnes de langue maternelle française et de langues maternelles tierces
Québec, certains groupes d'âges

Groupe d'âges		Langue maternelle [1]			
en 2001	en 2006	française		tierces	
		N	%	N	%
30-34	35-39	- 9 960	- 5,4	13 615	25,8
35-39	40-44	- 11 010	- 5,0	7 370	14,1
40-44	45-49	- 17 985	- 8,2	4 060	8,9
45-49	50-54	- 18 915	- 9,6	2 685	7,2
50-54	55-59	- 22 555	- 12,5	775	2,3
55-59	60-64	- 16 250	- 11,5	885	3,6

[1] Déclarations uniques seulement.

Sources : Résultats calculés d'après Statistique Canada, « Langue maternelle, connaissance des langues officielles, groupes d'âge, [...] ». Produit no 97F0007XIF2001009 pour 2001 et no.97-555-XCB2006016 pour 2006 au catalogue de Statistique Canada.

Pour toutes les cohortes de 5 ans comprises entre 30-34 ans et entre 55-59 ans en 2001, et vieillies de 5 ans en 2006, il y aurait eu régression de la connaissance de l'anglais chez les personnes de langue maternelle française! Cet étonnant recul s'accentue d'ailleurs avec l'âge. Par contre, on remarque une progression de la connaissance de l'anglais au sein des cohortes de langues maternelles tierces

[12] STATISTIQUE CANADA, [En ligne]. [www12.statcan.ca/francais/census06/analysis/language/bilingual.cfm] (Consulté le 16 février 2009).
[13] *Ibid.*

représentées par les mêmes groupes d'âges. Or, cette progression est d'autant plus forte que les personnes sont jeunes, ce qui est vraisemblable[14].

Jusqu'à ce qu'une analyse critique plus poussée donne éventuellement une meilleure évaluation de ces données pour 2006, le lecteur serait bien avisé de les interpréter avec une très grande prudence.

5 – Première langue officielle parlée. La « première langue officielle parlée » (PLOP) est une variable construite par Statistique Canada à partir des réponses à trois questions linguistiques tirées des recensements canadiens : « Dérivée des réponses aux questions sur la connaissance des langues officielles, la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison, cette variable est utilisée par l'administration fédérale pour établir sa réglementation sur les langues officielles en ce qui touche les communications avec le public et la prestation de services[15]. »

Statistique Canada décrit, dans le *Dictionnaire du recensement de 2006*, les différentes étapes à suivre pour le calcul de la PLOP :

> Les personnes qui peuvent soutenir une conversation en français seulement ont le français comme première langue officielle parlée. Les personnes qui peuvent soutenir une conversation en anglais seulement ont l'anglais comme première langue officielle parlée[16].
>
> Les réponses aux questions sur la langue maternelle et sur la langue parlée à la maison sont ensuite utilisées pour établir la première langue officielle parlée des personnes qui peuvent parler le français et l'anglais ou qui ne parlent ni l'une ni l'autre des langues officielles. On inclut dans la catégorie « Français » les personnes qui ont le français seulement ou le français et au moins une langue non officielle comme langue maternelle. Les personnes qui ont l'anglais seulement ou l'anglais et au moins une langue non officielle comme langue maternelle sont incluses dans la catégorie « Anglais ».
>
> Pour les cas non encore classés, on inclut dans la catégorie « Français » les personnes ayant le français seulement ou le français et au moins une langue non officielle comme langue parlée à la maison. On procède de la même manière pour la catégorie « Anglais ».
>
> La population se trouve ainsi classée dans deux catégories principales : d'une part le français et d'autre part l'anglais. Il faut ajouter deux catégories résiduelles pour les personnes qui n'ont pu être classées à l'aide des renseignements fournis : le français et l'anglais et ni le français ni l'anglais[17].

---

[14] Exclure les immigrants de la période quinquennale 2001-2006 ne changerait à peu près rien à ce contraste, leur nombre étant beaucoup trop petit, comparativement aux populations de langues maternelles tierces recensées au Québec en 2006, *a fortiori* pour les immigrants de langue maternelle française, qui ne font résolument pas le poids.

[15] STATISTIQUE CANADA, « Variables de recensement – langue » dans *Aperçu du recensement de 2006*, [En ligne]. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/overview-apercu/pop5-fra.cfm#11] (Consulté le 7 octobre 2010).

[16] Le recours à cette variable ne permet pas de désigner la résidence comme lieu où la PLOP a été parlée la première fois.

[17] STATISTIQUE CANADA, « Première langue officielle parlée » dans *Dictionnaire du recensement de 2006*, [En ligne]. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop034a-fra.cfm] (Consulté le 7 octobre 2010]. Notons que ces quatre paragraphes n'en forment qu'un seul dans cette source.

6 – Connaissance des langues tierces. Les données portant sur la connaissance des langues tierces proviennent de la question suivante : « Quelle(s) langue(s), autre(s) que le français ou l'anglais, cette personne connaît-elle assez bien pour soutenir une conversation? » À l'instar des réponses à la question sur la connaissance du français et de l'anglais, celles relatives à la connaissance des langues tierces découlent d'une appréciation globale non graduée. Comme une même personne peut connaître plus d'une langue tierce, le répondant est invité à donner autant de réponses que nécessaire.

7 – Les « réponses multiples » aux questions portant sur les langues. Lors des recensements, le répondant peut donner plus d'une réponse aux questions sur la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison et la langue parlée régulièrement à la maison. Pendant plusieurs décennies, un consensus tacite entre chercheurs a conduit à la répartition égale des « réponses multiples » parmi les réponses mentionnées, les langues tierces ne formant qu'un seul groupe. Ainsi, les études ne retenaient généralement que trois groupes linguistiques : le français, l'anglais et un groupe de langues tierces.

Il s'avère que la répartition égale, longtemps jugée neutre, introduit quelques biais[18], en créant notamment des substitutions linguistiques fictives[19]. Dans ce document, outre les trois classes de réponses uniques (français, anglais et langues tierces), les réponses multiples forment deux classes supplémentaires : « multiples avec le français[20] » et « multiples sans le français[21] ». Toutefois, certains tableaux distinguent les langues autochtones[22] de l'ensemble du groupe de langues tierces.

Afin de prolonger certaines séries de données déjà publiées[23], nous présentons sans les décrire[24] quelques données du recensement de 2006 après répartition égale des réponses multiples.

8 – Persistance et substitutions linguistiques. Ces deux notions sont dérivées de la comparaison des données portant sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison. Comme la première remonte à l'enfance des personnes alors que la seconde date du recensement, il est alors possible de distinguer les personnes qui parlent toujours le plus souvent à la maison leur(s) langue(s) maternelle(s) – persistance linguistique – de celles qui ont choisi d'en parler le plus souvent une ou plusieurs autres – substitutions linguistiques.

La répartition égale des réponses multiples parmi les réponses uniques simplifiait l'analyse de la persistance et des substitutions linguistiques. En effet, ou bien les

---

[18] Michel PAILLÉ, *Les réponses multiples* [...], *op. cit.*, 2008, 104 p.
[19] *Ibid.*, p. 51-55.
[20] Somme des catégories « français-anglais », « français-autre » et « français-anglais-autre ».
[21] Catégorie « anglais-autre ».
[22] Voir plus bas l'indicateur 11.
[23] OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, *op. cit.*, 2005, p. 11 et 15.
[24] « Dans la version française de tous les questionnaires du recensement, pour toutes les questions [...] du module des langues [...], l'ordre dans lequel les choix [de réponses] étaient indiqués a été modifié [en] 1996 pour que la catégorie 'Français' soit présentée en premier lieu. » Les données du recensement de 1991, comme celles des recensements antérieurs, ne sont donc pas strictement comparables à celles des recensements de 1996, de 2001 et de 2006. STATISTIQUE CANADA, [En ligne]. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop042a-fra.cfm] (Consulté le 11 octobre 2010).

personnes parlaient le plus souvent la seule langue maternelle qu'on leur attribuait, ou bien elles en parlaient une autre, la seule qu'on leur reconnaissait. Or, une telle dichotomie laissait dans l'ombre des choix bien réels tels que l'usage d'une langue supplémentaire en compagnie de la langue maternelle, ou une préférence pour l'une des langues maternelles apprises dans l'enfance. Le présent ouvrage distingue deux types de persistance : la « persistance linguistique complète » et la « persistance linguistique partielle ». Cette dernière se limitera à la langue parlée le plus souvent à la maison, sans égard aux réponses données à la question portant sur la langue parlée régulièrement.

Outre la répartition égale des réponses multiples que nous n'appliquerons pas, cette série d'indicateurs ne fera pas état de l'«indice de vitalité linguistique» (aussi nommé «indice de continuité linguistique»). Calculé en divisant le nombre de personnes faisant usage d'une langue donnée par celui établi selon la langue maternelle correspondante, son résultat indique une progression s'il est plus grand que l'unité, ou une régression s'il est inférieur. Après avoir constaté que l'écart entre l'indice de vitalité du français et celui de l'anglais s'est élargi d'un recensement au suivant (0,123 en 1971, 0,268 en 2006), nous avons montré, d'une part, que l'indice de vitalité du français n'aurait jamais pu, mathématiquement parlant, atteindre celui de l'anglais, et, d'autre part, que la partie virtuelle de l'écart s'est accentuée avec le temps[25].

Dans les recensements du Canada, aucune donnée n'existe portant sur la période (une année, un lustre ou même une décennie) au cours de laquelle les substitutions linguistiques ont été réalisées dans la vie des personnes qui ne s'expriment plus le plus souvent à la maison dans leur(s) langue(s) maternelle(s). Il n'est donc pas possible de fixer, entre l'enfance et l'année d'un recensement, l'époque où le changement de langue s'est opéré. Chose certaine, des substitutions linguistiques peuvent remonter très loin dans la vie des personnes âgées, tandis qu'elles sont nécessairement plus récentes chez les personnes relativement jeunes. De plus, dans le cas de la population immigrée, il n'est pas possible de distinguer les substitutions linguistiques qui ont eu lieu avant l'admission au Canada de celles qui ont été réalisées depuis la migration[26].

Étant donné que la question des substitutions linguistiques est souvent confondue avec le concept d'« assimilation[27] », il importe de noter que la description des substitutions linguistiques dont il sera question ici ne peut aller aussi loin. D'une part, parler le plus souvent à la maison une langue qui n'est pas la première langue apprise dans l'enfance ne permet pas d'induire une assimilation générale des personnes concernées, surtout chez les plus jeunes pour qui la substitution linguistique pourrait être à la fois très

---

[25] Michel PAILLÉ, « Vitalité du français et de l'anglais au Québec. Un examen critique », *L'Action nationale*, CI-8, octobre 2011, à paraître.

[26] Pour le savoir, il faudrait que le gouvernement fédéral pose une question supplémentaire aux immigrants admis annuellement au pays. Cette question portant sur la langue parlée le plus souvent à la maison devrait être la même que celle qui est posée dans les recensements du Canada. Voir plus bas l'indicateur 14.

[27] Cette confusion est telle que l'étude même des substitutions linguistiques est perçue comme étant entachée d'une idéologie « assimilationniste » [*sic*], par opposition à un modèle « d'intégration pluraliste ». Voir Victor PICHÉ, « La question linguistique à Montréal. Immigration et intégration : une crise qui n'a pas eu lieu », dans Roch CÔTÉ (dir.), *Québec 2002 : annuaire politique, social, économique et culturel*, Montréal, Fides, 2002, p. 44.

récente et réversible[28]. D'autre part, parce que beaucoup plus englobante, l'assimilation ne se réduit pas à la seule question linguistique[29]. Enfin, le concept d'« assimilation » ne vaut que pour des groupes, et non pour des personnes[30].

Finalement, il importe de noter qu'une partie des substitutions linguistiques échappe à l'observation[31], entraînant ainsi une surestimation de la persistance linguistique.

9 – Francotrope. À l'instar de quelques ouvrages sur la question linguistique, nous avons réparti la population immigrée en deux classes : les « francotropes » et les autres.

« [l]nspiré du mot *héliotrope*, désignant les plantes qui se tournent vers le soleil », le terme *francotrope* regroupe les communautés qui, « en vertu de leur langue ou de leur histoire, sont portées naturellement vers le français[32] ». Dans ce document, ce terme désigne toute personne dont la langue maternelle s'oriente davantage vers le français comme langue parlée le plus souvent à la maison. Il s'agit des langues latines (espagnol, italien, portugais, roumain) et du créole, ainsi que des principales langues recensées dans des anciennes colonies françaises (arabe, vietnamien, khmer et lao).

Basé sur l'observation, le terme *francotrope* ne doit pas être entendu comme s'il s'agissait d'une « essence[33] ». Par ailleurs, ce terme n'est pas tout à fait un néologisme. En effet, utilisé il y a plus d'un demi-siècle par l'écrivain français Jean-François Revel à propos de la politique extérieure de son pays, il désigne les nations et les « étrangers [qui] se tournent vers la France[34] ». On lui a donné au Québec un sens touchant la question linguistique.

10 – Identité et hétérogénéité. La langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison et la langue parlée régulièrement à la maison ne renvoient dans cet ouvrage ni à l'identité des personnes ni à un sentiment d'appartenance à un groupe linguistique. *À fortiori*, ces expressions ne s'apparentent à aucun groupe ethnique particulier. En

---

[28] Après un divorce ou une rupture d'union, une personne peut se remettre à parler le plus souvent à la maison sa langue maternelle, langue qu'elle a délaissée lors de l'union précédente.

[29] Michel PAILLÉ, « Démolinguistique 101 : pertinence et légitimité de la démographie dans le domaine linguistique », *L'Action nationale*, XCIII-7, septembre 2003, p. 170-204. [En ligne], [http://demolinguistique101.blogspot.com/2008/07/dmolinguistique-101-pertinence-et.html] (Consulté le 15 octobre 2010).

[30] Michel PAILLÉ, « Un Dow Jones du français? Le débat stérile sur la langue parlée à la maison refait surface tous les cinq ans », *La Presse*, 2 février 2008, p. PLUS7 [*sic*].

[31] Les personnes qui ne comprennent plus leur langue maternelle doivent mentionner la seconde langue qu'elles ont apprise ensuite dans leur vie. Voir Robert MAHEU, « La partie cachée de la mobilité linguistique », dans *Démographie et destin des sous-populations*, Paris, Association internationale des démographes de langue française, 1983, p. 249-259.

[32] Pierre SERRÉ et Nathalie LAVOIE, « Le comportement électoral des Québécois d'origine immigrante dans la région de Montréal, 1986-1998 », dans Robert BOILY (dir.), *L'année politique au Québec 1997-1998*, Presses de l'Université de Montréal, [En ligne], 1999. [www.pum.umontreal.ca/apqc/97_98/serre/serre.htm] (Consulté le 31 décembre 2010).

[33] La notion de « francotropie » n'a rien d'inné. À l'instar de l'ethnicité, qui est « un produit forgé par le destin historique des générations », elle n'est pas une « essence » acquise à la naissance. Voir Danielle JUTEAU, *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999, p. 11-23.

[34] Jean-François REVEL, *Le style du général, essai sur Charles de Gaulle, mai 1958-juin 1959*, Paris, Julliard, 1959, p. 73-74.

outre, aucune des catégories linguistiques de cet ouvrage ne doit être comprise dans une optique essentialiste.

Par ailleurs, aucune catégorie linguistique n'est homogène : elles comptent toutes des natifs et des immigrants, des citoyens et des étrangers, des personnes de religions, d'ethnies[35] ou de cultures diverses, etc. Le groupe français ne doit pas être confondu avec l'origine française ou avec le vieux concept de « Canadien français », ni le groupe anglais avec l'origine britannique, pas plus d'ailleurs que le groupe de langues tierces ne doit être considéré comme équivalent de la population immigrée.

11 – Les langues autochtones. Certains tableaux distinguent les langues autochtones (langues amérindiennes et inuktitut) de l'ensemble des langues tierces. Il s'agit de tableaux faisant état de la langue maternelle, de la langue parlée le plus souvent à la maison, de la langue parlée régulièrement à la maison, de la connaissance du français et de l'anglais, ainsi que de la persistance linguistique. Ces données ne doivent pas être confondues avec le concept de « population ayant une identité autochtone[36] » ni avec celui de « population demeurant dans une réserve ».

* * *

ÉVENEMENTS DEMOGRAPHIQUES ANNUELS ET QUINQUENNAUX

12 – Naissances. Les données sur les naissances proviennent de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Cette banque de données contient des informations sur la « langue maternelle » et la « langue d'usage à la maison » des femmes qui accouchent chaque année au Québec[37]. Après un examen des réponses multiples, plus nombreuses et plus variées depuis le milieu des années 1990, il s'est avéré nécessaire, pour le calcul de l'ISF, de répartir d'abord les cas de « bilinguisme français-anglais »

---

[35] Contrairement à certains chercheurs, nous sommes de ceux qui ont conclu à l'inutilité des données portant sur l'« origine ethnique » depuis le recensement de 1996. L'ajout d'une « origine canadienne » parmi les réponses suggérées a donné des résultats qui ont brisé les tendances observées dans le passé. Voir Charles CASTONGUAY, « Déclaration de l'origine ethnique lors des recensements : *Call me Canadian!* », *Le Devoir*, 30 avril 1999. Michel PAILLÉ, « Les langues officielles du Canada dans les provinces de Québec et d'Ontario : une comparaison démographique », dans Michael A. MORRIS, éd., *Les politiques linguistiques canadiennes : approches comparées*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 111-152.

[36] Selon les termes utilisés par Statistique Canada, la « population ayant une identité autochtone » comprend les groupes « Indien de l'Amérique du Nord, Métis et Inuit ». STATISTIQUE CANADA, [En ligne]. [www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-558/pages/page.cfm?Lang=F&Geo=PR&Code=01&Table=1&Data=Count&Sex=1&Age=1&StartRec=1&Sort=2&Display=Page#Notes] (Consulté le 6 janvier 2011).

[37] Dans le *Bulletin de naissance vivante*, qui sert à recueillir les informations, la langue maternelle n'est pas définie comme dans les recensements du Canada. De plus, la « langue d'usage à la maison » n'est qualifiée d'aucune façon par les mots *le plus souvent* ou par l'adverbe *régulièrement*. Voir INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Le bilan démographique du Québec : édition 2010*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2010, p. 87.

moitié-moitié entre les groupes français et anglais, et d'additionner ensuite tous les autres types de réponses multiples au groupe de mères de langues tierces[38].

13 – Décès. Les données sur les décès proviennent aussi de l'ISQ. Elles contiennent des informations sur la « langue d'usage à la maison » des personnes décédées au cours d'une année[39]. Après un examen de l'évolution des données à travers le temps, nous avons jugé nécessaire, pour les mêmes raisons, de traiter les réponses multiples de la même manière que celles tirées du fichier des naissances.

14 – Immigration internationale. Les données annuelles portant sur l'immigration internationale sont d'abord colligées par le gouvernement fédéral. Celles que l'on trouvera dans ce document proviennent toutes de la *Banque de données des statistiques officielles* (BDSO) du gouvernement du Québec, qui les obtient du fédéral[40]. La BDSO contient des informations sur la langue maternelle des immigrants, leur pays et leur continent de naissance, la région projetée de destination à l'arrivée au Québec, etc. Le nombre d'immigrants que le Québec accueille au fil des ans découle d'une planification triennale[41]. De plus, certaines catégories d'immigrants font l'objet d'une évaluation[42] au moyen d'une grille de sélection (formation et expérience professionnelle, offre d'emploi obtenue de la part d'un employeur du Québec, connaissances linguistiques, etc.). Bref, planification et sélection font de l'immigration internationale une variable de nature différente des naissances et des décès.

La population immigrée peut être différenciée de la population totale lors des recensements. Au recensement de 2006, la question suivante a été posée : « Cette personne est-elle, ou a-t-elle déjà été, un immigrant reçu? » L'immigrant reçu est défini ainsi : « Un 'immigrant reçu' (résident permanent) est une personne à qui les autorités de l'immigration ont accordé le droit de résider au Canada en permanence. » En outre, ces personnes devaient répondre à une question supplémentaire : « En quelle année cette personne est-elle devenue un immigrant reçu pour la première fois? » Ainsi, la population immigrée peut être classée selon la « période d'immigration ».

15 – Migrations entre le Québec et le reste du Canada. Les données portant sur les migrations entre le Québec et le reste du Canada ne proviennent pas de fichiers annuels[43]. Toutefois, les recensements sont utiles, car ils contiennent des données sur le lieu de résidence un an[44] et cinq ans auparavant. Par exemple, au recensement de

---

[38] Michel PAILLÉ, *La fécondité des groupes linguistiques* [...], *op. cit.*, 2008, p. 17-20.

[39] Dans le *Bulletin de décès*, qui sert à recueillir les informations, la « langue d'usage à la maison » n'est qualifiée d'aucune façon par les mots *le plus souvent* ou *régulièrement*. Voir INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Le bilan démographique [...]*, *op. cit.*, p. 89.

[40] GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, *Banque de données des statistiques officielles*, [En ligne]. [www.bdso.gouv.qc.ca/pls/ken/iwae.proc_acce?p_temp_bran=ISQ].

[41] MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES, « Planification triennale de l'immigration 2008-2010 », [En ligne]. [www.micc.gouv.qc.ca/fr/planification/planification-triennale.html] (Consulté le 23 décembre 2010).

[42] MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES, « Évaluation préliminaire d'immigration », [En ligne]. [www.form.services.micc.gouv.qc.ca/epi/index.jsp?languageCode=fr] (Consulté le 23 décembre 2010).

[43] De tels fichiers, s'apparentant à des « registres de population » à déclaration obligatoire, n'existent pas, ni au Québec, ni ailleurs au Canada.

[44] Le lieu de résidence un an avant le recensement ne sera pas examiné dans ce document.

2006, la question suivante était posée : « Où cette personne habitait-elle il y a 5 ans, c'est-à-dire le 16 mai 2001? »

Il importe de noter que ces migrations sont sous-estimées pour trois raisons : 1) des décès surviennent entre la migration et le recensement subséquent; 2) une seconde migration vers l'extérieur du Canada peut être effectuée avant le recensement suivant; 3) un retour au point d'origine masque tout déplacement. Ces types de migrations ne peuvent être observés au moyen des recensements.

16 – Migrations entre certaines régions du Québec. Nos connaissances sur les migrations interrégionales au sein du territoire québécois proviennent des réponses à la même question posée dans les recensements portant sur le lieu de résidence cinq ans auparavant. Ainsi, d'après les réponses obtenues au recensement de 2006, il est possible de décrire les migrations survenues au cours de la période quinquennale 2001-2006 entre les régions du Québec que nous avons retenues (voir, plus bas, l'indicateur 19). Ces migrations interrégionales sont sous-estimées pour les mêmes raisons que celles évoquées pour les migrations entre les provinces canadiennes.

17 – Indice synthétique de fécondité. L'indice synthétique de fécondité (ISF) est un « indicateur conjoncturel » très répandu. Son résultat donne un nombre moyen d'enfants qu'un groupe de femmes auraient vers 50 ans si elles donnaient naissance à leurs enfants avec les mêmes taux par âge (ou par groupe d'âges) que les femmes de 15-49 ans au cours d'une année choisie. On convient généralement que « pour assurer le 'strict remplacement' des générations, il faut 2,1 enfants par femme[45] », un seuil qui n'a cependant rien d'absolu[46]. On trouvera, dans les paragraphes qui suivent, une description des diverses opérations qu'il a fallu faire pour calculer les ISF selon les groupes linguistiques.

Diverses manières permettent de calculer, voire d'estimer, l'ISF. Pour ce document, nous avons privilégié la méthode classique qui consiste à rapporter les naissances moyennes de 2005, de 2006 et de 2007 à la population féminine en âge d'avoir des enfants et recensée en 2006. La méthode choisie exige que les données sur les naissances soient réparties selon le groupe d'âges des mères au moment de l'accouchement (entre 15-19 ans et entre 45-49 ans). Il en est de même pour l'ensemble des femmes dans la population recensée en 2006.

Ne pas tenir compte du sous-dénombrement net de la population québécoise au recensement de 2006 conduirait à des ISF surévalués. En effet, comme l'enregistrement obligatoire des naissances nous assure de l'exhaustivité des données[47], il s'ensuivrait des taux de fécondité par groupe d'âges surestimés du fait d'un dénombrement incomplet du nombre de femmes. De plus, comme le sous-dénombrement net montre d'importantes différences entre les groupes linguistiques, nous nous devons également d'en tenir compte en dépit du fait que l'estimation du sous-dénombrement comporte une marge d'erreur. Statistique Canada estime que la population québécoise selon la langue

---

[45] Jacques VALLIN, *La démographie*, Paris, éditions La Découverte, 1992, p. 32.

[46] Cet indicateur « suit tous les aléas de la conjoncture, où se mêlent aussi bien les effets de calendrier [...] que les changements d'intensité ». *Ibid.*, p. 32.

[47] L'enregistrement obligatoire des naissances est beaucoup plus contraignant que l'obligation qui est faite de répondre aux recensements du Canada.

maternelle est sous-dénombrée de 1,59 % pour le groupe de langue française, de 0,12 % pour celui de langue anglaise et de 4,29 % pour les langues tierces[48].

Le sous-dénombrement net des personnes selon les langues parlées le plus souvent à la maison a été déduit à partir de celui établi par Statistique Canada selon la langue maternelle. Après majoration des effectifs selon la langue maternelle, nous avons calculé la répartition majorée des langues parlées le plus souvent à la maison à partir du croisement des deux variables telles qu'elles ont été recensées en 2006[49]. En comparant les résultats majorés aux effectifs recensés, nous avons obtenu des taux de sous-dénombrement net selon la langue parlée le plus souvent à la maison, soit 1,7 % pour la population francophone, 1,3 % pour les anglophones et 4,1 % pour les allophones[50].

Comme il a été noté plus haut à l'indicateur portant sur les naissances, des changements apportés dans les années 1990 à la compilation des données par l'ISQ ont mené à un traitement particulier des réponses multiples pour la langue maternelle et la langue parlée par les mères. Pour les mêmes raisons que celles évoquées dans la monographie publiée par l'Office québécois de la langue française en 2008[51], nous avons procédé de la même façon pour cette mise à jour[52].

* * *

[48] Bien que Statistique Canada n'ait pas publié les taux de sous-dénombrement net par langue maternelle au Québec, ces données sont disponibles sur demande à la Section de la qualité des données du recensement, Division des méthodes d'enquêtes sociales. Tous ces taux sont des approximations. Pour l'ensemble du Canada, voir STATISTIQUE CANADA, « Estimations du taux de sous-dénombrement net de la population et de l'erreur type pour diverses caractéristiques, recensement de 2006 », [En ligne]. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/rp-guides/rp/coverage-couverture/tbl/tbl-01_2_2-fra.cfm] (Consulté le 12 mai 2010).

[49] D'après un tableau croisé montrant les langues maternelles selon les langues parlées. STATISTIQUE CANADA, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

[50] La même méthode d'estimation a été utilisée pour les régions. Ces taux sont respectivement de 1,9 %, de 1,4 % et de 4,1 % dans l'île de Montréal, et de 1,7 %, de 1,4 % et de 4,1 % dans la région métropolitaine de recensement. Par soustraction, nous avons obtenu les populations majorées (selon la langue parlée le plus souvent à la maison) de la couronne métropolitaine de Montréal et du reste du Québec.

[51] Michel PAILLÉ, *La fécondité des groupes linguistiques* [...], *op. cit.*, 2008, p. 17-20.

[52] Une répartition égale des réponses multiples aurait donné un ISF incongru de 1,58 enfant par femme de langue maternelle tierce, comparativement à des ISF de 1,64 et de 1,76 enfant par femme de langue maternelle française et anglaise respectivement (calculs faits après correction pour le sous-dénombrement net).

LIMITES TERRITORIALES

18 – La région métropolitaine de recensement de Montréal. Conformément à une recommandation de Statistique Canada[53] – et à l'encontre d'une opinion contraire[54] –, les données concernant la « région métropolitaine de recensement [RMR] de Montréal », tirées des recensements de 1996 et de 2001, ont été ajustées d'après les limites fixées pour le recensement de 2006. Ce rajustement des limites de la RMR de Montréal modifie celles de la « couronne métropolitaine de Montréal », appellation courante pour désigner la périphérie du territoire métropolitain après soustraction de l'île de Montréal. En outre, tout élargissement du territoire de la RMR de Montréal réduit d'autant l'ensemble des autres régions. On obtient donc le « reste du Québec » en soustrayant la population de la RMR de Montréal de la population totale du Québec.

19 – Les régions administratives du Québec. Pour décrire les migrations entre les régions du Québec, les données reposent sur les dix-sept régions administratives que compte le territoire. Nous avons d'abord retenu cinq régions administratives couvrant le sud-ouest du Québec. Il s'agit de la Montérégie, de Montréal, de Laval, des Laurentides et de Lanaudière. Ensemble, elles comptent la majeure partie de la population québécoise.

Ensuite, nous avons regroupé douze régions administratives de manière à ne former que quatre grandes régions couvrant tout le reste du territoire québécois. L'« Est » comprend alors les quatre régions administratives de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. La « Capitale » est composée de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches. La région du « Centre » est formée de trois régions administratives : l'Estrie, le Centre-du-Québec et la Mauricie. Les régions administratives de l'Outaouais, de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec composent le « Nord-Ouest ».

---

[53] STATISTIQUE CANADA, « Chiffre ajusté à cause de changement de limite », [En ligne], [www.census2006.com/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-550/Index.cfm?TPL=P2C&Page=SYMB&LANG=Fra&T=203&F=A&G=462&GK=CMA] (Consulté le 16 août 2010).

[54] CONSEIL SUPERIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE, *Suivre l'évolution de la situation linguistique au Québec au XXIe siècle*, Québec, 2009, p. 8-10. Voir à ce propos : Michel PAILLÉ, « Des remises en questions irrecevables », *Bulletin d'histoire politique*, 19-3, printemps 2011, p. 218-220.

PREMIÈRE PARTIE

Dimension linguistique de la société québécoise

1.1 – Langue maternelle, Québec, 1996, 2001 et 2006

Les données sur la langue maternelle[55] se trouvent aux tableaux 1.1a et 1.1b. Elles proviennent des recensements de 1996, de 2001 et de 2006.

Faits saillants

- Au cours de la décennie 1996-2006, seule la population de langues maternelles tierces dans l'ensemble du Québec a vu son importance relative augmenter d'un lustre au suivant : 8,9 %, 9,5 %, puis 11,4 %. Il en résulte une baisse du poids démographique des populations de langue maternelle française (près de 2 points) et de langue maternelle anglaise (0,6 point).

- Dans l'île de Montréal, le pourcentage des personnes de langue maternelle française a glissé de 3,5 points entre 1996 et 2006 (de 52,3 % à 48,8 %). Celui des personnes de langues maternelles tierces a crû de 5 points (de 26,7 % à 31,7 %).

- Dans la couronne métropolitaine de Montréal, les personnes de langue maternelle française ont vu leur importance démographique diminuer de près de 3 points au début des années 2000 (de 84,4 % à 81,5 %). La population de langues maternelles tierces y a progressé de 3 points au cours de la décennie (de 7,3 % à 10,3 %).

- Malgré une diminution relative de 0,7 point (de 93,7 % à 92,3 %) entre 1996 et 2006, la population recensée à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal (« reste du Québec ») demeure très fortement de langue maternelle française.

[55] Voir le premier indicateur des remarques liminaires.

Tableau 1.1a

Effectifs et pourcentages de la population selon la langue maternelle

Québec et quelques régions, 1996, 2001, 2006

Territoire / langue maternelle	1996		2001		2006	
Ensemble du Québec	**N**	**%**	**N**	**%**	**N**	**%**
Français	5 700 150	80,9	5 761 765	80,9	5 877 660	79,0
Anglais	586 435	8,3	557 040	7,8	575 555	7,7
Autochtones	32 780	0,5	35 555	0,5	40 195	0,5
Langues tierces	624 800	8,9	673 865	9,5	846 090	11,4
Multiples avec le français [1]	84 490	1,2	82 310	1,2	80 205	1,1
Multiples sans le français [2]	16 435	0,2	15 045	0,2	16 205	0,2
Total	7 045 090	100,0	7 125 580	100,0	7 435 910	100,0
RMR de Montréal [3]						
Français	2 226 385	67,2	2 298 700	67,5	2 328 405	64,9
Anglais	427 125	12,9	408 675	12,0	425 635	11,9
Autochtones	495	0,0	465	0,0	590	0,0
Langues tierces	581 140	17,6	624 745	18,3	759 860	21,2
Multiples avec le français	60 220	1,8	58 340	1,7	58 810	1,6
Multiples sans le français	15 250	0,5	14 070	0,4	15 230	0,4
Total	3 310 615	100,0	3 404 995	100,0	3 588 530	100,0
Île de Montréal						
Français	914 305	52,3	929 085	52,1	889 965	48,8
Anglais	314 520	18,0	300 680	16,9	306 560	16,8
Autochtones	370	0,0	405	0,0	410	0,0
Langues tierces	467 595	26,7	501 505	28,1	577 465	31,7
Multiples avec le français	40 270	2,3	39 600	2,2	37 880	2,1
Multiples sans le français	12 460	0,7	11 565	0,6	11 625	0,6
Total	1 749 520	100,0	1 782 840	100,0	1 823 905	100,0

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.1a (suite)

Territoire / langue maternelle	1996		2001		2006	
Couronne de Montréal [4]	**N**	**%**	**N**	**%**	**N**	**%**
Français	1 312 080	84,0	1 369 615	84,4	1 438 440	81,5
Anglais	112 605	7,2	107 995	6,7	119 075	6,7
Autochtones	125	0,0	60	0,0	180	0,0
Langues tierces	113 545	7,3	123 240	7,6	182 395	10,3
Multiples avec le français	19 950	1,3	18 740	1,2	20 930	1,2
Multiples sans le français	2 790	0,2	2 505	0,2	3 605	0,2
Total	1 561 095	100,0	1 622 155	100,0	1 764 625	100,0
Reste du Québec [5]						
Français	3 473 765	93,0	3 463 065	93,1	3 549 255	92,3
Anglais	159 310	4,3	148 365	4,0	149 920	3,9
Autochtones	32 285	0,9	35 090	0,9	39 605	1,0
Langues tierces	43 660	1,2	49 120	1,3	86 230	2,2
Multiples avec le français	24 270	0,6	23 970	0,6	21 395	0,6
Multiples sans le français	1 185	0,0	975	0,0	975	0,0
Total	3 734 475	100,0	3 720 585	100,0	3 847 380	100,0

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

Tableau 1.1b

Effectifs et répartition (%) de la population selon la langue maternelle après répartition égale des réponses multiples

Québec et quelques régions, 2006

Territoire / langue maternelle	Effectifs	%	Territoire / langue maternelle	Effectifs	%
Ensemble du Québec			**Couronne de Montréal** [3]		
Français	5 916 843	79,6	Français	1 448 688	82,1
Anglais	607 165	8,2	Anglais	127 243	7,2
Langues tierces [1]	911 903	12,3	Langues tierces	188 695	10,7
Total	7 435 910	100,0	Total	1 764 625	100,0
RMR de Montréal [2]			**Reste du Québec** [4]		
Français	2 356 985	65,7	Français	3 559 858	92,5
Anglais	448 328	12,5	Anglais	158 838	4,1
Langues tierces	783 218	21,8	Langues tierces	128 685	3,3
Total	3 588 530	100,0	Total	3 847 380	100,0
Île de Montréal					
Français	908 298	49,8			
Anglais	321 085	17,6			
Langues tierces	594 523	32,6			
Total	1 823 905	100,0			

[1] Y compris les langues autochtones.

[2] RMR : région métropolitaine de recensement, territoire du recensement de 2006.

[3] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[4] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

1.2– Langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 1996, 2001, 2006

Les données des tableaux 1.2a et 1.2b sur la langue parlée le plus souvent à la maison[56] proviennent des recensements du Canada de 1996, de 2001 et de 2006.

Faits saillants

- Le Québec comptait en 2006 plus de 6 millions de francophones. Malgré une croissance décennale de 4,5 %, l'importance relative des francophones a glissé de 1,2 point au début des années 2000 (de 82,3 % à 81,1 %).

- La remontée des anglophones en 2006 au-delà de 744 400 personnes constitue une hausse de 4,7 % pour l'ensemble de la décennie. Ils formaient environ 10 % de la population du Québec aux trois derniers recensements.

- La population allophone a connu une croissance de 94 000 personnes entre 2001 et 2006 (augmentation de 24,1 %), portant son importance démographique à 6,5 %, en hausse de 1 point.

- Plus de 7 allophones sur 10 (71,5 %) et près de 6 anglophones sur 10 (58,6 %) ont été recensés dans l'île de Montréal en 2006. Tout près de 16 % des francophones du Québec demeuraient dans l'île de Montréal en 2006, pour une légère baisse eu égard aux deux recensements antérieurs (16,3 % et 16,6 % respectivement).

- La population francophone de l'île de Montréal a glissé sous les 53 % en 2006. Si les anglophones se maintiennent autour de 24 % de la population de l'île, les allophones ont augmenté leur part de 2 points au début des années 2000, pour atteindre 19 % en 2006.

- La couronne métropolitaine de Montréal s'est diversifiée entre 2001 et 2006. Alors que les francophones glissent à 83,7 % de la population, les anglophones et les allophones ont à la fois augmenté leurs effectifs et leurs poids démographiques respectifs.

[56] Voir l'indicateur 2 des remarques liminaires.

Tableau 1.2a
Effectifs et pourcentage de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison
Québec et quelques régions, 1996, 2001, 2006

Territoire / langue parlée	1996		2001		2006	
Ensemble du Québec	**N**	**%**	**N**	**%**	**N**	**%**
Français	5 770 920	81,9	5 862 120	82,3	6 027 735	81,1
Anglais	710 975	10,1	700 885	9,8	744 430	10,0
Autochtones	29 120	0,4	31 750	0,4	34 605	0,5
Langues tierces	381 890	5,4	389 725	5,5	483 715	6,5
Multiples avec le français [1]	121 930	1,7	116 490	1,6	118 865	1,6
Multiples sans le français [2]	30 255	0,4	24 610	0,3	26 565	0,4
Total	7 045 090	100,0	7 125 580	100,0	7 435 915	100,0
RMR de Montréal [3]						
Français	2 272 475	68,6	2 369 475	69,6	2 435 650	67,9
Anglais	556 115	16,8	553 010	16,2	592 130	16,5
Autochtones	115	0,0	145	0,0	190	0,0
Langues tierces	361 130	10,9	367 820	10,8	441 890	12,3
Multiples avec le français	92 485	2,8	90 915	2,7	93 650	2,6
Multiples sans le français	28 290	0,9	23 620	0,7	25 005	0,7
Total	3 310 610	100,0	3 404 985	100,0	3 588 515	100,0
Île de Montréal						
Français	942 050	53,8	974 990	54,7	958 650	52,6
Anglais	421 375	24,1	420 105	23,6	436 260	23,9
Autochtones	95	0,0	105	0,0	95	0,0
Langues tierces	298 705	17,1	303 710	17,0	345 965	19,0
Multiples avec le français	64 220	3,7	64 250	3,6	62 975	3,5
Multiples sans le français	23 065	1,3	19 675	1,1	19 950	1,1
Total	1 749 510	100,0	1 782 835	100,0	1 823 895	100,0

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.2a (suite)

Territoire / langue parlée	1996		2001		2006	
Couronne de Montréal [4]	N	%	N	%	N	%
Français	1 330 425	85,2	1 394 485	86,0	1 477 000	83,7
Anglais	134 740	8,6	132 905	8,2	155 870	8,8
Autochtones	20	0,0	40	0,0	95	0,0
Langues tierces	62 425	4,0	64 110	4,0	95 925	5,4
Multiples avec le français	28 265	1,8	26 665	1,6	30 675	1,7
Multiples sans le français	5 225	0,3	3 945	0,2	5 055	0,3
Total	1 561 100	100,0	1 622 150	100,0	1 764 620	100,0
Reste du Québec [5]						
Français	3 498 445	93,7	3 492 645	93,9	3 592 085	93,4
Anglais	154 860	4,1	147 875	4,0	152 300	4,0
Autochtones	29 005	0,8	31 605	0,8	34 415	0,9
Langues tierces	20 760	0,6	21 905	0,6	41 825	1,1
Multiples avec le français	29 445	0,8	25 575	0,7	25 215	0,7
Multiples sans le français	1 965	0,1	990	0,0	1 560	0,0
Total	3 734 480	100,0	3 720 595	100,0	3 847 400	100,0

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

Tableau 1.2b

Effectifs et répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison après répartition égale des réponses multiples

Québec et quelques régions, 2006

Territoire / langue parlée le plus souvent	Effectifs	%	Territoire / langue parlée le plus souvent	Effectifs	%
Ensemble du Québec			**Couronne de Montréal** [3]		
Français	6 085 161	81,8	Français	1 491 859	84,5
Anglais	787 891	10,6	Anglais	166 784	9,5
Langues tierces [1]	562 863	7,6	Langues tierces	105 977	6,0
Total	7 435 915	100,0	Total	1 764 620	100,0
RMR de Montréal [2]			**Reste du Québec** [4]		
Français	2 480 623	69,1	Français	3 604 538	93,7
Anglais	625 938	17,4	Anglais	161 953	4,2
Langues tierces	481 955	13,4	Langues tierces	80 908	2,1
Total	3 588 515	100,0	Total	3 847 400	100,0
Île de Montréal					
Français	988 763	54,2			
Anglais	459 153	25,2			
Langues tierces	375 978	20,6			
Total	1 823 895	100,0			

[1] Y compris les langues autochtones.

[2] RMR : région métropolitaine de recensement, territoire du recensement de 2006.

[3] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[4] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

1.3 – Langue parlée régulièrement selon la langue parlée le plus souvent, Québec, 2001 et 2006

Une nouvelle question sur les langues parlées à la maison est apparue au recensement de 2001. Outre la « langue parlée le plus souvent », le questionnaire ajoutait un second volet portant sur la « langue parlée régulièrement[57] ». Les tableaux 1.3a et 1.3b croisent les données des deux volets telles qu'obtenues aux recensements de 2001 et de 2006[58].

Faits saillants

- Dans l'ensemble du Québec, en 2001 comme en 2006, l'usage d'une autre langue sur une base régulière est l'exception, surtout chez les francophones et les « multiples avec français » (moins de 8 % en 2006).

- En 2006, 5,3 % des francophones parlaient régulièrement l'anglais au foyer (9,3 % dans l'île de Montréal); 21,6 % des anglophones faisaient régulièrement usage du français (29,1 % dans le reste du Québec). Ces proportions étaient toutes un peu plus faibles au recensement de 2001.

- Chez les allophones, 23,5 % faisaient un usage régulier du français dans l'ensemble du Québec (20,3 % en 2001). Dans le reste du Québec, ils étaient près de 32 %.

- En 2006, 14,6 % des allophones du Québec utilisaient régulièrement l'anglais à la maison (16,2 % en 2001). Dans l'île de Montréal, ces proportions étaient de 15,9 % et de 16,7 % respectivement.

[57] Voir l'indicateur 3 des remarques liminaires.
[58] Vu la masse d'informations que génère le croisement des réponses à ces deux questions, les données concernant la langue parlée régulièrement à la maison sont regroupées en tenant compte de l'importance numérique de chaque catégorie.

Tableau 1.3a

Pourcentage de la population selon les langues parlées régulièrement, classées selon les langues parlées le plus souvent à la maison

Québec et quelques régions, 2001

Langue parlée à la maison		Île de	Couronne de	RMR de	Reste du	Total
le plus souvent	régulièrement	Montréal	Montréal (1)	Montréal (2)	Québec (3)	Québec
Français	Aucune	85,1	92,9	89,7	96,1	93,6
	Anglais	8,9	5,7	7,0	3,4	4,9
	Réponses variées	6,0	1,4	3,3	0,4	1,5
	Nombre	974 990	1 394 485	2 369 475	3 492 645	5 862 120
Anglais	Aucune	69,7	63,2	68,1	69,8	68,5
	Français	15,1	25,1	17,5	27,0	19,5
	Réponses variées	15,2	11,8	14,4	3,1	12,0
	Nombre	420 105	132 905	553 010	147 875	700 885
Autochtones	Aucune	47,6	50,0	48,3	62,6	62,6
	Français	9,5	0,0	6,9	14,7	14,7
	Anglais	42,9	50,0	44,8	21,8	21,9
	Réponses variées	0,0	0,0	0,0	0,8	0,8
	Nombre	105	40	145	31 605	31 750
Langues tierces	Aucune	57,4	54,4	56,9	47,8	56,4
	Français	18,9	22,2	19,5	34,9	20,3
	Anglais	16,7	15,9	16,6	9,9	16,2
	Réponses variées	6,9	7,5	7,0	7,4	7,1
	Nombre	303 710	64 110	367 820	21 905	389 725
Multiples	Aucune	91,6	93,3	92,1	96,9	93,2
avec le français	Anglais	3,0	1,8	2,6	1,0	2,3
	Réponses variées	5,4	4,9	5,3	2,1	4,6
	Nombre	52 240	22 225	74 465	21 505	95 970
Multiples	Aucune	90,2	87,1	89,6	90,4	89,7
sans le français	Français	7,9	12,2	8,6	7,1	8,5
	Réponses variées	2,0	0,9	1,8	2,0	1,8
	Nombre	31 685	8 385	40 070	5 060	45 130

(1) Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

(2) Territoire de la région métropolitaine de recensement (RMR) de 2001 ajusté sur celui de 2006.

(3) Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

Tableau 1.3b

Pourcentage de la population selon les langues parlées régulièrement, et classées selon les langues parlées le plus souvent à la maison

Québec et quelques régions, 2006

Langue parlée à la maison		Île de	Couronne de	RMR de	Reste du	Total
le plus souvent	régulièrement	Montréal	Montréal (1)	Montréal (2)	Québec (3)	Québec
Français	Aucune	82,7	91,7	88,2	95,6	92,6
	Anglais	9,3	6,1	7,4	3,8	5,3
	Réponses variées	8,0	2,1	4,4	0,5	2,1
	Nombre	958 650	1 477 000	2 435 650	3 592 085	6 027 735
Anglais	Aucune	67,9	59,4	65,6	67,1	65,9
	Français	17,1	27,0	19,7	29,1	21,6
	Réponses variées	15,1	13,5	14,7	3,8	12,4
	Nombre	436 260	155 870	592 130	152 300	744 430
Autochtones	Aucune	70,0	75,0	72,5	59,1	59,2
	Français	20,0	10,0	15,0	12,0	11,9
	Anglais	10,0	0,0	5,0	28,2	28,0
	Réponses variées	0,0	15,0	7,5	0,8	0,8
	Nombre	100	100	200	34 405	34 605
Langues tierces	Aucune	55,9	54,0	55,5	57,2	55,6
	Français	22,0	25,1	22,7	31,8	23,5
	Anglais	15,9	13,5	15,4	6,5	14,6
	Réponses variées	6,2	7,4	6,5	4,5	6,3
	Nombre	345 965	95 925	441 890	41 825	483 715
Multiples	Aucune	90,5	92,4	91,1	96,2	92,2
avec le français	Anglais	3,9	2,8	3,5	1,2	3,0
	Réponses variées	5,6	4,8	5,3	2,6	4,7
	Nombre	48 535	22 785	71 320	19 615	90 935
Multiples	Aucune	88,2	87,5	88,1	88,5	88,1
sans le français	Français	9,2	10,6	9,5	10,6	9,6
	Réponses variées	2,6	2,0	2,4	0,3	2,3
	Nombre	34 390	12 945	47 335	7 160	54 495

(1) Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

(2) Territoire de la région métropolitaine de recensement (RMR) fixé par Statistique Canada pour 2006.

(3) Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

1.4 – Unilinguisme, bilinguisme et trilinguisme à la maison, Québec, 2001 et 2006

Le croisement des données sur la langue parlée le plus souvent à celles portant sur la langue parlée régulièrement[59] à la maison permet de distinguer différentes formes d'usage tels l'unilinguisme, le bilinguisme et le trilinguisme[60]. Les tableaux 1.4a et 1.4b montrent les distributions dans quelques régions ou sous-régions en 2001 et en 2006.

Faits saillants

- L'unilinguisme français était le fait de 3 francophones sur 4 au recensement de 2006, en baisse de 2 points en 5 ans (89,3 % dans le reste du Québec en 2006). Dans l'île de Montréal, seulement 43,5 % des francophones recensées ne parlaient que le français au foyer en 2006 (46,6 % en 2001).

- L'importance relative des Québécois qui ne font usage que de l'anglais à la maison est restée quasi stable (6,7 % en 2001, 6,6 % en 2006). Dans l'île de Montréal, ces proportions étaient de 16,4 % et de 16,2 % respectivement.

- Le poids des personnes ne parlant qu'une langue tierce au foyer a augmenté de 0,5 point en 5 ans (3,6 % en 2006). Dans l'île de Montréal, l'usage exclusif d'une langue tierce est passé de 9,8 % à 10,6 % au cours du lustre 2001-2006.

- Sans égard aux deux langues utilisées, le bilinguisme au foyer a augmenté de 12,0 % à 13,4 % en cinq ans dans l'ensemble du Québec. Dans l'île de Montréal où il est concentré, le bilinguisme a augmenté de 24,4 % de la population en 2001 à 26,9 % en 2006.

- L'usage du français, de l'anglais et d'une langue tierce dans les foyers du Québec est resté stable à 1 %; dans l'île de Montréal, le trilinguisme était de 2,8 % aux deux recensements.

[59] Voir les indicateurs 2 et 3 des remarques liminaires.
[60] Y compris le multilinguisme.

Tableau 1.4a

Pourcentage de la population selon deux types de langues parlées à la maison

Québec et quelques régions, 2001

Langue parlée à la maison		Île de	Couronne de	RMR de	Reste du	Total
le plus souvent	**régulièrement**	Montréal	Montréal [1]	Montréal [2]	Québec [3]	**Québec**
Français	Aucune	46,6	79,9	62,4	90,3	77,0
	Anglais	4,8	4,9	4,9	3,2	4,0
	Réponses diverses	3,3	1,2	2,3	0,4	1,3
Anglais	Aucune	16,4	5,2	11,1	2,8	6,7
	Français	3,6	2,1	2,8	1,1	1,9
	Réponses diverses	3,6	1,0	2,3	0,1	1,2
Autochtones	Aucune	0,0	0,0	0,0	0,5	0,3
	Réponses diverses	0,0	0,0	0,0	0,3	0,2
Langues tierces	Aucune	9,8	2,1	6,1	0,3	3,1
	Français	3,2	0,9	2,1	0,2	1,1
	Anglais	2,9	0,6	1,8	0,1	0,9
	Réponses diverses	1,2	0,3	0,8	0,0	0,4
Multiples avec le français	Aucune	3,3	1,5	2,5	0,7	1,5
	Réponses diverses	0,3	0,1	0,2	0,0	0,1
Multiples sans le français	Aucune	1,0	0,2	0,6	0,0	0,3
	Réponses diverses	0,1	0,0	0,1	0,0	0,0
Total		**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Nombre de locuteurs		**1 782 830**	**1 622 170**	**3 405 000**	**3 720 580**	**7 125 580**
Unilinguisme		72,8	87,2	79,7	93,8	87,1
Bilinguisme		24,4	11,9	18,5	6,0	12,0
Trilinguisme		2,8	0,9	1,9	0,2	1,0

[1] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[2] Territoire de la région métropolitaine de recensement (RMR) de 2001 ajusté sur celui de la RMR de 2006.

[3] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

Tableau 1.4b

Pourcentage de la population selon deux types de langues parlées à la maison

Québec et quelques régions, 2006

Langue parlée à la maison		Île de	Couronne de	RMR de	Reste du	Total
le plus souvent	**régulièrement**	Montréal	Montréal [1]	Montréal [2]	Québec [3]	**Québec**
Français	Aucune	43,5	76,8	59,8	89,3	75,1
	Anglais	4,9	5,1	5,0	3,6	4,3
	Réponses diverses	4,2	1,8	3,0	0,5	1,7
Anglais	Aucune	16,2	5,2	10,8	2,7	6,6
	Français	4,1	2,4	3,3	1,2	2,2
	Réponses diverses	3,6	1,2	2,4	0,2	1,2
Autochtones	Aucune	0,0	0,0	0,0	0,5	0,3
	Réponses diverses	0,0	0,0	0,0	0,4	0,2
Langues tierces	Aucune	10,6	2,9	6,8	0,6	3,6
	Français	4,2	1,4	2,8	0,3	1,5
	Anglais	3,0	0,7	1,9	0,1	0,9
	Réponses diverses	1,2	0,4	0,8	0,0	0,4
Multiples avec le français	Aucune	3,1	1,6	2,4	0,6	1,5
	Réponses diverses	0,3	0,1	0,2	0,0	0,1
Multiples sans le français	Aucune	1,0	0,3	0,6	0,0	0,3
	Réponses diverses	0,1	0,0	0,1	0,0	0,0
Total		**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Nombre de locuteurs		**1 823 900**	**1 764 620**	**3 588 520**	**3 847 380**	**7 435 900**
Unilinguisme		70,3	85,0	77,5	93,1	85,6
Bilinguisme		26,9	13,9	20,5	6,7	13,4
Trilinguisme		2,8	1,1	1,9	0,2	1,0

[1] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[2] Territoire de la région métropolitaine de recensement (RMR) de 2001 ajusté sur celui de la RMR de 2006.

[3] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

1.5 – Connaissance du français et de l'anglais par langue maternelle, Québec, 1996, 2001, 2006

À propos de la connaissance des deux langues officielles du Canada[61], les tableaux 1.5a, 1.5b et 1.5c font état de la situation qui prévalait aux recensements de 1996, de 2001 et de 2006. Le tableau 1.5d considère les personnes en mesure de parler le français ou l'anglais, que ces personnes soient « bilingues » (voire « trilingues ») ou non[62]. Ces tableaux distinguent cinq régions ou sous-régions couvrant le Québec.

Faits saillants[63]

- Dans l'ensemble du Québec, le bilinguisme « français-anglais » s'est accru de 3 points entre 1996 et 2001 (de 37,8 % à 40,8 %) et cesse de progresser entre 2001 et 2006 (40,6 %).

- Chez les personnes de langue maternelle française, une hausse de près de 3 points (33,7 % en 1996, 36,6 % en 2001) aurait fait place à un recul de près de 1 point (35,8 % en 2006).

- Dans l'île de Montréal, on constate aussi un recul de 2,7 points du bilinguisme chez les personnes de langue maternelle française entre 2001 et 2006 (de 57,1 % à 54,4 %).

- Du côté de la population de langue maternelle anglaise qui demeure dans la RMR de Montréal, la proportion de bilingues « français-anglais » a augmenté de près de 5 points entre 1996 et 2001, et de 3 points au cours du lustre suivant.

---

[61] Voir l'indicateur 4 des remarques liminaires.

[62] On ne peut sommer les résultats de ce tableau, car les personnes en mesure de parler le français et l'anglais sont comptées deux fois. Ce tableau, tout comme le tableau 1.5c, est présenté à titre informatif.

[63] À propos des quatre faits saillants qui suivent, voir l'importante mise en garde que nous avons faite à l'indicateur 4 des remarques liminaires.

Tableau 1.5a
Répartition (%) de la population selon la connaissance du français et de l'anglais par langue maternelle
Québec et quelques régions, 1996

Territoire / langue maternelle	Connaissance du français et de l'anglais				Total
	français	anglais	les deux	aucune	
Ensemble du Québec					
Français	66,3	0,0	33,7	0,0	5 700 150
Anglais	0,9	37,3	61,7	0,0	586 435
Autochtones	32,2	32,6	13,7	21,6	32 780
Langues tierces	22,1	19,0	48,4	10,5	624 800
Multiples avec le français [1]	23,5	1,7	74,2	0,7	84 490
Multiples sans le français [2]	1,0	44,4	53,3	1,3	16 435
Total	56,1	5,1	37,8	1,1	7 045 090
RMR de Montréal [3]					
Français	53,1	0,0	46,8	0,0	2 226 385
Anglais	0,5	37,1	62,4	0,1	427 125
Autochtones	8,1	44,4	44,4	2,0	495
Langues tierces	21,4	19,4	48,6	10,6	581 140
Multiples avec le français	25,6	1,9	71,7	0,9	60 220
Multiples sans le français	1,0	44,0	53,7	1,3	15 250
Total	40,0	8,5	49,6	1,9	3 310 615
Île de Montréal					
Français	46,6	0,1	53,2	0,1	914 305
Anglais	0,3	39,2	60,4	0,1	314 520
Autochtones	10,8	45,9	39,2	2,7	370
Langues tierces	21,9	19,9	47,0	11,2	467 595
Multiples avec le français	29,3	2,2	67,4	1,1	40 270
Multiples sans le français	1,0	46,4	51,3	1,4	12 460
Total	31,0	12,8	53,2	3,1	1 749 520

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.5a (suite)

Territoire / langue maternelle	Connaissance du français et de l'anglais				Total
	français	anglais	les deux	aucune	
Couronne de Montréal [4]					
Français	57,7	0,0	42,3	0,0	1 312 080
Anglais	0,8	31,2	68,0	0,0	112 605
Autochtones	0,0	40,0	60,0	0,0	125
Langues tierces	19,2	17,6	54,9	8,3	113 545
Multiples avec le français	18,0	1,2	80,3	0,5	19 950
Multiples sans le français	0,9	33,3	64,7	1,1	2 790
Total	50,1	3,6	45,6	0,6	1 561 095
Reste du Québec [5]					
Français	74,7	0,0	25,3	0,0	3 473 765
Anglais	2,1	38,0	59,9	0,0	159 310
Autochtones	32,6	32,4	13,2	21,9	32 285
Langues tierces	31,7	13,4	46,9	7,9	43 660
Multiples avec le français	18,1	1,2	80,5	0,1	24 270
Multiples sans le français	0,8	49,4	48,1	1,3	1 185
Total	70,3	2,1	27,3	0,3	3 734 475

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

Tableau 1.5b

Répartition (en %) de la population selon la connaissance du français et de l'anglais par langue maternelle

Québec et quelques régions, 2001

Territoire / langue maternelle	Connaissance du français et de l'anglais				Total
	français	anglais	les deux	aucune	
Ensemble du Québec					
Français	63,4	0,0	36,6	0,0	5 761 765
Anglais	0,6	33,2	66,1	0,1	557 040
Autochtones	33,0	35,5	14,2	17,3	35 555
Langues tierces	22,2	17,9	52,3	7,6	673 865
Multiples avec le français [1]	19,5	1,3	78,6	0,6	82 310
Multiples sans le français [2]	1,7	39,2	57,7	1,4	15 045
Total	53,8	4,6	40,8	0,8	7 125 580
RMR de Montréal [3]					
Français	50,1	0,1	49,8	0,0	2 298 700
Anglais	0,3	32,4	67,2	0,1	408 675
Autochtones	19,4	44,1	36,6	0,0	465
Langues tierces	21,5	18,3	52,4	7,8	624 745
Multiples avec le français	20,8	1,5	77,0	0,6	58 340
Multiples sans le français	1,6	39,1	57,9	1,4	14 070
Total	38,2	7,5	52,9	1,5	3 404 995
Île de Montréal					
Français	42,8	0,1	57,1	0,1	929 085
Anglais	0,3	34,3	65,3	0,1	300 680
Autochtones	16,0	45,7	37,0	0,0	405
Langues tierces	21,9	19,2	50,7	8,1	501 505
Multiples avec le français	23,5	1,7	74,0	0,8	39 600
Multiples sans le français	1,6	42,9	54,0	1,5	11 565
Total	29,0	11,6	57,0	2,4	1 782 840

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.5b (suite)

Territoire / langue maternelle	Connaissance du français et de l'anglais				Total
	français	anglais	les deux	aucune	
Couronne de Montréal [4]					
Français	55,0	0,0	44,9	0,0	1 369 615
Anglais	0,6	26,9	72,4	0,0	107 995
Autochtones	41,7	33,3	33,3	0,0	60
Langues tierces	19,8	14,8	59,2	6,2	123 240
Multiples avec le français	15,3	1,0	83,5	0,2	18 740
Multiples sans le français	1,6	21,6	75,8	0,8	2 505
Total	48,2	3,0	48,3	0,5	1 622 155
Reste du Québec [5]					
Français	72,2	0,0	27,8	0,0	3 463 065
Anglais	1,1	35,7	63,2	0,0	148 365
Autochtones	33,2	35,4	13,9	17,5	35 090
Langues tierces	31,9	11,6	50,3	6,3	49 120
Multiples avec le français	16,3	0,9	82,5	0,4	23 970
Multiples sans le français	3,1	41,5	54,4	1,0	975
Total	68,1	1,9	29,7	0,3	3 720 585

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

Tableau 1.5c
Répartition (en %) de la population selon la connaissance du français et de l'anglais par langue maternelle
Québec et quelques régions, 2006

Territoire / langue maternelle	Connaissance du français et de l'anglais				Total
	français	anglais	les deux	aucune	
Ensemble du Québec					
Français	64,2	0,0	35,8	0,0	5 877 660
Anglais	0,5	30,5	68,9	0,1	575 555
Autochtones	33,4	35,8	16,2	14,5	40 195
Langues tierces	24,4	16,4	51,8	7,4	846 090
Multiples avec le français [1]	20,9	1,0	77,7	0,4	80 205
Multiples sans le français [2]	1,7	38,4	58,8	1,1	16 205
Total	53,9	4,5	40,6	0,9	7 435 910
RMR de Montréal [3]					
Français	52,3	0,0	47,6	0,0	2 328 405
Anglais	0,3	29,5	70,2	0,1	425 635
Autochtones	16,9	27,1	48,3	6,8	590
Langues tierces	22,6	17,1	52,8	7,5	759 860
Multiples avec le français	22,8	1,1	75,6	0,5	58 810
Multiples sans le français	1,5	38,3	59,2	1,1	15 230
Total	39,2	7,3	51,9	1,6	3 588 530
Île de Montréal					
Français	45,5	0,1	54,4	0,1	889 965
Anglais	0,2	31,6	68,2	0,1	306 560
Autochtones	11,0	31,7	50,0	7,3	410
Langues tierces	22,7	18,5	50,9	7,9	577 465
Multiples avec le français	24,9	1,2	73,2	0,7	37 880
Multiples sans le français	1,5	43,5	53,7	1,3	11 625
Total	29,9	11,5	56,0	2,6	1 823 905

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.5c (suite)

Territoire / langue maternelle	Connaissance du français et de l'anglais				Total
	français	anglais	les deux	aucune	
Couronne de Montréal [4]					
Français	56,5	0,0	43,4	0,0	1 438 440
Anglais	0,5	24,0	75,4	0,1	119 075
Autochtones	30,6	16,7	44,4	5,6	180
Langues tierces	22,3	12,8	58,7	6,2	182 395
Multiples avec le français	18,9	0,9	80,0	0,3	20 930
Multiples sans le français	1,4	21,4	77,0	0,3	3 605
Total	48,7	3,0	47,7	0,7	1 764 625
Reste du Québec [5]					
Français	71,9	0,0	28,1	0,0	3 549 255
Anglais	1,1	33,6	65,3	0,0	149 920
Autochtones	33,7	35,9	15,8	14,6	39 605
Langues tierces	40,6	9,8	43,3	6,3	86 230
Multiples avec le français	15,9	0,7	83,3	0,1	21 395
Multiples sans le français	5,6	40,0	52,8	1,5	975
Total	67,7	1,9	30,0	0,3	3 847 380

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

Tableau 1.5d
Répartition (%) de la population selon la connaissance du français ou de l'anglais par langue maternelle
Québec et quelques régions, 1996, 2001 et 2006

Territoire	1996		2001		2006	
/ langue maternelle	Français	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais
Ensemble du Québec						
Français	100,0	33,7	100,0	36,6	100,0	35,8
Anglais	62,6	99,1	66,7	99,4	69,4	99,5
Autochtones	45,8	46,2	47,2	49,7	49,7	52,1
Langues tierces	70,5	67,4	74,5	70,1	76,2	68,2
Multiples avec le français [1]	97,7	75,9	98,1	79,9	98,6	78,6
Multiples sans le français [2]	54,3	97,7	59,4	96,9	60,5	97,2
Total	93,9	42,9	94,6	45,4	94,5	45,1
RMR de Montréal [3]						
Français	99,9	46,8	99,9	49,9	99,9	47,6
Anglais	62,9	99,5	67,6	99,6	70,4	99,6
Autochtones	52,5	88,9	55,9	80,6	65,3	75,4
Langues tierces	69,9	68,0	73,9	70,8	75,4	69,9
Multiples avec le français	97,3	73,5	97,8	78,5	98,4	76,7
Multiples sans le français	54,7	97,7	59,5	97,0	60,7	97,5
Total	89,6	58,1	91,0	60,4	91,0	59,2
Île de Montréal						
Français	99,9	53,3	99,8	57,2	99,9	54,4
Anglais	60,7	99,6	65,6	99,6	68,3	99,7
Autochtones	50,0	85,1	53,1	82,7	61,0	81,7
Langues tierces	68,9	66,9	72,6	70,0	73,6	69,4
Multiples avec le français	96,7	69,6	97,4	75,7	98,1	74,4
Multiples sans le français	52,3	97,7	55,6	96,9	55,2	97,2
Total	84,1	66,0	86,1	68,6	85,9	67,5

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.5d (suite)

Territoire / langue maternelle	1996		2001		2006	
	Français	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais
Couronne de Montréal [4]						
Français	100,0	42,3	100,0	45,0	100,0	43,4
Anglais	68,8	99,2	73,0	99,4	75,9	99,4
Autochtones	60,0	100,0	75,0	66,7	75,0	61,1
Langues tierces	74,0	72,5	79,0	74,0	81,0	71,5
Multiples avec le français	98,3	81,5	98,7	84,5	98,9	80,8
Multiples sans le français	65,6	98,0	77,4	97,4	78,4	98,3
Total	95,7	49,2	96,5	51,3	96,3	50,7
Reste du Québec [5]						
Français	100,0	25,3	100,0	27,8	100,0	28,1
Anglais	62,0	97,9	64,3	98,9	66,4	98,9
Autochtones	45,7	45,6	47,1	49,3	49,4	51,7
Langues tierces	78,7	60,3	82,2	61,9	83,9	53,1
Multiples avec le français	98,6	81,7	98,8	83,4	99,2	84,0
Multiples sans le français	48,9	97,5	57,4	95,9	58,5	92,8
Total	97,6	29,4	97,8	31,7	97,8	32,0

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

1.6 – Première langue officielle parlée, Québec, 1996, 2001 et 2006

Les résultats des calculs conduisant à la « première langue officielle parlée[64] » (PLOP) pour le Québec en 1996, en 2001 et en 2006 se trouvent au tableau 1.6. On y découvre aussi le nombre et la proportion de personnes susceptibles de demander au gouvernement du Canada et à ses agences une « prestation de services » en anglais au Québec.

Faits saillants

- Bien que la prudence soit de mise au regard des résultats pour 2006, la PLOP varie très peu d'un recensement au suivant. Le français est la première langue officielle parlée par 84 % des Québécois, tandis que pour 12 % d'entre eux, c'est l'anglais. On constate la même stabilité dans les régions et les sous-régions.

- Le français atteint un maximum en dehors de la région métropolitaine de Montréal (un peu moins de 95 %) et un minimum dans l'île de Montréal avec plus ou moins 61 %. C'est l'inverse qui s'observe pour l'anglais : le maximum dans l'île (moins de 29 %) et le minimum dans le reste du Québec (moins de 5 %).

- Le gouvernement fédéral et ses agences pouvaient donc s'attendre en 2006 à une demande de service en anglais par un peu moins de un million de personnes (13 % de la population du Québec), dont près de 600 000 demeurant dans l'île de Montréal (33 % de la population de l'île).

[64] Voir l'indicateur 5 des remarques liminaires.

Tableau 1.6

Première langue officielle parlée et service en anglais attendu au gouvernement fédéral

Québec et quelques régions, 1996, 2001, 2006

Territoire / première langue officielle parlée	1996		2001		2006	
Ensemble du Québec	N	%	N	%	N	%
Français	5 963 655	84,6	6 059 100	85,0	6 263 945	84,2
Anglais	842 130	12,0	828 710	11,6	885 450	11,9
Français et anglais	167 460	2,4	180 455	2,5	218 545	2,9
Ni le français ni l'anglais	71 845	1,0	57 280	0,8	67 960	0,9
Total	7 045 090	100,0	7 125 545	100,0	7 435 900	100,0
Demandes en anglais [1]	925 860	13,1	918 938	12,9	994 723	13,4
RMR de Montréal [2]						
Français	2 438 685	73,7	2 540 165	74,6	2 633 995	73,4
Anglais	660 705	20,0	654 215	19,2	703 420	19,6
Français et anglais	149 880	4,5	162 570	4,8	194 320	5,4
Ni le français ni l'anglais	61 350	1,9	48 080	1,4	56 765	1,6
Total	3 310 620	100,0	3 405 030	100,0	3 588 500	100,0
Demandes en anglais	735 645	22,2	735 500	21,6	800 580	22,3
Île de Montréal						
Français	1 078 380	61,6	1 114 740	62,5	1 110 175	60,9
Anglais	502 390	28,7	500 350	28,1	523 570	28,7
Français et anglais	116 770	6,7	127 205	7,1	144 690	7,9
Ni le français ni l'anglais	51 980	3,0	40 530	2,3	45 495	2,5
Total	1 749 520	100,0	1 782 825	100,0	1 823 930	100,0
Demandes en anglais	560 775	32,1	563 953	31,6	595 915	32,7
Couronne de Montréal [3]						
Français	1 360 305	87,1	1 425 425	87,9	1 523 820	86,4
Anglais	158 315	10,1	153 865	9,5	179 850	10,2
Français et anglais	33 110	2,1	35 365	2,2	49 630	2,8
Ni le français ni l'anglais	9 370	0,6	7 550	0,5	11 270	0,6
Total	1 561 100	100,0	1 622 205	100,0	1 764 570	100,0
Demandes en anglais	174 870	11,2	171 548	10,6	204 665	11,6
Reste du Québec [4]						
Français	3 525 005	94,4	3 518 930	94,6	3 629 955	94,3
Anglais	181 450	4,9	174 485	4,7	182 020	4,7
Français et anglais	17 580	0,5	17 885	0,5	24 225	0,6
Ni le français ni l'anglais	10 495	0,3	9 200	0,2	11 195	0,3
Total	3 734 530	100,0	3 720 500	100,0	3 847 395	100,0
Demandes en anglais	190 240	5,1	183 428	4,9	194 133	5,0

[1] Somme des effectifs de la catégorie « Anglais » et de la moitié de ceux de la catégorie « Français et anglais ».

[2] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[3] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[4] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

1.7 – Population connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce par langue maternelle, Québec, 1996, 2001 et 2006

Les données figurant au tableau 1.7 présentent le pourcentage de la population du Québec s'estimant apte à parler le français, l'anglais et au moins une langue tierce[65]. Ces données sont réparties selon la langue maternelle et la région de résidence aux recensements de 1996, de 2001 et de 2006.

Faits saillants

- La connaissance des langues tierces augmente régulièrement au Québec. On comptait en effet près de 738 200 trilingues en 2006, comparativement à un peu moins de 525 900 en 1996. Le trilinguisme est d'ailleurs beaucoup plus élevé dans la région métropolitaine de Montréal (13,6 % en 1996, 17,3 % en 2006) que dans le reste du Québec (2 % en 1996 et 3 % en 2006). Dans l'île de Montréal, le trilinguisme atteignait jusqu'à 19,5 % des effectifs en 1996, 22,2 % en 2001 et 24,3 % en 2006.

- Chez les personnes de langues maternelles tierces, 48 % s'estimaient aptes à parler trois langues en 1996 dans l'ensemble du Québec. En 2006, elles étaient 51 %. Dans la couronne métropolitaine de Montréal, elles étaient 57,7 %.

- Dans l'ensemble du Québec, 11,8 % des personnes de langue maternelle anglaise étaient trilingues en 2006, contre 9,3 % en 1996.

- Les personnes de langue maternelle française sont proportionnellement les moins trilingues du Québec : 2,4 % en 1996 et 3,4 % en 2006. Dans l'île de Montréal, 9,4 % des résidents de langue maternelle française étaient trilingues en 2006 (6,9 % en 1996).

[65] Voir les indicateurs 4 et 6 des remarques liminaires.

Tableau 1.7

Pourcentage de la population connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce, selon la langue maternelle

Québec et quelques régions, 1996, 2001, 2006

Région / langue maternelle	1996	2001	2006
Ensemble du Québec			
Français	2,4	3,0	3,4
Anglais	9,3	10,5	11,8
Autochtones	13,6	14,0	16,0
Langues tierces	48,0	51,6	51,0
Multiples avec le français [1]	24,4	28,1	32,4
Multiples sans le français [2]	51,1	54,8	56,3
Pourcentage total de trilingues	7,5	8,7	9,9
Nombre total de trilingues	525 875	616 855	738 180
RMR de Montréal [3]			
Français	4,2	5,1	5,7
Anglais	11,6	13,0	14,6
Autochtones	43,0	34,4	44,1
Langues tierces	48,2	51,8	52,0
Multiples avec le français	30,2	35,4	38,6
Multiples sans le français	51,7	55,2	56,8
Pourcentage total de trilingues	13,6	15,4	17,3
Nombre total de trilingues	449 450	523 045	620 975
Île de Montréal			
Français	6,9	8,4	9,4
Anglais	12,9	14,4	15,8
Autochtones	39,7	36,3	48,2
Langues tierces	46,7	50,1	50,2
Multiples avec le français	33,7	40,2	42,7
Multiples sans le français	49,6	51,1	51,4
Pourcentage total de trilingues	19,5	22,2	24,3
Nombre total de trilingues	341 515	395 305	444 080

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.7 (suite)

Région / langue maternelle	1996	2001	2006
Couronne de Montréal [4]			
Français	2,3	2,9	3,4
Anglais	8,1	9,1	11,6
Autochtones	51,9	23,1	34,3
Langues tierces	54,3	58,6	57,7
Multiples avec le français	23,0	25,1	31,0
Multiples sans le français	60,9	73,9	73,9
Pourcentage total de trilingues	6,9	7,9	10,0
Nombre total de trilingues	107 935	127 740	176 895
Reste du Québec [5]			
Français	1,3	1,6	1,8
Anglais	3,2	3,6	4,0
Autochtones	13,1	13,8	15,6
Langues tierces	46,2	49,6	42,1
Multiples avec le français	10,2	10,4	15,6
Multiples sans le français	43,5	49,7	49,5
Pourcentage total de trilingues	2,0	2,5	3,0
Nombre total de trilingues	76 425	93 810	117 205

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'OQLF, N° CO-1080.

1.8 – Connaissance des principales langues tierces par langue maternelle, Québec, 1996, 2001 et 2006

Les tableaux 1.8a, 1.8b et 1.8c présentent les données[66] sur la connaissance des six principales langues tierces[67] aux recensements de 1996, de 2001 et de 2006 respectivement.

Faits saillants

- La connaissance de l'espagnol a atteint 291 000 locuteurs en 2006, soit 3,9 % de la population du Québec. Il s'agit là d'une hausse de 100 000 personnes par rapport à 1996, pour une croissance de 52,4 %.

- L'italien s'est maintenu en deuxième place lors des trois recensements concernés. En 2006, 191 345 personnes connaissaient cette langue.

- L'arabe est la langue qui a le plus progressé entre 1996 et 2006. De moins de 91 800 locuteurs en 1996, elle atteignait 157 000 en 2006 (une augmentation de 71,1 %). Plus de 2 % des personnes recensées en 2006 au Québec connaissaient l'arabe.

- La connaissance du chinois (au 6e rang en 1996 et en 2001) a crû de 51,1 %, plaçant cette langue au 5e rang avec 70 080 locuteurs en 2006.

- Une augmentation de 31,8 % de la connaissance des langues créoles a porté le nombre de personnes s'estimant aptes à les parler de 59 330 en 1996 à plus de 78 200 en 2006.

- L'espagnol et les langues créoles se sont le plus étalés sur le territoire québécois, faisant perdre plus de 7 points à l'île de Montréal dans les deux cas, soit de 56,3 % à 48,9 % pour la première, et de 77,7 % à 70,6 % pour la seconde. Ainsi, en 2006, plus de la moitié des personnes qui connaissent l'espagnol avaient été recensées à l'extérieur de l'île de Montréal.

- Seul l'espagnol compte une importante proportion de ses locuteurs demeurant en dehors de la région métropolitaine de Montréal (24,9 % en 1996, et 28,9 % en 2006). C'était le cas de 43,4 % des personnes de langue maternelle française qui connaissaient l'espagnol en 2006 (59 700 sur 137 400).

---

[66] En fixant le nombre minimal de locuteurs à 50 000 personnes au recensement de 2006, nous nous trouvons à retenir les six principales langues tierces connues en 1996, en 2001 et en 2006.

[67] Voir l'indicateur 6 des remarques liminaires.

Tableau 1.8a
Pourcentage de la population connaissant certaines langues tierces, par langue maternelle
Québec et quelques régions, 1996

Région / connaissance des langues tierces	Langue maternelle					Effectif	%
	Français	Anglais	Langues tierces uniques	Multiples avec le français [1]	Multiples sans le français [2]		
Ensemble du Québec							
Espagnol	1,6	2,0	13,1	8,3	6,4	190 970	2,7
Italien	0,5	3,1	22,3	6,6	18,7	192 580	2,7
Arabe	0,2	0,5	10,6	9,8	7,1	91 775	1,3
Langues créoles	0,4	0,1	4,8	8,5	1,0	59 330	0,8
Grec	0,0	0,6	7,2	1,2	8,7	53 035	0,8
Chinois	0,0	0,3	6,8	1,0	3,0	46 390	0,7
RMR de Montréal [3]							
Espagnol	2,4	2,2	12,9	9,4	6,5	143 455	4,3
Italien	1,0	4,1	23,2	8,5	19,7	182 270	5,5
Arabe	0,5	0,6	10,6	12,6	7,0	85 105	2,6
Langues créoles	0,9	0,2	5,1	11,5	0,9	57 125	1,7
Grec	0,1	0,8	7,5	1,5	9,1	51 075	1,5
Chinois	0,0	0,3	6,9	1,3	3,2	43 845	1,3
Île de Montréal							
Espagnol	3,6	2,4	13,1	10,8	7,2	107 450	6,1
Italien	1,6	4,4	24,3	9,4	19,3	148 645	8,5
Arabe	1,0	0,6	10,5	14,8	7,4	67 575	3,9
Langues créoles	1,6	0,2	5,3	14,4	0,9	46 105	2,6
Grec	0,1	0,7	5,9	1,3	6,8	32 135	1,8
Chinois	0,1	0,4	6,6	1,3	3,0	33 805	1,9

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.8a (suite)

Région / connaissance des langues tierces	Langue maternelle					Effectif	%
	Français	Anglais	Langues tierces uniques	Multiples avec le français [1]	Multiples sans le français [2]		
Couronne de Montréal [4]							
Espagnol	1,5	1,5	11,9	6,7	3,6	36 005	2,3
Italien	0,5	3,1	18,9	6,7	21,3	33 625	2,2
Arabe	0,2	0,6	11,0	8,0	4,8	17 530	1,1
Langues créoles	0,4	0,2	4,3	5,8	1,1	11 020	0,7
Grec	0,1	1,0	14,3	1,9	19,7	18 940	1,2
Chinois	0,0	0,2	8,1	1,2	4,3	10 040	0,6
Reste du Québec [5]							
Espagnol	1,1	1,4	16,3	5,6	5,5	47 515	1,3
Italien	0,1	0,5	9,5	1,9	5,5	10 310	0,3
Arabe	0,0	0,1	10,6	3,0	8,4	6 670	0,2
Langues créoles	0,0	0,0	1,6	0,8	1,7	2 205	0,1
Grec	0,0	0,1	2,4	0,4	3,4	1 960	0,1
Chinois	0,0	0,1	4,7	0,4	0,8	2 545	0,1

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

Tableau 1.8b
Pourcentage de la population connaissant certaines langues tierces par langue maternelle
Québec et quelques régions, 2001

Région / connaissance des langues tierces	Langue maternelle					Effectif	%
	Français	Anglais	Langues tierces uniques	Multiples avec le français [1]	Multiples sans le français [2]		
Ensemble du Québec							
Espagnol	2,0	2,5	13,5	9,1	7,1	231 295	3,2
Italien	0,5	3,5	19,9	6,2	19,4	188 920	2,7
Arabe	0,3	0,5	12,6	11,8	8,2	115 785	1,6
Langues créoles	0,4	0,2	5,0	6,8	0,7	62 905	0,9
Grec	0,0	0,8	6,5	1,0	8,2	52 045	0,7
Chinois	0,0	0,3	6,8	0,9	3,6	50 345	0,7
RMR de Montréal [3]							
Espagnol	3,0	2,7	13,2	10,3	6,9	169 410	5,0
Italien	1,0	4,6	20,8	8,1	20,3	178 570	5,2
Arabe	0,7	0,7	12,6	15,7	8,4	107 440	3,2
Langues créoles	0,9	0,3	5,3	9,3	0,7	60 495	1,8
Grec	0,1	1,0	6,8	1,3	8,6	50 440	1,5
Chinois	0,1	0,4	7,0	1,2	3,8	47 765	1,4
Île de Montréal							
Espagnol	4,6	3,1	13,4	11,8	7,0	124 365	7,0
Italien	1,7	5,0	21,2	9,2	19,1	143 020	8,0
Arabe	1,4	0,7	12,4	19,0	8,9	85 530	4,8
Langues créoles	1,7	0,3	5,5	10,9	0,8	48 815	2,7
Grec	0,1	0,9	5,4	1,2	6,3	31 960	1,8
Chinois	0,1	0,4	7,0	1,4	4,2	38 635	2,2

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.8b (suite)

Région / connaissance des langues tierces	Langue maternelle					Effectif	%
	Français	Anglais	Langues tierces uniques	Multiples avec le français [1]	Multiples sans le français [2]		
Couronne de Montréal [4]							
Espagnol	1,9	1,7	12,5	7,6	6,2	45 045	2,8
Italien	0,5	3,4	18,8	5,7	25,9	35 550	2,2
Arabe	0,2	0,5	13,6	8,7	6,4	21 910	1,4
Langues créoles	0,4	0,3	4,4	5,9	0,4	11 680	0,7
Grec	0,1	1,3	12,6	1,4	19,0	18 480	1,1
Chinois	0,0	0,3	6,7	0,8	1,8	9 130	0,6
Reste du Québec [5]							
Espagnol	1,4	1,8	17,3	6,0	9,7	61 885	1,7
Italien	0,1	0,4	8,5	1,6	6,7	10 350	0,3
Arabe	0,0	0,2	12,8	2,5	5,6	8 345	0,2
Langues créoles	0,0	0,0	1,8	0,6	0,5	2 410	0,1
Grec	0,0	0,1	2,0	0,4	2,6	1 605	0,0
Chinois	0,0	0,1	4,2	0,2	1,0	2 580	0,1

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

Tableau 1.8c
Pourcentage de la population connaissant certaines langues tierces par langue maternelle
Québec et quelques régions, 2006

Région / connaissance des langues tierces	Langue maternelle					Effectif	%
	Français	Anglais	Langues tierces uniques	Multiples avec le français [1]	Multiples sans le français [2]		
Ensemble du Québec							
Espagnol	2,3	2,7	15,2	10,0	8,6	290 985	3,9
Italien	0,5	4,1	15,7	5,8	16,8	191 345	2,6
Arabe	0,4	0,6	13,9	16,0	8,0	157 010	2,1
Langues créoles	0,5	0,2	5,1	7,1	0,8	78 220	1,1
Grec	0,0	0,9	5,0	1,3	8,3	52 495	0,7
Chinois	0,0	0,4	7,6	1,0	3,5	70 080	0,9
RMR de Montréal [3]							
Espagnol	3,3	3,0	14,3	10,9	8,4	206 895	5,8
Italien	0,9	5,3	16,8	7,3	17,5	178 775	5,0
Arabe	0,8	0,8	14,1	19,8	7,8	142 930	4,0
Langues créoles	1,1	0,3	5,5	9,2	0,9	74 920	2,1
Grec	0,1	1,3	5,4	1,6	8,8	50 665	1,4
Chinois	0,1	0,5	8,0	1,3	3,6	65 455	1,8
Île de Montréal							
Espagnol	5,2	3,3	13,9	12,3	7,8	142 415	7,8
Italien	1,6	5,6	17,4	8,1	15,4	136 435	7,5
Arabe	1,6	0,9	13,9	22,1	7,4	106 850	5,9
Langues créoles	2,1	0,3	5,6	10,2	0,9	55 240	3,0
Grec	0,1	1,0	4,1	1,3	6,9	29 055	1,6
Chinois	0,1	0,5	8,4	1,4	3,8	52 235	2,9

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 1.8c (suite)

Région / connaissance des langues tierces	Langue maternelle					Effectif	%
	Français	Anglais	Langues tierces uniques	Multiples avec le français [1]	Multiples sans le français [2]		
Couronne de Montréal [4]							
Espagnol	2,2	2,2	15,5	8,5	10,4	64 480	3,7
Italien	0,5	4,5	14,9	5,7	24,3	42 340	2,4
Arabe	0,4	0,5	14,6	15,6	8,9	36 080	2,0
Langues créoles	0,6	0,3	5,2	7,4	0,7	19 680	1,1
Grec	0,1	2,0	9,5	2,4	14,9	21 610	1,2
Chinois	0,0	0,3	6,6	1,1	2,9	13 220	0,7
Reste du Québec [5]							
Espagnol	1,7	1,9	23,0	7,5	11,3	84 090	2,2
Italien	0,2	0,5	6,4	2,0	5,1	12 570	0,3
Arabe	0,1	0,2	12,2	5,4	10,8	14 080	0,4
Langues créoles	0,0	0,0	1,6	1,4	0,0	3 300	0,1
Grec	0,0	0,1	1,5	0,3	0,5	1 830	0,0
Chinois	0,0	0,1	4,6	0,4	2,6	4 625	0,1

[1] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[2] Réponses multiples anglais-autre.

[3] Territoires de la RMR de 1996 et de 2001 ajustés sur celui de la RMR de 2006.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

1.9 – Structure par âge de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 1996, 2001 et 2006

Les tableaux 1.9a, 1.9b et 1.9c présentent, pour chaque groupe linguistique selon la langue parlée le plus souvent à la maison[68], la répartition (en %) de la population selon le groupe d'âges de 5 ans, le cumul par tranches de 15 ans ainsi que les quatre premiers quintiles[69].

Faits saillants

- La population de langues autochtones[70] est la plus jeune du Québec. Comptant 35,3 % de ses effectifs âgés de moins de 15 ans en 2006 (16,8 % dans l'ensemble de la population), elle ne recensait que 7,1 % de ses membres à 60 ans et plus, comparativement à 19,2 % pour l'ensemble de la population.

- Francophones et allophones comptaient les plus faibles proportions de jeunes de moins de 15 ans en 2006 (abstraction faite des « multiples sans le français »), soit 16,6 % et 16,7 % respectivement.

- Les moins de 15 ans ont de moins en moins d'importance d'un recensement au suivant chez les francophones (de 19,5 % en 1996 à 16,6 % en 2006) et chez les anglophones (de 19,1 % à 17,2 %). Par contre, il y a eu « rajeunissement » chez les allophones entre 2001 et 2006 (un gain de 0,6 point).

- Chez les francophones, la proportion des personnes de 45 ans ou plus a augmenté de 9,6 points en 10 ans (34,0 % en 1996, 43,6 % en 2006). Il s'agit d'un vieillissement plus rapide que celui des anglophones où le pourcentage des 45 ans ou plus a progressé de 35,0 % à 39,4 %.

- C'est le troisième quintile (Q3) qui montre le plus clairement le vieillissement accentué de la population francophone entre 1996 et 2006. En 1996, 60 % des francophones avaient 41,5 ans ou moins (41,7 ans chez les anglophones, 44,1 ans chez les allophones). Dix ans plus tard, le troisième quintile atteignait 47,0 ans, 44,7 ans et 45,6 ans pour ces trois groupes linguistiques respectivement, faisant désormais des francophones le groupe le plus marqué par le vieillissement.

---

[68] Voir l'indicateur 2 des remarques liminaires. Décrire la structure par âge selon la langue maternelle, une variable qui remonte dans le passé des répondants, n'ajouterait rien de significatif (voir l'indicateur 1 des remarques liminaires).

[69] Les quintiles séparent une population en cinq groupes égaux (20 % chacun). Par exemple, le premier quintile nous dit que 20 % de la population du Québec en 2006 avait 17,5 ans ou moins.

[70] Voir l'indicateur 11 des remarques liminaires.

Tableau 1.9a

Pourcentage de la population selon le groupe d'âge de 5 ans, cumul par tranche de 15 ans, quintiles, selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Ensemble du Québec, 1996

Groupe d'âges / quintile [1]	Langue parlée le plus souvent						Population totale
	Français	Anglais	Langues autoch-tones	Langues tierces	Multiples avec le français [2]	Multiples sans le français [3]	
0 à 4 ans	6,3	6,3	14,7	7,3	8,3	6,8	6,5
5 à 9 ans	6,5	6,5	12,7	5,2	8,1	4,8	6,5
10 à 14 ans	6,6	6,3	10,7	4,8	7,8	5,2	6,5
0-14 ans	19,5	19,1	38,1	17,3	24,2	16,8	19,5
15 à 19 ans	7,2	6,2	9,6	5,5	7,7	7,4	7,0
20 à 24 ans	6,3	6,6	9,5	6,8	7,2	9,3	6,4
25 à 29 ans	6,6	7,8	8,9	7,6	7,7	11,0	6,8
15-29 ans	39,6	39,7	66,1	37,2	46,8	44,5	39,7
30 à 34 ans	8,5	9,2	7,5	8,6	9,2	10,8	8,6
35 à 39 ans	9,3	8,6	6,0	8,2	8,9	9,1	9,2
40 à 44 ans	8,6	7,5	4,3	7,2	7,3	6,6	8,4
30-44 ans	66,0	65,0	84,0	61,3	72,2	70,9	65,8
45 à 49 ans	7,7	7,1	3,7	6,9	6,1	6,6	7,6
50 à 54 ans	6,4	5,6	3,0	5,7	5,3	5,0	6,2
55 à 59 ans	4,8	4,5	2,6	6,1	4,0	4,5	4,8
45-59 ans	84,9	82,3	93,3	79,9	87,6	87,0	84,5
60 à 64 ans	4,3	4,3	2,4	6,0	3,6	3,5	4,4
65 ans et plus	10,8	13,5	4,2	14,0	8,9	9,4	11,2
Effectifs (N)	5 770 920	710 970	29 120	381 890	121 930	30 255	7 045 085
Quintiles (Q)							
Q1 - 20 %	15,4	15,7	7,1	17,5	18,8	17,1	15,4
Q2 - 40 %	30,3	30,2	16,0	31,6	31,7	27,9	30,2
Q3 - 60 %	41,5	41,7	26,5	44,1	43,5	44,3	41,5
Q4 - 80 %	54,9	57,5	40,3	60,0	63,4	64,2	55,4

[1] Quintile : âge de la population à chaque portion de 20 % des effectifs.

[2] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[3] Réponses multiples anglais-autre.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

Tableau 1.9b

Pourcentage de la population selon le groupe d'âges de 5 ans, le cumul par tranches de 15 ans, les quintiles, selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Ensemble du Québec, 2001

Groupe d'âges / quintile [1]	Langue parlée le plus souvent						Population totale
	Français	Anglais	Langues autoch-tones	Langues tierces	Multiples avec le français [2]	Multiples sans le français [3]	
0 à 4 ans	5,1	5,4	12,6	6,4	7,1	6,4	5,3
5 à 9 ans	6,4	6,6	13,2	5,3	8,3	5,8	6,4
10 à 14 ans	6,5	6,5	11,8	4,5	8,0	4,6	6,4
0-14 ans	18,0	18,5	37,6	16,1	23,5	16,8	18,1
15 à 19 ans	6,5	6,5	9,4	5,1	7,4	5,0	6,5
20 à 24 ans	6,8	6,7	8,1	6,5	6,5	7,1	6,8
25 à 29 ans	6,0	6,5	8,3	7,0	6,8	8,6	6,2
15-29 ans	37,4	38,2	63,4	34,6	44,2	37,6	37,6
30 à 34 ans	6,4	7,6	7,9	8,3	7,9	10,6	6,7
35 à 39 ans	8,4	8,7	6,9	8,3	9,5	10,6	8,4
40 à 44 ans	9,1	8,3	5,3	7,6	8,1	9,2	8,9
30-44 ans	61,4	62,8	83,5	58,9	69,8	68,0	61,6
45 à 49 ans	8,4	7,2	4,0	6,9	6,9	6,4	8,1
50 à 54 ans	7,5	6,9	3,3	6,5	5,7	6,4	7,3
55 à 59 ans	6,2	5,2	2,7	5,6	4,6	3,9	6,0
45-59 ans	83,4	82,2	93,5	78,0	87,0	84,7	83,1
60 à 64 ans	4,6	4,1	2,1	5,8	3,6	4,0	4,6
65 ans et plus	12,0	13,7	4,4	16,2	9,5	11,4	12,3
Effectifs (N)	5 862 120	700 885	31 755	389 725	116 485	24 610	7 125 580
Quintiles (Q)							
Q1 - 20 %	16,5	16,2	7,8	18,8	19,4	18,2	16,4
Q2 - 40 %	32,0	31,2	16,3	33,2	33,7	31,2	31,8
Q3 - 60 %	44,2	43,3	27,9	45,8	45,2	40,7	44,1
Q4 - 80 %	57,2	57,9	41,7	61,7	64,2	54,4	57,4

[1] Quintile : âge de la population à chaque portion de 20 % des effectifs.

[2] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[3] Réponses multiples anglais-autre.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, Co-1080.

Tableau 1.9c

Pourcentage de la population selon le groupe d'âges de 5 ans, le cumul par tranches de 15 ans, les quintiles, selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Ensemble du Québec, 2006

Groupe d'âges / quintile [1]	Langue parlée le plus souvent						Population totale
	Français	Anglais	Langues autoch-tones	Langues tierces	Multiples avec le français [2]	Multiples sans le français [3]	
0 à 4 ans	4,8	4,9	12,5	6,9	6,8	4,9	5,0
5 à 9 ans	5,3	5,8	11,1	5,0	7,7	5,1	5,4
10 à 14 ans	6,5	6,6	11,7	4,9	8,2	4,8	6,4
0-14 ans	16,6	17,2	35,3	16,7	22,7	14,8	16,8
15 à 19 ans	6,4	6,8	10,3	4,9	7,6	5,1	6,4
20 à 24 ans	6,3	7,1	8,5	5,7	6,8	6,5	6,3
25 à 29 ans	6,6	6,7	7,2	6,6	6,7	8,1	6,6
15-29 ans	35,8	37,8	61,3	33,9	43,8	34,5	36,1
30 à 34 ans	6,0	6,7	7,0	8,2	7,9	9,9	6,2
35 à 39 ans	6,3	7,6	7,0	9,1	9,4	10,3	6,7
40 à 44 ans	8,3	8,5	6,2	7,9	9,2	9,4	8,3
30-44 ans	56,4	60,6	81,5	59,2	70,4	64,1	57,4
45 à 49 ans	8,9	7,9	4,9	7,0	7,1	7,9	8,6
50 à 54 ans	8,2	6,8	3,6	6,4	5,5	6,1	7,9
55 à 59 ans	7,2	6,3	2,9	5,7	4,8	6,5	7,0
45-59 ans	80,7	81,6	92,9	78,3	87,8	84,6	80,8
60 à 64 ans	5,9	4,8	2,3	4,9	3,4	4,5	5,7
65 ans et plus	13,3	13,6	4,9	16,8	8,8	10,9	13,5
Effectifs (N)	6 027 730	744 430	34 605	483 715	118 865	26 560	7 435 900
Quintiles (Q)							
Q1 - 20 %	17,7	17,1	8,4	18,3	19,8	20,1	17,5
Q2 - 40 %	33,5	31,7	17,3	33,7	33,9	32,8	33,1
Q3 - 60 %	47,0	44,7	29,1	45,6	44,8	42,8	46,5
Q4 - 80 %	59,5	58,7	43,8	61,8	63,2	56,5	59,4

[1] Quintile : âge de la population à chaque portion de 20 % des effectifs.

[2] Somme des réponses multiples : français-anglais, français-autre et français-anglais-autre.

[3] Réponses multiples anglais-autre.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

DEUXIÈME PARTIE

Comportement démolinguistique

2a : Population totale

2.1 – Naissances annuelles selon la langue d'usage à la maison des mères, Québec, 1999-2007

Le tableau 2.1a, dont les faits saillants sont décrits plus bas, concerne les naissances annuelles survenues au Québec entre 1999 et 2007 inclusivement[71]. Ces naissances sont réparties selon la langue d'usage[72] à la maison des femmes qui ont accouché ces années-là.

À titre indicatif, le tableau 2.1b présente les données selon la langue maternelle des mères[73].

Faits saillants

- Dans l'ensemble du Québec, le nombre relatif des naissances attribuées aux francophones a quelque peu fléchi entre 1999 et 2007 : comptant pour 80,2 % des naissances en 1999, il a oscillé entre 79,4 % et 79,9 % entre 2000 et 2004, pour ensuite glisser sous les 79 % à partir de 2005. Si la part relative des anglophones a peu varié (entre 11,0 % et 11,7 %), celle des femmes de langues tierces a augmenté (de 8,1 % en 1999 à 10,4 % en 2005).

- Dans l'île de Montréal, la part des naissances des femmes francophones se maintient au-dessus de 50 %. Alors qu'elle recule de près de 4 points chez les anglophones, la part des allophones augmente, s'approchant ainsi de celle des anglophones (24,6 % et 24,8 % respectivement).

- Les mères anglophones et allophones de la couronne métropolitaine de Montréal ont augmenté leurs contributions respectives aux naissances durant les neuf années considérées : les premières, de 2 points, les secondes, de 3 points. L'apport des francophones subit quant à lui un recul : de 87,2 % en 1999, il chute à 82,3 % en 2007.

---

[71] Tel qu'il a été annoncé à l'indicateur 7 des remarques liminaires, les pourcentages établis selon la « répartition égale des réponses multiples » ne sont pas décrits. À titre indicatif, ils complètent la série publiée en 2005 (*Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001*, *op. cit.*, p. 83).

[72] Rappelons que, dans le cas du fichier des naissances, il s'agit de la « langue d'usage » plutôt que de la « langue parlée ». Voir l'indicateur 12 des remarques liminaires.

[73] La langue d'usage des mères à la maison correspond, dans une large proportion, à la langue maternelle de leurs enfants. Contrairement aux données portant sur la langue maternelle des mères, celles concernant la langue d'usage incluent les substitutions linguistiques qui ont été effectuées par certaines d'entre elles avant la naissance de l'enfant. Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

Tableau 2.1a

Répartition (%) des naissances selon la langue d'usage à la maison de la mère

Québec et quelques régions, 1999 à 2007

Région / année	Langue d'usage à la maison de la mère [1]						Nombre de naissances
	Ajout des réponses multiples au groupe tiers [2]			Répartition égale des réponses multiples [3]			
	F	A	T	F	A	T	
Île de Montréal							
1999	50,6	28,2	21,2	52,0	29,3	18,7	20 199
2000	49,4	27,4	23,2	51,0	28,4	20,6	20 036
2001	50,8	26,1	23,1	52,4	27,4	20,2	20 359
2002	50,5	27,1	22,4	52,3	28,2	19,5	20 123
2003	50,6	26,3	23,1	52,1	27,3	20,6	20 590
2004	51,3	26,1	22,6	53,0	27,0	20,0	20 396
2005	48,4	25,6	26,1	50,2	26,8	23,0	20 729
2006	50,2	25,0	24,8	51,9	26,4	21,7	21 808
2007 [dp]	50,6	24,8	24,6	52,2	26,1	21,7	22 407
Couronne de Montréal [4]							
1999	87,2	9,2	3,6	87,5	9,5	3,1	17 001
2000	86,7	9,1	4,2	87,0	9,3	3,6	16 465
2001	86,6	9,0	4,4	87,0	9,4	3,6	17 305
2002	86,3	9,4	4,3	86,7	9,8	3,6	16 849
2003	85,5	9,4	5,1	85,8	9,7	4,4	17 349
2004	85,3	9,7	5,0	85,8	10,0	4,2	17 518
2005	83,1	10,8	6,1	83,5	11,2	5,3	18 251
2006	82,9	10,7	6,3	83,4	11,2	5,4	20 123
2007 [dp]	82,3	11,2	6,6	82,7	11,6	5,7	20 881
RMR de Montréal [5]							
1999	67,3	19,5	13,2	68,2	20,2	11,5	37 200
2000	66,2	19,1	14,6	67,3	19,8	12,9	36 501
2001	67,2	18,2	14,5	68,3	19,1	12,6	37 664
2002	66,8	19,0	14,2	68,0	19,8	12,2	36 972
2003	66,5	18,6	14,9	67,5	19,3	13,2	37 939
2004	67,0	18,5	14,5	68,1	19,2	12,7	37 914
2005	64,6	18,7	16,7	65,8	19,5	14,7	38 980
2006	65,9	18,2	15,9	67,0	19,1	13,9	41 931
2007 [dp]	65,9	18,2	15,9	66,9	19,1	14,0	43 288

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 2.1a (suite)

Région / année	Langue d'usage à la maison de la mère [1]						Nombre de naissances
	Ajout des réponses multiples au groupe tiers [2]			Répartition égale des réponses multiples [3]			
	F	A	T	F	A	T	
Reste du Québec [6]							
1999	93,3	3,6	3,0	93,6	3,9	2,5	36 399
2000	93,3	3,5	3,2	93,6	3,7	2,7	35 509
2001	93,1	3,5	3,4	93,4	3,8	2,8	36 035
2002	93,2	3,4	3,4	93,5	3,7	2,9	35 506
2003	92,9	3,4	3,7	93,2	3,7	3,1	35 977
2004	92,8	3,5	3,7	93,1	3,8	3,1	36 154
2005	92,5	3,6	3,9	92,7	3,9	3,3	37 361
2006	92,5	3,5	4,0	92,9	3,9	3,2	40 031
2007 [dp]	92,8	3,7	3,5	93,1	4,0	2,9	39 796
Total Québec							
1999	80,2	11,7	8,1	80,8	12,1	7,1	73 599
2000	79,6	11,4	9,0	80,2	11,9	7,9	72 010
2001	79,9	11,0	9,1	80,6	11,6	7,8	73 699
2002	79,7	11,4	8,9	80,5	11,9	7,7	72 478
2003	79,4	11,2	9,4	80,0	11,7	8,3	73 916
2004	79,6	11,2	9,2	80,3	11,7	8,0	74 068
2005	78,3	11,3	10,4	79,0	11,9	9,1	76 341
2006	78,9	11,0	10,1	79,7	11,6	8,7	81 962
2007 [dp]	78,8	11,3	10,0	79,5	11,9	8,7	83 084

[1] Les femmes dont la langue parlée est inconnue ont été réparties au prorata des autres réponses.

[2] Les réponses « français-anglais » ont été réparties également entre ces deux langues (F = français, A = anglais). Tous les autres cas ont été additionnés à l'ensemble des langues tierces (T = langues tierces).

[3] Les déclarations doubles et multiples ont été réparties également entre les langues mentionnées.

[4] Soustraction des naissances de l'île de Montréal de celles de la région métropolitaine.

[5] Le territoire de cette région, pour chacune des années, est celui du recensement de 2006.

[6] Soustraction des naissances de la région métropolitaine de celles de l'ensemble du Québec.

[dp] Données provisoires.

Source : Institut de la statistique du Québec, compilations pour l'OQLF, septembre 2008.

Tableau 2.1b

Répartition (%) des naissances selon la langue maternelle de la mère

Québec et quelques régions, 1999 à 2007

Région / année	Langue maternelle de la mère [1]						Nombre de naissances
	Ajout des réponses multiples au groupe tiers [2]			Répartition égale des réponses multiples [3]			
	F	A	T	F	A	T	
Île de Montréal							
1999	45,0	17,3	37,7	45,6	18,0	36,5	20 199
2000	43,6	17,7	38,7	44,1	18,3	37,6	20 036
2001	44,2	16,2	39,7	44,8	17,1	38,2	20 359
2002	42,6	15,9	41,5	43,3	16,7	40,1	20 123
2003	42,2	16,3	41,5	42,9	17,1	40,0	20 590
2004	41,3	16,7	42,1	42,0	17,4	40,6	20 396
2005	39,7	16,9	43,4	40,4	17,7	41,9	20 729
2006	41,2	16,6	42,3	42,0	17,8	40,2	21 808
2007 [dp]	42,7	16,6	40,7	43,3	17,7	38,9	22 407
Couronne de Montréal [4]							
1999	85,9	7,0	7,0	86,1	7,2	6,7	17 001
2000	85,5	7,0	7,4	85,7	7,2	7,1	16 465
2001	85,6	6,7	7,6	85,8	7,0	7,2	17 305
2002	85,0	7,0	8,0	85,1	7,3	7,7	16 849
2003	83,5	7,1	9,4	83,6	7,4	8,9	17 349
2004	82,2	7,8	9,9	82,5	8,1	9,4	17 518
2005	80,4	8,1	11,6	80,6	8,4	11,1	18 251
2006	80,3	8,1	11,6	80,6	8,5	10,9	20 123
2007 [dp]	80,3	8,2	11,5	80,5	8,6	10,9	20 881
RMR de Montréal [5]							
1999	63,7	12,6	23,7	64,1	13,0	22,9	37 200
2000	62,5	12,9	24,6	62,9	13,3	23,8	36 501
2001	63,2	11,8	25,0	63,6	12,4	23,9	37 664
2002	61,9	11,8	26,2	62,3	12,4	25,3	36 972
2003	61,1	12,1	26,8	61,5	12,7	25,8	37 939
2004	60,2	12,6	27,2	60,7	13,1	26,2	37 914
2005	58,7	12,8	28,5	59,2	13,3	27,5	38 980
2006	59,9	12,5	27,6	60,5	13,3	26,1	41 931
2007 [dp]	60,8	12,6	26,6	61,3	13,3	25,4	43 288

Note : les notes relatives aux renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 2.1b (suite)

Région / année	Langue maternelle de la mère [1]						Nombre de naissances
	Ajout des réponses multiples au groupe tiers [2]			Répartition égale des réponses multiples [3]			
	F	A	T	F	A	T	
Reste du Québec [6]							
1999	92,8	3,5	3,7	93,0	3,7	3,3	36 399
2000	92,5	3,5	4,0	92,7	3,7	3,6	35 509
2001	92,5	3,4	4,1	92,7	3,6	3,7	36 035
2002	92,6	3,3	4,1	92,8	3,4	3,8	35 506
2003	92,2	3,2	4,7	92,4	3,4	4,2	35 977
2004	91,9	3,5	4,6	92,0	3,8	4,2	36 154
2005	91,6	3,6	4,7	91,7	3,9	4,4	37 361
2006	92,3	3,1	4,7	92,6	3,4	4,0	40 031
2007 [dp]	92,8	3,2	4,1	93,0	3,5	3,5	39 796
Total Québec							
1999	78,1	8,1	13,8	78,4	8,4	13,2	73 599
2000	77,3	8,2	14,4	77,6	8,6	13,8	72 010
2001	77,5	7,7	14,8	77,8	8,1	14,1	73 699
2002	76,9	7,6	15,4	77,2	8,0	14,8	72 478
2003	76,2	7,8	16,0	76,6	8,2	15,3	73 916
2004	75,7	8,1	16,2	76,0	8,5	15,5	74 068
2005	74,8	8,3	16,9	75,1	8,7	16,2	76 341
2006	75,7	7,9	16,4	76,2	8,5	15,3	81 963
2007 [dp]	76,1	8,1	15,8	76,4	8,6	14,9	83 088

[1] Les femmes dont la langue parlée est inconnue ont été réparties au prorata des autres réponses.

[2] Les réponses « français-anglais » ont été réparties également entre ces deux langues (F = français, A = anglais). Tous les autres cas ont été additionnés à l'ensemble des langues tierces (T = langues tierces).

[3] Les déclarations doubles et multiples ont été réparties également entre les langues mentionnées.

[4] Soustraction des naissances de l'île de Montréal de celles de la région métropolitaine.

[5] Le territoire de cette région, pour chacune des années, est celui du recensement de 2006.

[6] Soustraction des naissances de la région métropolitaine de celles de l'ensemble du Québec.

[dp] Données provisoires.

Source : Institut de la statistique du Québec, compilations pour l'OQLF, septembre 2008.

2.2 – Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle des femmes et leur langue parlée à la maison, Québec, 2006

L'indice synthétique de fécondité[74] (ISF) de l'année 2006 selon la langue maternelle des femmes et selon la langue parlée le plus souvent à la maison par ces dernières se trouve au tableau 2.2.

Faits saillants

- Dans l'ensemble du Québec en 2006, l'ISF a été du même ordre de grandeur pour les trois groupes linguistiques déterminés par la langue maternelle des femmes (moyenne de 1,63 enfant[75]).

- Selon la langue parlée à la maison par les femmes, la différence dans l'ensemble du Québec s'avère un peu plus forte pour les allophones : 1,61 enfant pour les francophones, 1,60 pour les anglophones et 1,85 pour les allophones. Le graphique 2.2 montre la convergence de l'ISF chez les francophones et les anglophones depuis au moins 1991.

- Dans l'île de Montréal où la fécondité est au plus bas (1,51 enfant par femme), on note les ISF les plus faibles chez les femmes de langue maternelle française (1,32) comme chez celles qui parlent le plus souvent le français à la maison (1,41).

- C'est dans la couronne métropolitaine de Montréal que l'on trouvait la fécondité la plus forte en 2006 (1,74 ou 1,76 enfant). Ce sont les anglophones (1,90 enfant), mais surtout les femmes de langue maternelle anglaise (2,09), qui ont eu le plus d'enfants.

- Dans le reste du Québec, les femmes du groupe de langues tierces (groupe qui comprend les autochtones) sont les plus fécondes[76], avec 1,82 enfant selon la langue maternelle, et 2,36 enfants selon la langue parlée le plus souvent à la maison.

---

[74] Voir l'indicateur 17 dans les remarques liminaires.
[75] Sans les corrections pour le sous-dénombrement, le résultat général aurait été de 1,66 enfant.
[76] Le groupe de langues tierces demeurant à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal (« reste du Québec ») comprend la grande majorité des femmes de langues autochtones.

Tableau 2.2
Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle des fermmes, et selon la langue parlée à la maison par les femmes
Québec et quelques régions, 2006

Langue / territoire	Langue maternelle ou langue parlée			Total
	Français	Anglais	Autre [1]	
Langue maternelle				
Île de Montréal	1,32	1,70	1,73	1,51
Couronne de Montréal [2]	1,75	2,09	1,54	1,74
RMR de Montréal [3]	1,53	1,79	1,68	1,59
Reste du Québec [4]	1,68	1,46	1,82	1,67
Total (données corrigées) [5]	**1,61**	**1,68**	**1,72**	**1,63**
(données brutes) [6]	1,64	1,69	1,79	1,66
Langue parlée à la maison				
Île de Montréal	1,41	1,55	1,74	1,51
Couronne de Montréal [2]	1,75	1,90	1,70	1,76
RMR de Montréal [3]	1,57	1,63	1,73	1,60
Reste du Québec [4]	1,65	1,52	2,36	1,67
Total (données corrigées) [5]	**1,61**	**1,60**	**1,85**	**1,63**
(données brutes) [6]	1,64	1,62	1,92	1,66

[1] Inclut toutes les réponses multiples où une langue tierce a été mentionnée.

[2] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[3] Selon les limites fixées par Statistique Canada pour le recensement de 2006.

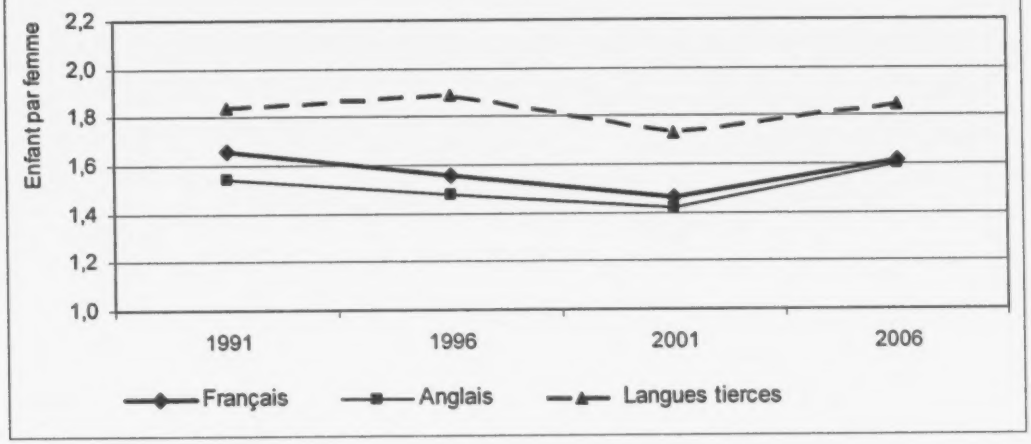
[4] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

[5] Après correction pour le sous-dénombrement net canadien par langue.

[6] Calculs effectués sur les données brutes avant toute correction.

Sources - Naissances: Institut de la statistique du Québec, compilations pour l'OQLF, septembre 2008. Population féminine : 15-49 ans : Statistique Canada, compilations pour l'OQLF, N° CO-1080.

Graphique 2.2 - Indice synthétique de fécondité selon la langue d'usage des femmes,
Québec, 1991, 1996, 2001 et 2006



2.3 – Décès annuels selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée, Québec, 1999-2006

Le tableau 2.3 met à jour les données portant sur les décès annuels[77]. Les décès sont répartis selon la langue d'usage à la maison des personnes décédées au Québec entre 1999 et 2006 inclusivement.

Faits saillants

- Pour tous les groupes linguistiques, dans l'ensemble du Québec et dans toutes les régions ou sous-régions, l'importance relative des décès est plutôt stable.

- Partout au Québec, la proportion de décès chez les francophones est plus grande que son importance relative au sein de la population. Le contraste est plus prononcé dans l'île de Montréal.

- Il y a eu recul de l'importance relative des décès d'anglophones entre la période 1999-2002 et la période 2003-2006 (de 10,6 % à 9,9 %). Ce recul est plus important dans la région métropolitaine de Montréal (de 18.1 % à 16,9 %) où les proportions sont un peu plus fortes que l'importance de la population anglophone.

- Chez les allophones, les pourcentages demeurent nettement plus faibles que le poids démographique des populations de langues d'usage tierces recensées en 2001 et en 2006.

[77] Voir l'indicateur 13 des remarques liminaires.

Tableau 2.3

Répartition (%) des décès selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée

Québec et quelques régions, 1999 à 2006

Région / année	Langue d'usage à la maison de la personne décédée [1]						Nombre de décès
	Ajout des réponses multiples au groupe tiers [2]			Répartition égale des réponses multiples [3]			
	F	A	T	F	A	T	
Île de Montréal							
1999	64,9	23,8	11,3	65,4	24,7	9,9	15 853
2000	65,2	23,4	11,5	65,7	24,2	10,1	15 271
2001	64,0	24,3	11,7	64,6	25,1	10,2	15 306
2002	63,6	24,5	11,9	64,1	25,4	10,4	15 619
2003	65,2	22,9	11,9	65,7	23,7	10,6	15 302
2004	64,3	23,6	12,1	64,7	24,4	10,9	15 208
2005	64,8	23,4	11,8	65,2	24,2	10,6	14 857
2006	64,9	22,4	12,8	65,4	23,7	10,9	14 571
Couronne de Montréal [4]							
1999	89,4	8,2	2,4	89,6	8,3	2,1	9 310
2000	88,3	8,6	3,2	88,5	8,8	2,7	9 064
2001	88,2	8,6	3,2	88,3	9,0	2,7	9 326
2002	89,0	8,3	2,7	89,1	8,5	2,4	9 634
2003	89,4	7,9	2,7	89,6	8,1	2,4	9 669
2004	89,7	7,5	2,7	89,9	7,7	2,4	9 722
2005	89,9	7,2	2,9	90,0	7,4	2,6	10 054
2006	89,2	7,6	3,2	89,4	8,1	2,6	9 882
RMR de Montréal [5]							
1999	74,0	18,0	8,0	74,3	18,6	7,0	25 163
2000	73,8	17,9	8,4	74,2	18,5	7,4	24 335
2001	73,1	18,3	8,5	73,6	19,0	7,4	24 632
2002	73,3	18,3	8,4	73,7	19,0	7,4	25 253
2003	74,6	17,1	8,3	74,9	17,7	7,4	24 971
2004	74,2	17,3	8,4	74,6	17,9	7,6	24 930
2005	74,9	16,9	8,2	75,2	17,4	7,4	24 911
2006	74,7	16,4	8,9	75,1	17,4	7,6	24 453

Note : les renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 2.3 (suite)

Région / année	Langue d'usage à la maison de la personne décédée [1]						Nombre de décès
	Ajout des réponses multiples au groupe tiers [2]			Répartition égale des réponses multiples [3]			
	F	A	T	F	A	T	
Reste du Québec [6]							
1999	95,0	4,3	0,7	95,1	4,4	0,6	29 796
2000	94,9	4,5	0,6	94,9	4,5	0,5	28 952
2001	94,9	4,5	0,7	94,9	4,5	0,6	29 740
2002	95,2	4,3	0,5	95,3	4,3	0,4	30 495
2003	95,1	4,2	0,6	95,2	4,3	0,6	30 001
2004	95,2	4,2	0,6	95,2	4,3	0,5	30 684
2005	95,1	4,3	0,6	95,1	4,4	0,5	31 077
2006	95,5	3,9	0,6	95,6	4,0	0,5	29 981
Total Québec							
1999	85,4	10,6	4,0	85,6	10,9	3,5	54 959
2000	85,3	10,6	4,2	85,5	10,9	3,6	53 287
2001	85,0	10,7	4,2	85,3	11,1	3,7	54 372
2002	85,3	10,6	4,1	85,5	10,9	3,6	55 748
2003	85,8	10,1	4,1	86,0	10,4	3,7	54 972
2004	85,8	10,1	4,1	86,0	10,4	3,7	55 614
2005	86,1	9,9	4,0	86,3	10,2	3,6	55 988
2006	86,2	9,5	4,3	86,4	10,0	3,7	54 434

[1] Les personnes dont la langue d'usage est inconnue ont été réparties au prorata des autres réponses.

[2] Les réponses « français-anglais » ont été réparties également entre ces deux langues (F = français, A = anglais). Tous les autres cas ont été additionnés à l'ensemble des langues tierces (T = langues tierces).

[3] Les déclarations doubles et multiples ont été réparties également entre les langues mentionnées.

[4] Soustraction des décès de l'île de Montréal de celles de la région métropolitaine.

[5] Le territoire de cette région, pour chacune des années, est celui du recensement de 2006.

[6] Soustraction des décès de la région métropolitaine de celles de l'ensemble du Québec.

Source : Institut de la statistique du Québec, compilations pour l'OQLF, septembre 2008.

2.4 – Nombre de migrants entre le Québec et le reste du Canada selon la langue parlée le plus souvent à la maison, 1991-1996, 1996-2001 et 2001-2006

Le tableau 2.4 présente, selon la langue parlée le plus souvent à la maison, le nombre de migrants[78] entre le Québec et le reste du Canada au cours des périodes quinquennales 1991-1996, 1996-2001 et 2001-2006.

Faits saillants

- Le nombre de francophones qui ont quitté le Québec pour le reste du Canada s'est situé entre 24 000 et 30 000 personnes (moyenne de 26 000). Dans l'ensemble des départs, ils ont été relativement plus importants d'un lustre au suivant : 22,5 %, 24,9 % et 28,5 % des émigrants.

- L'arrivée au Québec de 31 700 francophones en moyenne en provenance du reste du Canada a assuré un solde positif moyen de 5 700 personnes.

- Au cours des années 1990, 135 900 anglophones et 27 300 allophones ont quitté le Québec à destination du reste du Canada. Entre 2001 et 2006, les départs des anglophones ont chuté à 46 100. Alors que le poids des anglophones parmi les émigrants tournait autour de 60 % entre 1991 et 1996, il glissait à 54 % entre 2001 et 2006.

- Seulement 29 800 anglophones (moyenne par période quinquennale) ont migré au Québec en provenance du reste du Canada, d'où un solde négatif de 30 800 personnes (moyenne quinquennale) pour les anglophones du Québec.

- Environ une personne sur huit se dirigeant vers le reste du Canada parle le plus souvent une langue tierce à la maison (12 900 en moyenne par lustre). Moins nombreux à migrer au Québec (4 500 par lustre en moyenne), les allophones ont un solde migratoire négatif moyen de 8 400 personnes par période quinquennale.

[78] Voir l'indicateur 15 des remarques liminaires. On y explique pourquoi ces migrations sont sous-estimées.

Tableau 2.4

Population de 5 ans ou plus ayant migré entre le Québec et le reste du Canada, selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Ensemble du Québec, 1991-1996, 1996-2001 et 2001-2006

Période / langue parlée le plus souvent à la maison	Personnes qui ont quitté le Québec		Personnes qui sont entrées au Québec		Solde migratoire du Québec
	N	%	N	%	
1991-1996					
Français	23 895	22,5	32 325	46,9	8 430
Anglais	65 665	61,8	30 440	44,2	- 35 225
Langues tierces	12 085	11,4	3 760	5,5	- 8 325
Multiples avec le français	3 000	2,8	1 835	2,7	- 1 165
Multiples sans le français	1 680	1,6	530	0,8	- 1 150
Total	**106 325**	**100,0**	**68 890**	**100,0**	**- 37 435**
1996-2001					
Français	29 840	24,9	28 540	45,7	- 1 300
Anglais	70 205	58,6	28 040	44,9	- 42 165
Langues tierces	15 185	12,7	3 745	6,0	- 11 440
Multiples avec le français	2 945	2,5	1 580	2,5	- 1 365
Multiples sans le français	1 565	1,3	530	0,8	- 1 035
Total	**119 740**	**100,0**	**62 435**	**100,0**	**- 57 305**
2001-2006					
Français	24 315	28,5	34 225	46,5	9 910
Anglais	46 130	54,1	30 975	42,1	- 15 155
Langues tierces	11 370	13,3	6 025	8,2	- 5 345
Multiples avec le français	1 830	2,1	1 800	2,4	- 30
Multiples sans le français	1 550	1,8	530	0,7	- 1 020
Total	**85 195**	**100,0**	**73 555**	**100,0**	**- 11 640**

Sources: Statistique Canada, recensements du Canada de 1996 et de 2001, compilations pour l'Office québécois de la langue française, CO-0661 ; Statistique Canada, recensement de 2006, compilations pour l'Office québécois de la langue française, CO-1080.

2.5 – Migrations interrégionales selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 2001-2006

Le phénomène de l'étalement des populations autour des grandes agglomérations urbaines est mondial. Dans le cas particulier du Québec, l'étalement urbain autour de Montréal, sa métropole, se fait différemment selon la langue des personnes qui migrent entre l'île de Montréal et ses banlieues de la couronne[79]. À partir des dix-sept régions administratives du Québec, le tableau 2.5 présente les migrations interrégionales[80] de neuf grandes régions[81].

Faits saillants

- Entre 2001 et 2006, près de 98 700 personnes recensées en 2006 avaient changé de région de résidence à l'intérieur du Québec. L'île de Montréal compte le solde négatif le plus important (près de 81 300). Trois régions périphériques de Montréal[82] ont inscrit les soldes positifs les plus importants : la Montérégie et les Laurentides (plus de 32 700 chacune), ainsi que Lanaudière (près de 22 200).

- Dans quatre régions, les francophones ont connu un solde négatif, notamment dans l'île de Montréal (- 58 835) et à Laval (- 10 160). Alors que la plupart des francophones originaires de l'île de Montréal ont privilégié la Montérégie (21 800), près de 12 200 francophones de Laval ont préféré s'établir dans les Laurentides.

- Le solde négatif des anglophones montréalais (- 9 935) a principalement avantagé la Montérégie (5 500) et Laval (plus de 4 000). Ce fut l'inverse dans le cas des allophones de l'île de Montréal, leur solde négatif de 11 040 ayant d'abord avantagé Laval (6 560 personnes) avant la Montérégie (3 710 personnes).

- Bien que moins nombreux que les anglophones dans la population du Québec, les allophones ont cependant été un peu plus nombreux de quelques centaines de personnes à déménager d'une région à une autre (11 985, comparativement à 11 185 anglophones).

---

[79] Michel PAILLÉ, *Migrations interrégionales des groupes linguistiques au Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 1999, xx-182 p.

[80] Voir l'indicateur 16 des remarques liminaires. On y explique pourquoi ces migrations sont sous-estimées.

[81] Voir l'indicateur 19 des remarques liminaires pour une description des neuf grandes régions constituées.

[82] Ces trois régions administratives forment une « couronne métropolitaine » beaucoup plus grande que celle obtenue par la soustraction de la population de l'île de Montréal de la « région métropolitaine de recensement de Montréal » établie par Statistique Canada.

Tableau 2.5

Région de départ et région d'accueil des migrations interrégionales selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Québec, selon 9 régions constituées, 2001-2006

Langue parlée / origine [2]	Destination (résidence en 2006) [1]									Solde migratoire
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Francophones										
Est 1	—	- 8 385	- 2 830	- 2 025	- 410	- 210	- 895	- 700	- 315	- 15 770
Capitale 2	8 385	—	660	- 140	- 1 665	690	- 210	- 1 000	0	6 720
Centre 3	2 830	- 660	—	1 065	1 200	350	180	0	295	5 260
Montérégie 4	2 025	140	- 1 065	—	21 795	1 560	- 885	- 1 820	165	21 915
Montréal 5	410	1 665	- 1 200	- 21 795	—	- 9 455	- 14 280	- 11 645	- 535	- 56 835
Laval 6	210	- 690	- 350	- 1 560	9 455	—	- 4 940	- 12 185	- 100	- 10 160
Lanaudière 7	895	210	- 180	885	14 280	4 940	—	- 880	215	20 365
Laurentides 8	700	1 000	0	1 820	11 645	12 185	880	—	1 805	30 035
Nord-ouest 9	315	0	- 295	- 165	535	100	- 215	- 1 805	—	- 1 530
Pourcentage et effectif total									85,4%	84 295
Anglophones										
Est 1	—	- 5	- 150	- 65	- 75	20	0	45	- 25	- 255
Capitale 2	5	—	10	- 155	- 310	10	- 25	- 105	- 125	- 695
Centre 3	150	- 10	—	- 190	- 135	10	- 10	- 40	- 75	- 300
Montérégie 4	65	155	190	—	5 500	245	85	- 70	- 30	6 140
Montréal 5	75	310	135	- 5 500	—	- 4 010	- 520	- 470	45	- 9 935
Laval 6	- 20	- 10	- 10	- 245	4 010	—	- 145	- 765	60	2 875
Lanaudière 7	0	25	10	- 85	520	145	—	- 15	0	600
Laurentides 8	- 45	105	40	70	470	765	15	—	30	1 450
Nord-ouest 9	25	125	75	30	- 45	- 60	0	- 30	—	120
Pourcentage et effectif total									11,3%	11 185
Allophones										
Est 1	—	- 15	0	- 35	- 60	- 25	- 10	0	- 45	- 190
Capitale 2	15	—	- 70	- 40	- 360	0	0	0	- 80	- 535
Centre 3	0	70	—	- 100	- 110	- 65	20	- 20	- 15	- 220
Montérégie 4	35	40	100	—	3 710	- 75	- 10	- 40	- 20	3 740
Montréal 5	60	360	110	- 3 710	—	- 6 560	- 705	- 505	- 90	- 11 040
Laval 6	25	0	65	75	6 560	—	- 125	- 125	40	6 515
Lanaudière 7	10	0	- 20	10	705	125	—	- 25	- 10	795
Laurentides 8	0	0	20	40	505	125	25	—	0	715
Nord-ouest 9	45	80	15	20	90	- 40	10	0	—	220
Pourcentage et effectif total									12,1%	11 985

Note : les renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 2.5 (suite)

Langue parlée / origine [2]	Destination (résidence en 2006) [1]									Solde migratoire
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Multiples avec français										
Est 1	—	50	- 45	10	0	10	- 10	- 10	0	5
Capitale 2	- 50	—	- 35	- 15	- 40	- 15	10	0	- 85	- 230
Centre 3	45	35	—	10	- 15	- 20	0	0	15	70
Montérégie 4	- 10	15	- 10	—	715	- 5	- 15	0	5	695
Montréal 5	0	40	15	- 715	—	- 1 770	- 280	- 355	20	- 3 045
Laval 6	- 10	15	20	5	1 770	—	- 55	- 165	5	1 585
Lanaudière 7	10	- 10	0	15	280	55	—	20	0	370
Laurentides 8	10	0	0	0	355	165	- 20	—	- 5	505
Nord-ouest 9	0	85	- 15	- 5	- 20	- 5	0	5	—	45
Pourcentage et effectif total									3,3%	3 275
Multiples sans le français										
Est 1	—	0	0	- 10	0	0	0	0	0	- 10
Capitale 2	0	—	0	- 15	- 10	0	0	0	0	- 25
Centre 3	0	0	—	- 45	40	0	0	0	0	- 5
Montérégie 4	10	15	45	—	115	0	0	0	0	185
Montréal 5	0	10	- 40	- 115	—	- 200	- 5	- 10	10	- 350
Laval 6	0	0	0	0	200	—	- 5	- 30	0	165
Lanaudière 7	0	0	0	0	5	5	—	0	0	10
Laurentides 8	0	0	0	0	10	30	0	—	0	40
Nord-ouest 9	0	0	0	0	- 10	0	0	0	—	- 10
Pourcentage et effectif total									0,4%	400
Total										
Est 1	—	- 8 380	- 3 045	- 2 145	- 545	- 245	- 905	- 665	- 430	- 16 360
Capitale 2	8 380	—	550	- 370	- 2 400	670	- 220	- 1 110	- 280	5 220
Centre 3	3 045	- 550	—	710	990	310	160	- 60	205	4 810
Montérégie 4	2 145	370	- 710	—	31 825	1 730	- 825	- 1 925	130	32 740
Montréal 5	545	2 400	- 990	- 31 825	—	- 21 990	- 15 815	- 13 000	- 615	- 81 290
Laval 6	245	- 670	- 310	- 1 730	21 990	—	- 5 275	- 13 255	0	995
Lanaudière 7	905	220	- 160	825	15 815	5 275	—	- 900	195	22 175
Laurentides 8	665	1 110	60	1 925	13 000	13 255	900	—	1 840	32 755
Nord-ouest 9	430	280	- 205	- 130	615	0	- 195	- 1 840	—	- 1 045
Pourcentage et effectif total									100,0%	98 695

[1] Les régions de destination sont numérotées comme les régions d'origine.

[2] Description de 4 régions d'origine : "Est" : Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Côte-Nord ; "Capitale" : Capitale-Nationale, Chaudière-Appalaches ; "Centre" : Estrie, Centre-du-Québec, Mauricie ; "Nord-Ouest" : Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Nord-du-Québec.

— : ne s'applique pas.

Source : Statistique Canada, recensement de 2006, compilations pour l'OQLF, CO-1080.

2b : Immigrants et population immigrée

2.6 – Immigrants internationaux admis annuellement selon la langue maternelle, Québec, 1996-2009

Le tableau 2.6 présente le nombre d'immigrants internationaux[83] admis annuellement au Québec entre 1996 et 2009 inclusivement.

Faits saillants

- Au cours de la période de 14 ans couverte par le tableau 2.6, le Québec a accueilli 70 760 immigrants de langue maternelle française, soit 13,3 % du total reçu (532 557 personnes).

- L'immigration de langue maternelle française a augmenté au cours de la période considérée : de moins de 11 % en début de période (1996 et 1997), jusqu'à plus de 15 % au cours des trois dernières années (2007, 2008 et 2009). En nombre absolu, elle a augmenté d'une moyenne de 3 400 personnes par année entre 1996 et 1999 à plus de 6 400 pour la période 2005-2008. Les données provisoires[84] pour l'année 2009 montrent un effectif atteignant presque 7 600 personnes.

- L'immigration de langue maternelle anglaise a peu fluctué autour d'un apport annuel moyen de 3 %. Inférieure à 800 personnes certaines années, elle est supérieure à 1 500 depuis 2006.

- Ce sont les immigrants de langues maternelles tierces qui ont été les plus nombreux avec plus de 445 649 personnes en 14 ans, soit 83,7 % du total. Bien que leur importance relative ait fléchi de plus de 4 points, leur nombre a augmenté avec la hausse globale de l'immigration internationale. De moins de 27 400 immigrants de langues maternelles tierces par année jusqu'en 2000, ils dépassent 40 300 personnes en 2009.

---

[83] Voir l'indicateur 14 des remarques liminaires.

[84] Généralement, les données provisoires sur l'immigration internationale sont, à peu de chose près, identiques aux données définitives qui paraissent plus tard.

Tableau 2.6

Immigrants internationaux selon la langue maternelle

Admissions annuelles, Québec, 1996 à 2009

Année	Langue maternelle [1]			Total
	Français	Anglais	Tierces	
1996	3 224	1 130	25 418	29 772
1997	2 898	847	23 939	27 684
1998	3 706	784	22 019	26 509
1999	3 873	809	24 532	29 214
2000	4 376	770	27 356	32 502
2001	4 603	919	32 015	37 537
2002	4 452	895	32 282	37 629
2003	4 665	1 131	33 787	39 583
2004	5 723	1 333	37 190	44 246
2005	6 041	1 272	35 999	43 312
2006	5 985	1 529	37 167	44 681
2007	6 806	1 584	36 811	45 201
2008	6 811	1 572	36 815	45 198
2009 [dp]	7 597	1 573	40 319	49 489
Total	**70 760**	**16 148**	**445 649**	**532 557**
Répartition (en %)				
1996	10,8	3,8	85,4	100,0
1997	10,5	3,1	86,5	100,0
1998	14,0	3,0	83,1	100,0
1999	13,3	2,8	84,0	100,0
2000	13,5	2,4	84,2	100,0
2001	12,3	2,4	85,3	100,0
2002	11,8	2,4	85,8	100,0
2003	11,8	2,9	85,4	100,0
2004	12,9	3,0	84,1	100,0
2005	13,9	2,9	83,1	100,0
2006	13,4	3,4	83,2	100,0
2007	15,1	3,5	81,4	100,0
2008	15,1	3,5	81,5	100,0
2009 [dp]	15,4	3,2	81,5	100,0
Total	**13,3**	**3,0**	**83,7**	**100,0**

[1] Les données du gouvernement fédéral ne comptent que des déclarations uniques.

[dp] Données provisoires.

Source : Québec, *Banque de données des statistiques officielles* (BDSO), http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/migrt_poplt_imigr/606.htm En ligne le 22 novembre 2010

2.7 – Immigrants internationaux admis annuellement selon le continent de naissance, Québec, 1996-2009

Le tableau 2.7 présente les données annuelles de l'immigration internationale[85] à destination du Québec selon le continent et le sous-continent[86] de naissance des personnes admises. La période couverte va de 1996 à 2009 inclusivement.

Faits saillants

- À la fin des années 1990, les immigrants internationaux provenaient principalement de l'Asie. Un sommet de plus de 42 % des immigrants a été atteint en 1997, soit 11 685 sur 27 684.

- L'immigration asiatique a oscillé autour d'une moyenne de 12 330 personnes entre 1996 et 2009, mais son importance relative dans l'immigration à destination du Québec a régulièrement diminué : sous les 35 % au début des années 2000, elle a ensuite glissé sous les 30 % à compter de 2006.

- L'immigration internationale en provenance de l'Afrique a connu une très forte augmentation : de moins de 5 000 personnes en 1996 et en 1997, elle dépasse 17 700 en 2009. Son importance relative est passée de 16 % à près de 36 % en moins de trois lustres. Depuis 2006, l'immigration africaine occupe la première place devant l'immigration asiatique.

- Les immigrants venus des Amériques ont pris de plus en plus d'importance dans l'immigration, dépassant 15 % en 2001 et 20 % depuis 2005.

- Alors que les Européens comptaient pour environ le quart de l'immigration internationale jusqu'en 2002, leur contribution relative est inférieure à 19 % depuis 2008.

- Depuis 2000, l'Afrique du Nord est le sous-continent où sont nés le plus grand nombre d'immigrants venus au Québec (16 % et plus). Remplaçant l'Asie orientale, qui occupait le premier rang à la fin du siècle dernier (près de 14 % en moyenne entre 1996 et 1999), l'Afrique du Nord a contribué pour un peu plus de 24 % à l'immigration internationale en 2009.

---

[85] Voir l'indicateur 14 des remarques liminaires.

[86] Les données de certains continents ou sous-continents ont été fusionnées : l'Océanie et l'Asie du Sud-Est, l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale, l'Afrique centrale et l'Afrique méridionale. Les données brutes ne distinguent pas l'Europe du Nord de l'Europe centrale, ni l'Asie occidentale de l'Asie centrale.

Tableau 2.7

Nombre et proportion (en %) d'immigrants selon le continent et le sous-continent de naissance

Admissions annuelles, Québec, 1996 à 2009

Continent /sous-continent	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Amérique							
du Nord et centrale	4,6	4,1	3,6	3,8	3,4	3,4	3,2
du Sud	4,0	3,6	4,0	4,2	4,9	5,8	6,7
Antilles	8,5	7,8	6,3	6,4	5,9	6,7	5,8
Total	17,1	15,6	13,8	14,4	14,2	15,8	15,7
Nombre	5 100	4 326	3 669	4 202	4 612	5 948	5 903
Europe							
Ouest et Nord	9,9	9,6	12,6	12,0	12,1	10,5	9,8
Orientale	9,8	9,8	9,5	8,6	8,4	9,2	13,8
Méridionale	6,8	6,8	6,4	5,1	3,6	2,3	1,4
Total	26,4	26,2	28,2	25,7	24,0	22,0	25,0
Nombre	7 860	7 250	7 470	7 517	7 815	8 255	9 409
Afrique							
du Nord	10,2	10,0	12,6	13,8	16,0	19,7	20,2
Occidentale	2,2	1,8	2,0	2,1	2,2	2,2	2,5
Orientale	2,1	1,9	1,9	2,3	2,5	2,1	1,7
Centrale et méridionale	2,2	2,1	2,7	3,3	3,7	3,0	2,9
Total	16,7	15,9	19,0	21,5	24,3	26,9	27,3
Nombre	4 966	4 414	5 030	6 280	7 913	10 105	10 289
Asie et Océanie							
Moyen-Orient	5,3	4,6	4,2	5,1	4,8	5,5	5,2
Occidentale et centrale	4,7	6,0	4,9	4,7	4,6	4,5	4,5
Orientale	11,9	14,8	15,3	13,9	13,4	13,8	11,0
Méridionale	12,8	12,6	10,0	10,8	11,3	8,7	8,9
Sud-Est et Océanie	5,1	4,2	3,9	3,8	3,2	2,7	2,5
Total	39,7	42,1	37,9	38,3	37,3	35,1	31,9
Nombre	11 846	11 685	10 063	11 215	12 155	13 224	12 025
Total	**29 772**	**27 684**	**26 509**	**29 214**	**32 502**	**37 537**	**37 629**

Note : les renvois se trouvent à la fin du tableau (page suivante).

Tableau 2.7 (suite)

Continent /sous-continent	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009 [dp]
Amérique							
du Nord et centrale	3,7	4,2	4,5	5,0	5,5	5,1	4,8
du Sud	9,5	10,3	11,1	10,2	11,7	10,8	10,2
Antilles	5,5	4,6	5,0	4,9	5,0	6,8	5,5
Total	18,7	19,1	20,6	20,2	22,2	22,7	20,4
Nombre	7 412	8 453	8 935	9 022	10 057	10 278	10 103
Europe							
Ouest et Nord	10,1	10,6	10,4	9,3	9,8	10,1	10,2
Orientale	12,3	12,6	10,9	10,1	10,3	7,7	7,3
Méridionale	1,2	1,0	0,9	0,9	0,9	0,8	0,9
Total	23,6	24,1	22,3	20,3	21,0	18,6	18,4
Nombre	9 339	10 683	9 639	9 074	9 502	8 419	9 109
Afrique							
du Nord	17,6	17,8	17,0	20,2	18,5	19,2	24,1
Occidentale	2,4	3,0	3,3	4,1	4,8	5,1	5,2
Orientale	1,9	2,6	2,6	2,0	2,2	2,2	2,8
Centrale et méridionale	3,1	3,3	3,5	3,5	3,9	3,9	3,7
Total	25,0	26,8	26,4	29,8	29,4	30,4	35,9
Nombre	9 899	11 840	11 430	13 325	13 277	13 776	17 752
Asie et Océanie							
Moyen-Orient	6,8	5,7	6,9	6,9	6,7	7,0	5,9
Occidentale et centrale	4,1	3,7	3,6	4,1	5,1	4,3	4,0
Orientale	11,3	9,9	9,7	6,8	6,4	7,2	6,0
Méridionale	7,3	7,9	7,5	7,8	5,7	4,7	4,6
Sud-Est et Océanie	3,1	2,8	3,0	4,1	3,6	5,0	4,8
Total	32,5	29,9	30,6	29,5	27,2	28,1	25,1
Nombre	12 932	13 270	13 307	13 258	12 357	12 778	12 524
Total	**39 583**	**44 246**	**43 312**	**44 681**	**45 201**	**45 264**	**49 489**

[dp] Données provisoires.

Sources : Québec, *Banque de données des statistiques officielles* (BDSO), [En ligne], [http://www.bdso.gouv.qc.ca/pls/ken/iwae.proc_acce?p_temp_bran=ISQ] > Démographie > Migration et population immigrante > Immigrants admis au Québec selon le continent et la région de naissance. (Consulté le 24 novembre 2010).

2.8 – Immigrants internationaux admis annuellement selon le pays de naissance, Québec, 1996-2009

Le tableau 2.8 présente les données sur l'immigration internationale[87] relativement aux 35 principaux pays de naissance pour trois périodes d'immigration : 1996-2000, 2001-2005 et 2006-2009. Au moins 4 immigrants sur 5 sont venus de ces 35 pays entre 1996 et 2009 inclusivement[88].

Faits saillants

- Au cours de la période quinquennale 1996-2000, les 15 principaux pays de naissance des immigrants admis au Québec comptaient pour 57,5 % du total. Lors du lustre suivant, les 15 principaux pays de naissance atteignaient 64,9 % des immigrants. On remarque une régression à cet égard entre 2006 et 2009, avec une proportion de 61,4 %.

- La France, la Chine, l'Algérie et le Maroc sont les seuls pays que l'on trouve parmi les cinq premiers dans chacune des trois périodes d'immigration. Ensemble, ces quatre pays ont amené en moyenne au Québec 30,6 % de l'immigration internationale des trois périodes considérées.

- Des 15 principaux pays de naissance de la période 1996-2000, 8 se trouvent parmi les 15 premiers des deux périodes suivantes. Outre la France, la Chine, l'Algérie et le Maroc déjà nommés plus haut, s'ajoutent Haïti, l'Inde, la Roumanie et le Liban.

- À l'exception de la Chine, tous les pays asiatiques ont contribué de moins en moins au fil du temps à l'immigration internationale à destination du Québec (Taïwan, Corée du Sud, Sri Lanka, Bangladesh). Bien qu'en recul, l'Inde demeure toutefois parmi les 15 principaux pays.

- Trois pays d'Amérique latine ont augmenté leur contribution : il s'agit de la Colombie (de 26^{e} au 5^{e} rang), du Mexique (du 23^{e} au 10^{e} rang) et du Pérou (du 22^{e} au 15^{e} rang).

---

[87] Voir l'indicateur 14 des remarques liminaires.

[88] Retenir ces 35 premiers pays de naissance permet de voir la place occupée par les 15 premiers pays de chaque période dans chacune des deux autres périodes.

Tableau 2.8

Nombre et proportion (en %) d'immigrants selon le pays de naissance (35 principaux)

Québec, 1996-2000, 2001-2005, 2006-2009

Rang	1996-2000			2001-2005			2006-2009 [1]		
	Pays	Nombre	%	Pays	Nombre	%	Pays	Nombre	%
1	France	12 551	8,6	Chine	18 717	9,3	Algérie	16 753	9,1
2	Chine	10 665	7,3	Maroc	16 430	8,1	Maroc	15 090	8,2
3	Algérie	9 621	6,6	France	16 273	8,0	France	14 387	7,8
4	Haïti	6 945	4,8	Algérie	15 738	7,8	Chine	10 258	5,6
5	Maroc	6 277	4,3	Roumanie	12 834	6,3	Colombie	9 534	5,2
6	Inde	5 703	3,9	Colombie	8 233	4,1	Liban	7 180	3,9
7	Roumanie	5 149	3,5	Haïti	8 036	4,0	Haïti	6 565	3,6
8	Sri Lanka	3 991	2,7	Liban	6 983	3,5	Roumanie	5 798	3,1
9	Bangladesh	3 538	2,4	Inde	5 422	2,7	Philippines	5 138	2,8
10	Pakistan	3 442	2,4	Pakistan	5 403	2,7	Mexique	4 608	2,5
11	Liban	3 413	2,3	Congo [2]	3 829	1,9	Inde	4 065	2,2
12	Corée du Sud	3 248	2,2	Mexique	3 712	1,8	Iran	3 651	2,0
13	Philippines	3 139	2,2	Bulgarie	3 295	1,6	Tunisie	3 510	1,9
14	Russie	3 091	2,1	Tunisie	3 222	1,6	États-Unis	3 470	1,9
15	Taïwan	2 970	2,0	Sri Lanka	3 119	1,5	Pérou	3 291	1,8
	Sous-total	**83 743**	**57,5**	**Sous-total**	**131 246**	**64,9**	**Sous-total**	**113 298**	**61,4**
16	Hong-Kong	2 845	2,0	Russie	3 069	1,5	Cameroun	3 148	1,7
17	Congo [2]	2 813	1,9	Pérou	3 055	1,5	Moldavie	3 023	1,6
18	Iran	2 588	1,8	Philippines	2 820	1,4	Brésil	2 703	1,5
19	Bosnie [3]	2 573	1,8	Iran	2 618	1,3	Congo [2]	2 636	1,4
20	Afghanistan	2 159	1,5	États-Unis	2 602	1,3	Égypte	2 443	1,3
21	États-Unis	1 783	1,2	Afghanistan	2 340	1,2	Pakistan	2 427	1,3
22	Pérou	1 732	1,2	Argentine	2 256	1,1	Russie	2 336	1,3
23	Mexique	1 613	1,1	Bangladesh	2 233	1,1	Côte d'Ivoire	2 238	1,2
24	Viet Nam	1 421	1,0	Corée du Sud	1 955	1,0	Sri Lanka	2 024	1,1
25	Ukraine	1 389	1,0	Ukraine	1 799	0,9	Bulgarie	1 940	1,1
	Sous-total	**20 916**	**14,4**	**Sous-total**	**24 747**	**12,2**	**Sous-total**	**24 918**	**13,5**
26	Colombie	1 289	0,9	Syrie	1 740	0,9	Sénégal	1 928	1,0
27	Syrie	1 136	0,8	Venezuela	1 626	0,8	Ukraine	1 918	1,0
28	Tunisie	1 112	0,8	Égypte	1 597	0,8	Venezuela	1 681	0,9
29	Égypte	1 104	0,8	Turquie	1 569	0,8	Cuba	1 598	0,9
30	Belgique	1 005	0,7	Belgique	1 336	0,7	Afghanistan	1 545	0,8
31	Cuba	983	0,7	Cameroun	1 289	0,6	Syrie	1 452	0,8
32	Turquie	946	0,6	Moldavie	1 276	0,6	Bangladesh	1 450	0,8
33	Venezuela	928	0,6	Viet Nam	1 228	0,6	Turquie	1 326	0,7
34	Bulgarie	883	0,6	Burundi	1 163	0,6	Viet Nam	1 191	0,6
35	Suisse	845	0,6	Royaume-Uni	1 130	0,6	Guinée	1 149	0,6
	Sous-total	**10 231**	**7,0**	**Sous-total**	**13 954**	**6,9**	**Sous-total**	**15 238**	**8,3**
	Autres pays	**30 791**	**21,1**	**Autres pays**	**32 360**	**16,0**	**Autres pays**	**31 181**	**16,9**
	Total	**145 681**	**100,0**	**Total**	**202 307**	**100,0**	**Total**	**184 635**	**100,0**

[1] 2009 : données provisoires.

[2] Congo-Kinshasa.

[3] Bosnie-Herzégovine.

Source : Québec, *Banque de données des statistiques officielles*, http://www.bdso.gouv.qc.ca/disco_layout_1/viewer?cn=cf_a150&wb=KEN_MA210011H0102_01&ws=Tableau&qp_p_element=2394&qp_p_niv_aff_temps=1&qp_p_id_temps=1929&qp_p_niv_aff_tertr=1&qp_p_id_tertr=6610&qp_p_session=43593 En ligne le 25 novembre 2010.

2.9 – Immigrants internationaux admis annuellement selon la région de destination projetée, Québec, 1996-2009

Le tableau 2.9 fait état de neuf grandes régions[89] du Québec où les immigrants[90] avaient l'intention de s'établir à leur arrivée.

Faits saillants

- Entre 1996 et 2009 inclusivement, 77,3 % des immigrants voulaient établir leur domicile dans l'île de Montréal. Il y a eu fléchissement d'une période à la suivante : 81,1 % entre 1996 et 2000, 77,9 % au cours du lustre 2001-2005 et 73,6 % durant la dernière période.

- Deuxième destination privilégiée par les immigrants avec 5,2 % à la fin des années 1990, la région de la Capitale-Nationale[91] a glissé au troisième rang (4,8 % pour la période 2001-2005), puis au quatrième (4,7 % pour la période 2006-2009).

- Le choix de la Montérégie[92] s'est accentué dans les intentions formulées : de 3,7 % entre 1996 et 2000, il atteint le 2e rang entre 2001 et 2005, pour se renforcer davantage avec 7,4 % entre 2006 et 2009.

- Choix de moins de 2 % des immigrants de la période 1996-2000, Laval atteint presque 5 % au cours des années 2006-2009.

- De plus en plus d'immigrants ont choisi l'une ou l'autre des régions administratives entourant l'île de Montréal comme lieu de résidence. L'importance relative de ces régions a plus que doublé : de 6,9 % pour la période 1996-2000 à 14,6 % pour la période 2006-2009.

---

[89] La description de ces régions se trouve à l'indicateur 19 des remarques liminaires.
[90] Voir l'indicateur 14 des remarques liminaires.
[91] Il s'agit de la région administrative du Québec appelée *Capitale-Nationale*, région à ne pas confondre avec la capitale du Canada, Ottawa, et sa région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau. Voir INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, [En ligne]. [www.stat.gouv.qc.ca/clacon/reg-adm-carte.htm] (Consulté le 22 février 2011).
[92] Cette région est beaucoup plus grande que la partie sud de la « couronne métropolitaine de recensement de Montréal ».

Tableau 2.9

Nombre et proportion d'immigrants admis selon la période d'immigration et selon la région projetée de destination

Québec, 1996-2000, 2001-2005, 2006-2009

Région de destination [1]	Période d'immigration			Total
	1996-2000	2001-2005	2006-2009 [2]	
Est	1 068	1 503	1 214	3 785
Capitale	7 581	9 672	8 730	25 983
Centre	4 939	7 041	7 129	19 108
Montérégie	5 376	12 020	13 699	31 096
Montréal	118 107	157 684	135 846	411 638
Laval	2 665	6 189	9 022	17 876
Lanaudière	710	1 212	1 636	3 558
Laurentides	1 302	2 489	2 511	6 302
Nord-ouest	3 932	4 498	4 848	13 278
Périphérie de Montréal [3]	10 053	21 910	26 868	58 832
Total	**145 681**	**202 307**	**184 635**	**532 623**
Répartition (en %)				
Est	0,7	0,7	0,7	0,7
Capitale	5,2	4,8	4,7	4,9
Centre	3,4	3,5	3,9	3,6
Montérégie	3,7	5,9	7,4	5,8
Montréal	81,1	77,9	73,6	77,3
Laval	1,8	3,1	4,9	3,4
Lanaudière	0,5	0,6	0,9	0,7
Laurentides	0,9	1,2	1,4	1,2
Nord-ouest	2,7	2,2	2,6	2,5
Périphérie de Montréal [3]	6,9	10,8	14,6	11,0
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

[1] Destination déclarée par le candidat lors de la sélection ou de l'admission. Voir le tableau 2.5, note 2.

[2] 2009 : données provisoires.

[3] Somme des régions administratives Montérégie, Laval, Lanaudière et Laurentides.

Source : Québec, *Banque de données des statistiques officielles* (BDSO), [En ligne], [http://www.bdso.gouv.qc.ca/pls/ken/iwae.proc_acce?p_temp_bran=ISQ] > Démographie > Migration et population immigrante > Immigrants admis au Québec selon la région projetée de destination. (Consulté le 25 novembre 2010).

2.10 – Immigrants internationaux admis annuellement selon la connaissance du français et de l'anglais, Québec, 1996-2009

Le tableau 2.10 montre la répartition des immigrants internationaux[93] admis au Québec entre 1996 et 2009 inclusivement selon leur connaissance du français et de l'anglais[94]. Le graphique 2.10 illustre l'évolution des effectifs dans le temps, exception faite des immigrants qui ne connaissent ni le français ni l'anglais.

Faits saillants

- Depuis 1997, le Québec a accueilli une proportion de plus en plus importante d'immigrants qui connaissaient le français[95] : de moins de 39 % avant 1998, ils dépassaient 50 % en 2003, voire 60 % à compter de 2007. En 2009, les données indiquent que 64,1 % des immigrants connaissaient le français.

- Comme le montre très clairement la ligne pleine du graphique 2.10, la croissance de la connaissance du français vient principalement de l'augmentation du nombre de personnes ayant une connaissance à la fois du français et de l'anglais. Inférieures à 20 % avant 2001, les personnes bilingues « français-anglais » composent au moins le tiers des immigrants depuis 2004, voire plus des deux cinquièmes en 2009 (40,6 %).

- L'augmentation du nombre d'immigrants qui connaissaient à la fois le français et l'anglais à leur arrivée au Québec explique également une importante hausse de la connaissance de l'anglais. D'un minimum inférieur à 31 % en 1998, la proportion des immigrants en mesure de parler l'anglais[96] a dépassé 40 % en 2002, pour atteindre 51 % en 2004. En 2008, les données révèlent une proportion de 55,7 % d'immigrants connaissant l'anglais.

- En 1997 et en 1998, plus de 2 immigrants sur 5 ne connaissaient ni le français ni l'anglais à leur arrivée au Québec. Dès 2003, ce rapport a glissé à moins de un immigrant sur trois. En 2009, 1 immigrant sur 5 ne connaissait ni le français ni l'anglais.

---

[93] Voir l'indicateur 14 des remarques liminaires.

[94] Ne pas confondre les données sur la connaissance du français et de l'anglais chez les immigrants internationaux arrivés au Québec en 2006 avec celles tirées du recensement tenu la même année. Contrairement à cette seconde source, il n'y a pas lieu de douter de la qualité habituelle des données téléchargées à partir du site Internet de la BDSO.

[95] Addition des immigrants qui connaissent le français seulement à ceux qui peuvent parler à la fois le français et l'anglais.

[96] Addition des immigrants qui connaissent l'anglais seulement à ceux qui peuvent parler à la fois le français et l'anglais.

Tableau 2.10

Immigrants internationaux selon la connaissance du français et de l'anglais

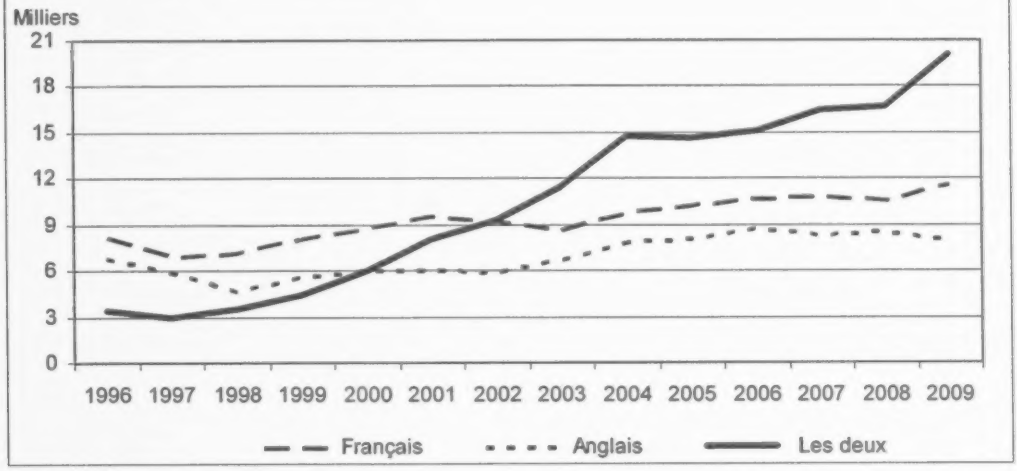
Admissions annuelles, Québec, 1996 à 2009

Année	Connaissance du français et de l'anglais				Total
	français	anglais	les deux	aucune	
1996	8 176	6 779	3 407	11 410	29 772
1997	6 908	5 871	2 975	11 930	27 684
1998	7 140	4 641	3 538	11 190	26 509
1999	8 087	5 557	4 428	11 142	29 214
2000	8 735	5 994	5 965	11 808	32 502
2001	9 538	5 982	8 098	13 919	37 537
2002	9 183	5 954	9 294	13 198	37 629
2003	8 620	6 642	11 496	12 825	39 583
2004	9 733	7 841	14 743	11 929	44 246
2005	10 239	8 045	14 599	10 429	43 312
2006	10 698	8 793	15 097	10 093	44 681
2007	10 759	8 283	16 513	9 646	45 201
2008	10 590	8 460	16 707	9 441	45 198
2009 [dp]	11 633	7 977	20 079	9 800	49 489
Total	**130 039**	**96 819**	**146 939**	**158 760**	**532 557**
Répartition (en %)					
1996	27,5	22,8	11,4	38,3	100,0
1997	25,0	21,2	10,7	43,1	100,0
1998	26,9	17,5	13,3	42,2	100,0
1999	27,7	19,0	15,2	38,1	100,0
2000	26,9	18,4	18,4	36,3	100,0
2001	25,4	15,9	21,6	37,1	100,0
2002	24,4	15,8	24,7	35,1	100,0
2003	21,8	16,8	29,0	32,4	100,0
2004	22,0	17,7	33,3	27,0	100,0
2005	23,6	18,6	33,7	24,1	100,0
2006	23,9	19,7	33,8	22,6	100,0
2007	23,8	18,3	36,5	21,3	100,0
2008	23,4	18,7	37,0	20,9	100,0
2009 [dp]	23,5	16,1	40,6	19,8	100,0
Total	**24,4**	**18,2**	**27,6**	**29,8**	**100,0**

[dp] Données provisoires.

Source : Québec, *Banque de données des statistiques officielles* (BDSO) http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/migrt_poplt_imigr/607.htm - En ligne le 22 novembre 2010.

Graphique 2.10
Immigrants admis annuellement selon leur connaissance du français et de l'anglais
Québec, 1996 à 2009



2.11 – Population immigrée selon la région de résidence, la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison, Québec, 2006

Le tableau 2.11 présente la répartition (en %), par régions de résidence[97], de la population immigrée[98] recensée au Québec en 2006. Ce tableau ventile les données selon la langue maternelle et selon la langue parlée le plus souvent à la maison[99].

Faits saillants

- En 2006, 86,9 % des immigrants dénombrés au Québec demeuraient dans la région métropolitaine de recensement de Montréal; 65,8 % ont été recensés dans l'île de Montréal.

- La très forte concentration de la population immigrée dans l'île de Montréal vaut pour toutes les catégories linguistiques, sauf pour les immigrants de langue maternelle française (48,8 %) ou dont la langue parlée le plus souvent à la maison est le français (51,9 %).

- Plus de 9 immigrants de langues maternelles tierces sur 10 demeuraient dans la région métropolitaine de recensement de Montréal en 2006. Ce rapport était plus élevé chez les immigrants dont la langue parlée le plus souvent à la maison est une langue tierce (92,6 %), et davantage encore chez les « multiples sans le français[100] » (96,3 %).

- À l'extérieur de l'île de Montréal en 2006, les immigrants de langue maternelle française, ou dont la langue parlée le plus souvent à la maison est le français, se répartissaient à peu près également entre la couronne de Montréal et le reste du Québec.

---

[97] Voir l'indicateur 18 des remarques liminaires.
[98] Voir l'indicateur 14 des remarques liminaires.
[99] Voir les indicateurs 1 et 2 des remarques liminaires.
[100] Voir l'indicateur 7 des remarques liminaires.

Tableau 2.11

Région de résidence de la population immigrée selon la langue maternelle et selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Québec, 2006

Type de langue / lieu de résidence	Langue					Total	
	Français	Anglais	Autres	Multiples avec le français [1]	Multiples sans le français [2]		
	%	%	%	%	%	N	%
Langue maternelle							
Île de Montréal	48,8	66,9	69,7	65,6	79,2	560 390	65,8
Couronne de Montréal [3]	24,1	18,5	20,7	22,4	16,4	179 965	21,1
Région métropolitaine [4]	72,9	85,4	90,5	88,0	95,6	740 355	86,9
Reste du Québec [5]	27,1	14,6	9,5	12,0	4,4	111 210	13,1
Ensemble du Québec	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	851 565	100,0
Langue parlée le plus souvent							
Île de Montréal	51,9	71,3	73,0	66,6	78,3	560 390	65,8
Couronne de Montréal	24,4	18,7	19,6	22,9	18,0	179 965	21,1
Région métropolitaine	76,4	90,0	92,6	89,4	96,3	740 355	86,9
Reste du Québec	23,6	10,0	7,4	10,6	3,7	111 210	13,1
Ensemble du Québec	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	851 565	100,0

[1] Sommes des réponses multiples "français-anglais", "français-autre" et "français-anglais-autre".

[2] Réponses multiples "anglais-autre".

[3] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine de recensement de Montréal.

[4] Selon les limites fixées par Statistique Canada pour le recensement de 2006.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de Montréal de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1082.

2.12 – Connaissance du français et de l'anglais au sein de la population immigrée selon le continent de naissance, la période d'immigration et la région de résidence, Québec, 2006

Le tableau 2.12 donne les répartitions (en %) de la connaissance du français et de l'anglais[101] au sein de la population immigrée[102] recensée au Québec en 2006. Ce tableau distingue successivement le continent de naissance, la période d'immigration et la région de résidence[103] au moment du recensement de 2006.

Faits saillants

- En 2006, selon la dernière ligne du tableau 2.12, plus de la moitié des immigrants que comptait le Québec connaissaient à la fois le français et l'anglais. Suivaient ceux qui ne connaissaient que le français (27,3 %) et ceux qui ne pouvaient soutenir une conversation qu'en anglais (17,5 %). Au total, 22,4 % des immigrants ne connaissaient pas le français[104] (191 160 personnes).

- Près de 95 % des immigrants nés en Afrique (36,4 % + 58,3 %) avaient une connaissance du français, occupant ainsi le premier rang. À l'opposée, plus des deux cinquièmes (32,3 % + 8,7 %) des immigrants nés en Asie ne pouvaient soutenir une conversation en français en 2006.

- C'est parmi les immigrants arrivés au Québec dans les années 1976-1985 que l'on a dénombré en 2006 la plus forte proportion de personnes sachant parler le français, soit 82 % (27,3 % + 54,7 %).

- En 2006, 61 385 immigrants accueillis avant l'entrée en vigueur de la Charte de la langue française (1977) ne connaissaient toujours pas le français après au moins 30 années de résidence. Ce sont naturellement les derniers arrivés (1996-2006) qui étaient les plus nombreux à ne pas connaître le français (66 465).

- C'est à l'extérieur de la région métropolitaine de recensement de Montréal que l'on trouvait en 2006 la plus grande proportion d'immigrants en mesure de parler le français (88,5 %). Parmi eux, 41,9 % ne connaissaient que le français.

- Un peu moins d'un immigrant sur deux (49,5 %) domiciliés dans l'île de Montréal en 2006 pouvaient s'exprimer en français ou en anglais; près du quart (24,4 %) ne pouvait que parler en français, contre plus d'un cinquième (20,3 %) ne sachant parler que l'anglais.

- On a dénombré en 2006 dans l'île de Montréal 145 800 personnes immigrées ne sachant pas encore parler le français; ils comptaient pour 76,3 % des 191 160 immigrants de tout le Québec placés dans la même situation.

---

[101] Voir l'indicateur 4 des remarques liminaires.
[102] Voir l'indicateur 14 des remarques liminaires.
[103] Voir l'indicateur 18 des remarques liminaires.
[104] Voir l'importante réserve que nous formulons à l'indicateur 4 des remarques liminaires.

Tableau 2.12

Connaissance du français et de l'anglais (en %) au sein de la population immigrée selon le continent de naissance, la période d'immigration et le lieu de résidence

Québec, 2006

Continent de naissance, période d'immigration, région de résidence	Connaissance du français ou de l'anglais				Total	Ne connaissant pas le français en 2006	
	français	anglais	les deux	aucune		Nombre	% [1]
Continent de naissance							
Amérique	38,7	12,3	45,8	3,2	185 415	28 740	15,5
Europe	26,3	14,6	54,4	4,7	306 515	59 125	19,3
Afrique	36,4	4,1	58,3	1,1	123 995	6 570	5,3
Asie [2]	14,8	32,3	44,2	8,7	235 620	96 700	41,0
Total	27,3	17,5	50,3	5,0	851 545	191 135	22,4
Période d'immigration							
Avant 1976	21,3	20,8	53,1	4,8	239 645	61 385	25,6
1976-1985	27,3	12,8	54,7	5,2	112 765	20 320	18,0
1986-1995	24,5	16,7	53,6	5,2	196 160	42 990	21,9
1996-2006 [3]	33,8	17,0	44,2	4,9	302 990	66 465	21,9
Total	27,3	17,5	50,3	5,0	851 560	191 160	22,4
Région de résidence							
Île de Montréal	24,4	20,3	49,5	5,7	560 395	145 800	26,0
Couronne de Montréal [4]	27,1	14,0	54,8	4,1	179 965	32 520	18,1
Région métropolitaine [5]	25,1	18,8	50,8	5,3	740 360	178 320	24,1
Reste du Québec [6]	41,9	8,8	46,6	2,7	111 200	12 840	11,5
Total	27,3	17,5	50,3	5,0	851 560	191 160	22,4

[1] Somme des colonnes "anglais" et "aucune".

[2] Comprend le Moyen Orient et l'Océanie.

[3] Comprend les premiers mois de 2006 antérieurs à la date du recensement.

[4] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine de recensement de Montréal.

[5] Selon les limites fixées par Statistique Canada pour le recensement de 2006.

[6] Soustraction de la population de la région métropolitaine de Montréal de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1082.

TROISIÈME PARTIE

Évolution démolinguistique de la société québécoise

3a : Population totale

3.1 – Persistance linguistique complète, Québec, 1996, 2001 et 2006

Le croisement des données de recensement portant sur la langue maternelle avec celles concernant la langue parlée le plus souvent à la maison permet de distinguer les personnes qui s'expriment toujours dans leur langue maternelle de celles qui ont effectué un changement d'usage. Dans le cas des premières, il y a « persistance », alors que pour les autres, il y a « substitution ». Les tableaux 3.1a, 3.1b et 3.1c présentent les données touchant la « persistance linguistique » aux recensements de 1996, de 2001 et de 2006. Les deux types de persistance linguistique[105] (« persistance complète », « persistance partielle ») y sont distingués.

Faits saillants

- Malgré un léger recul de 92,8 % à 91,4 % entre 1996 et 2006, la persistance linguistique complète est toujours le fait de plus de 9 personnes sur 10.
- Le groupe de langue maternelle française affiche un taux de persistance linguistique complète très élevé et stable (plus de 98 %).
- La persistance linguistique complète est stationnaire dans le cas des personnes de langue maternelle anglaise (un peu plus de 87 %).
- En 1996, 57,7 % des personnes de langues maternelles tierces parlaient le plus souvent à la maison leur langue maternelle. Cette proportion a régressé à 53,9 % en 2001 et en 2006.
- Le graphique 3.1 illustre l'intensité[106] (en %) de la persistance linguistique complète pour chaque groupe de langue maternelle au recensement de 2006.

[105] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

[106] En démographie, l'intensité d'un phénomène renvoie à son ampleur, à son étendue. Voir Roland PRESSAT, *L'analyse démographique : concepts, méthodes, résultats*, 2e éd., Paris, Presses universitaires de France, 1969, p. 31-33.

Tableau 3.1a

Persistance et substitutions linguistiques selon la langue maternelle

Ensemble du Québec, 1996

Langue maternelle	Persistance		Substitutions linguistiques [3]	Population totale
	Complète [1]	Partielle [2]		
Français	5 600 820	34 405	64 930	5 700 155
Anglais	511 570	14 885	59 975	586 430
Autochtones	28 810	0	3 975	32 785
Langues tierces	360 540	54 205	210 045	624 790
Français et anglais	19 980	30 020	580	50 580
Français et autres	11 145	16 420	570	28 135
Anglais et autres	5 580	10 380	460	16 420
Français, anglais et autres	1 455	4 305	0	5 760
Total	**6 539 900**	**164 620**	**340 535**	**7 045 055**
Répartition (%) selon le type de comportement linguistique				
Français	98,3	0,6	1,1	100,0
Anglais	87,2	2,5	10,2	100,0
Autochtones	87,9	0,0	12,1	100,0
Langues tierces	57,7	8,7	33,6	100,0
Français et anglais	39,5	59,4	1,1	100,0
Français et autres	39,6	58,4	2,0	100,0
Anglais et autres	34,0	63,2	2,8	100,0
Français, anglais et autres	25,3	74,7	0,0	100,0
Total	**92,8**	**2,3**	**4,8**	**100,0**

[1] Réponse(s) identique(s) aux questions portant sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison.

[2] Personnes qui parlent le plus souvent au moins l'une de leurs langues maternelles, ou dont l'une des langues parlées le plus souvent à la maison est identique à la langue maternelle. Sans égard à la langue parlée régulièrement.

[3] Personnes dont la(les) langue(s) parlée(s) le plus souvent à la maison est(sont) différente(s) de la(des) langue(s) maternelle(s).

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

Tableau 3.1b

Persistance et substitutions linguistiques selon la langue maternelle

Ensemble du Québec, 2001

Langue maternelle	Persistance		Substitutions linguistiques [3]	Population totale
	Complète [1]	Partielle [2]		
Français	5 659 495	32 170	70 100	5 761 765
Anglais	485 705	13 580	57 755	557 040
Autochtones	31 200	0	4 365	35 565
Langues tierces	363 425	55 495	254 945	673 865
Français et anglais	15 315	34 035	710	50 060
Français et autres	8 850	17 160	880	26 890
Anglais et autres	3 100	11 290	650	15 040
Français, anglais et autres	1 160	4 190	0	5 350
Total	**6 568 250**	**167 920**	**389 405**	**7 125 575**
Répartition (%) selon le type de comportement linguistique				
Français	98,2	0,6	1,2	100,0
Anglais	87,2	2,4	10,4	100,0
Autochtones	87,7	0,0	12,3	100,0
Langues tierces	53,9	8,2	37,8	100,0
Français et anglais	30,6	68,0	1,4	100,0
Français et autres	32,9	63,8	3,3	100,0
Anglais et autres	20,6	75,1	4,3	100,0
Français, anglais et autres	21,7	78,3	0,0	100,0
Total	**92,2**	**2,4**	**5,5**	**100,0**

[1] Réponse(s) identique(s) aux questions portant sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison.

[2] Personnes qui parlent le plus souvent au moins l'une de leurs langues maternelles, ou dont l'une des langues parlées le plus souvent à la maison est identique à la langue maternelle. Sans égard à la langue parlée régulièrement.

[3] Personnes dont la(les) langue(s) parlée(s) le plus souvent à la maison est(sont) différente(s) de la(des) langue(s) maternelle(s).

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

Tableau 3.1c

Persistance et substitutions linguistiques selon la langue maternelle

Ensemble du Québec, 2006

Langue maternelle	Persistance		Substitutions linguistiques [3]	Population totale
	Complète [1]	Partielle [2]		
Français	5 772 195	29 450	76 010	5 877 655
Anglais	502 430	12 105	61 020	575 555
Autochtones	33 870	0	6 330	40 200
Langues tierces	456 205	63 510	326 360	846 075
Français et anglais	13 220	29 290	820	43 330
Français et autres	9 960	20 435	965	31 360
Anglais et autres	3 990	11 305	910	16 205
Français, anglais et autres	1 350	4 155	0	5 505
Total	**6 793 220**	**170 250**	**472 415**	**7 435 885**
Répartition (%) selon le type de comportement linguistique				
Français	98,2	0,5	1,3	100,0
Anglais	87,3	2,1	10,6	100,0
Autochtones	84,3	0,0	15,7	100,0
Langues tierces	53,9	7,5	38,6	100,0
Français et anglais	30,5	67,6	1,9	100,0
Français et autres	31,8	65,2	3,1	100,0
Anglais et autres	24,6	69,8	5,6	100,0
Français, anglais et autres	24,5	75,5	0,0	100,0
Total	**91,4**	**2,3**	**6,4**	**100,0**

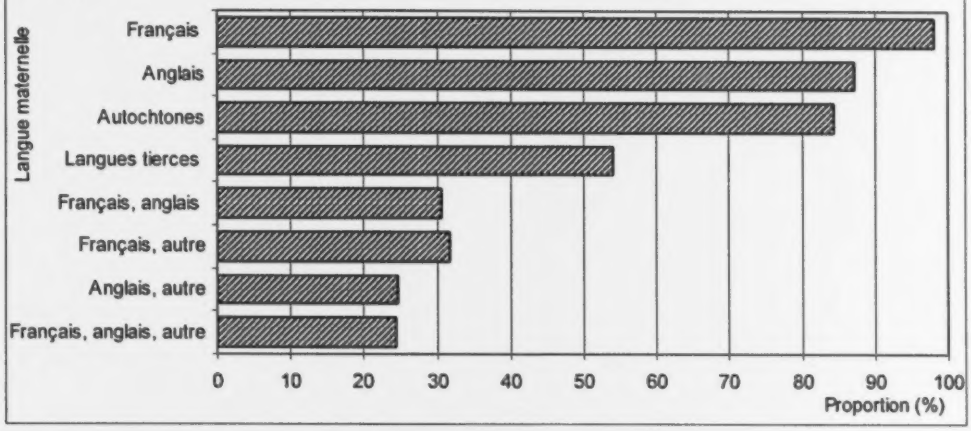
[1] Réponse(s) identique(s) aux questions portant sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison.

[2] Personnes qui parlent le plus souvent au moins l'une de leurs langues maternelles, ou dont l'une des langues parlées le plus souvent à la maison est identique à la langue maternelle. Sans égard à la langue parlée régulièrement.

[3] Personnes dont la(les) langue(s) parlée(s) le plus souvent à la maison est(sont) différente(s) de la(les) langue(s) maternelle(s).

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

Graphique 3.1
Intensité (en %) de la persistance linguistique complète pour chaque groupe de langue maternelle
Québec, 2006



3.2 – Persistance linguistique partielle, Québec, 1996, 2001 et 2006

Le tableau 3.2a présente tous les cas de « persistance linguistique partielle[107] » répartis selon la langue maternelle et selon la langue parlée le plus souvent à la maison, sans considérer les réponses à la question portant sur la langue parlée régulièrement à la maison[108]. Le tableau 3.2b regroupe les personnes qui parlent au moins le français le plus souvent à la maison[109], celles parlant au moins l'anglais (A + AT) le plus souvent ainsi que les bilingues français-anglais (FA + FAT)[110].

Faits saillants

- La persistance linguistique partielle a augmenté de 3,4 % en dix ans (164 620 en 1996, 170 250 en 2006).

- Aux recensements de 1996 et de 2001, le bilinguisme français-anglais (FA) dominait avec 24,8 % (en 1996) et 22,7 % (en 2001); en 2006, ce type de bilinguisme glisse au troisième rang avec 19,5 %. C'est le bilinguisme impliquant le français et une langue tierce (FT) qui l'emporte au recensement de 2006 avec 25,8 %.

- L'usage du français comme seule langue parlée le plus souvent à la maison se situait au troisième rang en 1996 et en 2001 (19,5 % et 21,1 % respectivement). Malgré un recul à 20,2 % en 2006, il a légèrement devancé le bilinguisme français-anglais (19,5 %).

- Le graphique 3.2a montre la progression du français (F + FT) comme langue parlée le plus souvent à la maison depuis 1991[111], au détriment du bilinguisme (FA) et du trilinguisme (FAT) dans l'ensemble de la population.

- Le graphique 3.2b fait état de la progression de l'usage du français (F + FT) comme langue parlée le plus souvent à la maison (de 44,4 % à 57,9 % entre 1991 et 2006) chez les personnes qui n'ont déclaré qu'une seule langue maternelle tierce. On observe que l'anglais a reculé de 44,0 % à 30,3 % en 15 ans.

---

[107] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

[108] L'ajout de la langue parlée régulièrement à la maison aux tableaux 3.2a et 3.2b aurait émietté une information déjà suffisamment détaillée pour une telle série d'indicateurs généraux.

[109] Somme des colonnes F et FT du tableau 3.2a.

[110] Les personnes parlant le plus souvent une langue tierce au foyer sont les seules qui n'ont pas été retenues (colonne T, tableau 3.2a); il s'agit de 5 % des cas environ.

[111] En remontant à 1991, on peut voir une longue tendance à la hausse. Pour construire les graphiques 3.2a et 3.2b, nous avons eu recours au tableau A-3 dans : Michel PAILLÉ, *Les réponses multiples* [...], *op.cit.*, 2008, p. 85.

Tableau 3.2a

Personnes recensées faisant un usage partiel [1] de leur(s) langue(s) maternelle(s) selon leur(s) langue(s) parlée(s) le plus souvent à la maison

Ensemble du Québec, 1996, 2001, 2006

Recensement / langue maternelle	Langue parlée le plus souvent à la maison [2]							Total
	F	A	T	FA	FT	AT	FAT	
1996								
Français F				27 085	6 455		865	34 405
Anglais A				12 370		2 035	480	14 885
Langues tierces T					26 730	21 055	6 420	54 205
Français et anglais FA	20 700	8 760			145	110	305	30 020
Français et autres FT	10 620		4 590	380		175	655	16 420
Anglais et autres AT		7 065	2 285	370	150		510	10 380
Français, anglais et autres FAT	745	870	1 190	650	440	410		4 305
Total (N)	**32 065**	**16 695**	**8 065**	**40 855**	**33 920**	**23 785**	**9 235**	**164 620**
Total (%)	**19,5**	**10,1**	**4,9**	**24,8**	**20,6**	**14,4**	**5,6**	**100,0**
2001								
Français F				25 320	5 835		1 015	32 170
Anglais A				11 360		1 800	420	13 580
Langues tierces T					29 490	18 695	7 310	55 495
Français et anglais FA	23 405	10 085			110	85	350	34 035
Français et autres FT	11 075		4 575	545		110	855	17 160
Anglais et autres AT		7 170	2 885	410	110		715	11 290
Français, anglais et autres FAT	930	880	1 260	555	230	335		4 190
Total (N)	**35 410**	**18 135**	**8 720**	**38 190**	**35 775**	**21 025**	**10 665**	**167 920**
Total (%)	**21,1**	**10,8**	**5,2**	**22,7**	**21,3**	**12,5**	**6,4**	**100,0**
2006								
Français F				21 855	6 640		955	29 450
Anglais A				9 765		1 915	425	12 105
Langues tierces T					36 765	19 250	7 495	63 510
Français et anglais FA	18 770	9 950			145	110	315	29 290
Français et autres FT	14 620		4 175	500		215	925	20 435
Anglais et autres AT		7 515	2 835	310	90		555	11 305
Français, anglais et autres FAT	925	935	885	730	300	380		4 155
Total (N)	**34 315**	**18 400**	**7 895**	**33 160**	**43 940**	**21 870**	**10 670**	**170 250**
Total (%)	**20,2**	**10,8**	**4,6**	**19,5**	**25,8**	**12,8**	**6,3**	**100,0**

[1] Personnes qui parlent au moins l'une de leurs langues maternelles, ou dont l'une des langues parlées le plus souvent à la maison est identique à la langue maternelle ou à deux d'entre elles.

[2] Les personnes de langues autochtones sont absentes de ce tableau.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

Tableau 3.2b

Regroupement des langues parlées le plus souvent à la maison relativement au français, à l'anglais, au bilinguisme [1] et au trilinguisme [2], cas de persistance linguistique partielle

Ensemble du Québec, 1996, 2001, 2006

Recensement / langue maternelle	Langue parlée [3]			Total	Langue parlée (%)			Total
	F+FT	A+AT	FA+FAT		F+FT	A+AT	FA+FAT	
1996								
Français F	6 455		27 950	34 405	18,8		81,2	100,0
Anglais A		2 035	12 850	14 885		13,7	86,3	100,0
Langues tierces T	26 730	21 055	6 420	54 205	49,3	38,8	11,8	100,0
Français et anglais FA	20 845	8 870	305	30 020	69,4	29,5	1,0	100,0
Français et autres FT	10 620	175	1 035	11 830	89,8	1,5	8,7	100,0
Anglais et autres AT	150	7 065	880	8 095	1,9	87,3	10,9	100,0
Français, anglais et autres FAT	1 185	1 280	650	3 115	38,0	41,1	20,9	100,0
Total	**65 985**	**40 480**	**50 090**	**156 555**	**42,1**	**25,9**	**32,0**	**100,0**
2001								
Français F	5 835		26 335	32 170	18,1		81,9	100,0
Anglais A		1 800	11 780	13 580		13,3	86,7	100,0
Langues tierces T	29 490	18 695	7 310	55 495	53,1	33,7	13,2	100,0
Français et anglais FA	23 515	10 170	350	34 035	69,1	29,9	1,0	100,0
Français et autres FT	11 075	110	1 400	12 585	88,0	0,9	11,1	100,0
Anglais et autres AT	110	7 170	1 125	8 405	1,3	85,3	13,4	100,0
Français, anglais et autres FAT	1 160	1 215	555	2 930	39,6	41,5	18,9	100,0
Total	**71 185**	**39 160**	**48 855**	**159 200**	**44,7**	**24,6**	**30,7**	**100,0**
2006								
Français F	6 640		22 810	29 450	22,5		77,5	100,0
Anglais A		1 915	10 190	12 105		15,8	84,2	100,0
Langues tierces T	36 765	19 250	7 495	63 510	57,9	30,3	11,8	100,0
Français et anglais FA	18 915	10 060	315	29 290	64,6	34,3	1,1	100,0
Français et autres FT	14 620	215	1 425	16 260	89,9	1,3	8,8	100,0
Anglais et autres AT	90	7 515	865	8 470	1,1	88,7	10,2	100,0
Français, anglais et autres FAT	1 225	1 315	730	3 270	37,5	40,2	22,3	100,0
Total	**78 255**	**40 270**	**43 830**	**162 355**	**48,2**	**24,8**	**27,0**	**100,0**

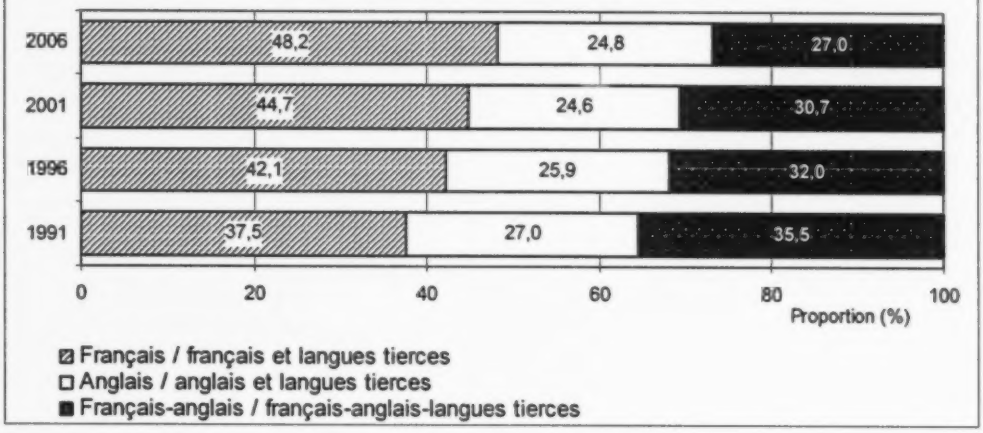
[1] Il s'agit des trois types de bilinguisme : FA, FT et AT.

[2] Il s'agit du trilinguisme français-anglais-langues tierces : FAT.

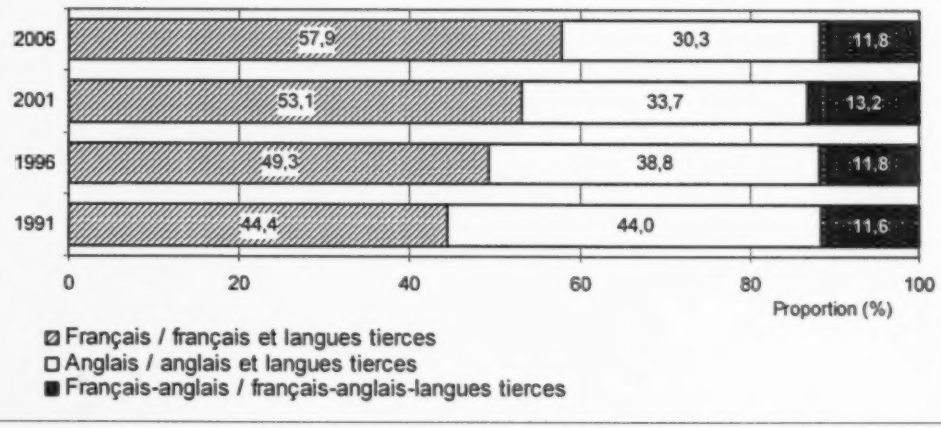
[3] Les personnes qui font usage d'une seule langue tierce ne sont pas retenues dans ce tableau.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

Graphique 3.2a - Répartition (en %) du français, de l'anglais et du bilinguisme français-anglais (avec ou sans l'usage d'une langue tierce) dans les cas de persistance linguistique partielle
Québec, 1991, 1996, 2001, 2006



Graphique 3.2b - Répartition (en %) du français, de l'anglais et du bilinguisme français-anglais (avec ou sans l'usage d'une langue tierce) chez les personnes de langue maternelle tierce
Québec, 1991, 1996, 2001, 2006



3.3 – Substitutions linguistiques, Québec, 1996, 2001 et 2006

Les personnes dont la langue parlée le plus souvent à la maison est différente de leur langue maternelle ont fait une « substitution linguistique[112] ». Considérons les données du tableau 3.3.

Faits saillants

- Le nombre de personnes qui ne sont pas de langue maternelle française mais qui parlent le plus souvent le français à la maison a augmenté de 60 % (de près de 136 300 à 217 600) entre 1996 et 2006. Par ailleurs, le nombre de personnes qui ont fait le choix de l'anglais a progressé de 22 % (de 180 900 à un peu plus de 220 200).

- Chez les personnes de langues maternelles tierces, le nombre de nouveaux locuteurs du français a augmenté de 80 840 à 162 945 en 10 ans, dépassant ainsi en 2006 le nombre de ceux qui ont opté pour l'anglais (157 480).

- En 2006, étant donné le poids des cohortes les plus anciennes, le solde[113] des substitutions linguistiques demeure encore favorable à l'anglais, soit 53 % contre 47 % pour le français. Toutefois, avec le cumul des cohortes les plus jeunes, ce solde favorable à l'anglais a continué à régresser, perdant 10 points entre 1996 et 2006 (de 37,2 % à 47,1 %).

- Les substitutions linguistiques contribuaient pour 2,4 % des effectifs francophones en 2006 (1,2 % en 1996). Chez les anglophones, les substitutions linguistiques contribuaient jusqu'à 22 % des effectifs (17,5 % en 1996).

- En l'absence de toute substitution linguistique, le nombre d'allophones recensés en 2006 aurait été supérieur de 38,8 % (34,1 % en 1996).

- Le graphique 3.3 permet de comparer la progression des substitutions linguistiques attribuables aux différentes catégories de langues maternelles, ainsi que la progression de l'attraction du français par rapport à celle de l'anglais.

---

[112] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

[113] Le solde prend en compte l'usage d'une langue tierce à la maison par des personnes de langue maternelle française ou anglaise.

Tableau 3.3

Substitutions linguistiques chez les personnes de langue maternelle française, anglaise et tierces (réponses uniques)

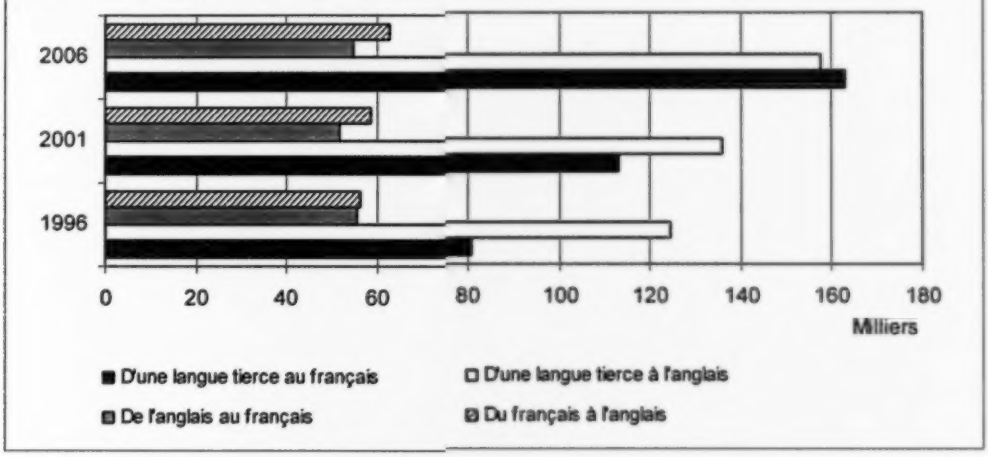
Ensemble du Québec, 1996, 2001, 2006

Langue parlée adoptée / langue maternelle	Nombres absolus			Répartitions (%)		
	1996	2001	2006	1996	2001	2006
Adoption du français						
à partir de l'anglais	55 445	51 575	54 655	40,7	31,3	25,1
à partir d'une langue tierce	80 840	113 130	162 945	59,3	68,7	74,9
total	136 285	164 705	217 600	100,0	100,0	100,0
Adoption de l'anglais						
à partir du français	56 330	58 665	62 760	31,1	30,2	28,5
à partir d'une langue tierce	124 575	135 860	157 480	68,9	69,8	71,5
total	180 905	194 525	220 240	100,0	100,0	100,0
Adoption d'une langue tierce						
à partir du français	8 285	11 040	12 695	65,4	65,5	67,6
à partir de l'anglais	4 385	5 825	6 080	34,6	34,5	32,4
total	12 670	16 865	18 775	100,0	100,0	100,0
Solde des substitutions du groupe						
français	71 670	95 000	142 145	37,2	40,9	47,1
anglais	121 075	137 125	159 505	62,8	59,1	52,9
de langues tierces	- 192 745	- 232 125	- 301 650	100,0	100,0	100,0
Importance (%) des substitutions dans la population du groupe dont la langue parlée le plus souvent à la maison est						
le français				1,2	1,6	2,4
l'anglais				17,5	20,2	22,1
une langue tierce [1]				34,1	37,9	38,8

[1] Pertes nettes évitées en l'absence de toutes substitutions linguistiques (en %).

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

Graphique 3.3
Les quatre principaux types de substitutions linguistiques
Québec, 1996, 2001, 2006



3.4 – Langue parlée régulièrement à la maison chez ceux qui y parlent le plus souvent leur langue maternelle, Québec, 2001, 2006

Depuis l'ajout au recensement de 2001 d'une nouvelle question portant sur la « langue parlée régulièrement à la maison[114] », il est possible d'examiner deux nouvelles situations opposées. La première concerne les personnes qui parlent toujours le plus souvent leur langue maternelle au foyer – « persistance linguistique[115] » (tableau 3.4). La seconde (qui fera l'objet du tableau 3.5) traite des personnes qui ont fait une « substitution linguistique » mais qui, régulièrement, parlent aussi leur langue maternelle à la maison.

Faits saillants

- En 2001, 92,3 % des personnes qui parlaient le plus souvent leur langue maternelle à la maison n'en utilisaient aucune autre sur une base régulière. Cette proportion glissait à 91,2 % en 2006.

- En 2006, près de 263 000 personnes de langue maternelle française qui parlaient le plus souvent le français à la maison (4,6 %) s'exprimaient également en anglais sur une base régulière; elles étaient 238 220 en 2001 (4,2 %), pour une hausse de 10,4 % en 5 ans.

- 93 630 personnes de langue maternelle anglaise, qui parlaient le plus souvent l'anglais à la maison, faisaient aussi régulièrement usage du français (hausse de 17 % en 5 ans à partir de 80 080 personnes en 2001).

- En 2006, 24 % des personnes de langues maternelles tierces qui utilisaient le plus souvent leur langue maternelle au foyer parlaient aussi le français de façon régulière (21 % en 2001). Le nombre d'allophones qui parlaient régulièrement le français à la maison a augmenté de 44,7 % en 5 ans, soit de 72 080 à 104 325.

---

[114] Voir l'indicateur 3 des remarques liminaires.
[115] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

Tableau 3.4
Personnes (N et %) qui parlent le plus souvent à la maison leur langue maternelle [1], par langue parlée régulièrement
Ensemble du Québec, 2001 et 2006

Langue parlée régulièrement / langue maternelle et langue parlée le plus souvent	2001 Nombre	2001 % [2]	2006 Nombre	2006 % [2]
Aucune				
Français	5 393 930	95,4	5 472 235	94,9
Anglais	392 030	81,2	393 505	78,8
Langues autochtones	19 690	63,6	20 135	59,9
Langues tierces	207 600	60,4	257 925	59,4
Total	6 013 250	92,3	6 143 800	91,2
Français seulement				
Anglais	80 080	16,6	93 630	18,7
Langues autochtones	4 530	14,6	4 015	11,9
Langues tierces	72 080	21,0	104 325	24,0
Total	156 690	2,4	201 970	3,0
Anglais seulement				
Français	238 220	4,2	262 990	4,6
Langues autochtones	6 720	21,7	9 460	28,1
Langues tierces	58 580	17,0	65 695	15,1
Total	303 520	4,7	338 145	5,0
Autres langues tierces				
Français	22 045	0,4	31 145	0,5
Anglais	10 945	2,3	12 340	2,5
Langues tierces	5 365	1,6	6 485	1,5
Total	38 355	0,6	49 970	0,7

[1] Réponses uniques seulement pour les trois variables linguistiques.

[2] Pourcentages calculés sur le total des réponses uniques aux questions portant sur la langue maternelle, langue parlée le plus souvent et langue parlée régulièrement.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

3.5 – Langue parlée régulièrement à la maison chez ceux qui ont fait une substitution linguistique, Québec, 2001 et 2006

En complément du tableau 3.4 décrit précédemment, le tableau 3.5 fait état des personnes qui font un usage secondaire de leur langue maternelle, bien qu'elles aient fait une « substitution linguistique[116] ».

Faits saillants

- En 2006, 103 390 personnes faisaient régulièrement usage à la maison de leur langue maternelle, malgré l'adoption du français comme langue parlée le plus souvent (hausse de 32,8 % eu égard aux 77 855 recensées 5 ans plus tôt).

- L'usage régulier de la langue maternelle chez les personnes qui ont fait une substitution linguistique vers l'anglais était le fait de 102 245 individus en 2006 (augmentation de 12,2 % en comparaison aux 91 145 en 2001).

- En 2001, un peu plus de 55 000 personnes de langues maternelles tierces parlaient régulièrement une langue tierce, alors qu'elles parlaient le plus souvent l'anglais à la maison. En outre, un peu plus de 50 200 personnes qui avaient fait du français la langue la plus souvent parlée à la maison s'exprimaient aussi dans leur langue maternelle.

- En 2006, 73 060 personnes de langues maternelles tierces, qui parlaient le plus souvent le français à la maison, parlaient régulièrement une langue tierce. Le nombre de personnes de langues maternelles tierces qui parlaient le plus souvent l'anglais à la maison, et qui utilisaient régulièrement une langue tierce, était moindre, soit 60 885.

- Chez les personnes de langue maternelle française qui parlaient le plus souvent l'anglais à la maison, 65,9 % utilisaient régulièrement le français en 2006 (61,6 % en 2001). Dans le cas des personnes de langue maternelle anglaise, qui faisaient le plus souvent usage du français à la maison, les proportions étaient de 53,6 % en 2001 et de 55,5 % en 2006.

[116] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

Tableau 3.5
Nombre de personnes qui parlent régulièrement leur langue maternelle [1] après avoir fait une substitution linguistique
Ensemble du Québec, 2001, 2006

Langue parlée le plus souvent à la maison (adoption) / langue maternelle	Nombres absolus		Proportion (%) dans l'ensemble des substitutions linguistiques	
	2001	2006	2001	2006
Adoption du français				
à partir de l'anglais	27 660	30 330	53,6	55,5
à partir d'une langue tierce	50 195	73 060	44,4	44,8
total	77 855	103 390	47,3	47,5
Adoption de l'anglais				
à partir du français	36 135	41 360	61,6	65,9
à partir d'une langue tierce	55 010	60 885	40,5	38,7
total	91 145	102 245	46,9	46,4
Adoption d'une langue tierce				
à partir du français	4 470	5 825	40,5	45,9
à partir de l'anglais	2 620	2 605	45,0	42,8
total	7 090	8 430	42,0	44,9

[1] Réponses uniques seulement.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1080.

3b : Population immigrée

3.6 – Soldes des substitutions linguistiques entre le français et l'anglais, population immigrée, Québec, 2006

Le tableau 3.6 présente les soldes[117] des « substitutions linguistiques[118] » entre les groupes français et anglais au sein de la population immigrée, recensée au Québec en 2006. Ce tableau distingue la région de résidence et la période d'immigration.

Faits saillants

- Dans l'ensemble de la population immigrée recensée au Québec en 2006, 60,8 % des substitutions nettes favorisent le français (117 205) plutôt que l'anglais (75 615).
- Chez les immigrants arrivés avant 1976, c'est l'anglais qui a été avantagé dans un rapport de 63,5 % contre 36,5 % pour le français.
- À partir de 1976, les soldes sont favorables au groupe de langue française. Ils sont de plus en plus favorables d'une cohorte d'immigrants à la suivante : 68,7 %, 71,8 % et 76,9 %.
- Parmi les immigrants arrivés avant 1976, ceux qui ont été recensés en 2006 dans l'île de Montréal montraient une nette préférence pour l'anglais comme langue parlée le plus souvent à la maison, avec un solde de substitutions linguistiques de 75,5 %.
- Parmi les immigrants arrivés durant les années 1976 à 1985 inclusivement, ceux dénombrés dans l'île de Montréal en 2006 se sont majoritairement tournés vers le français (59,4 %) plutôt que vers l'anglais (40,6 %) comme langue parlée le plus souvent à la maison. Les cohortes suivantes d'immigrants (1986-1995 et 1996-2006) ont fait davantage, soit 66,7 % et 71,8 %.
- À l'extérieur de la région métropolitaine de recensement de Montréal, le français comme langue parlée le plus souvent à la maison a toujours été favorisé (soldes de 83,9 %, toutes cohortes confondues), y compris chez les immigrants arrivés avant 1976 (73,0 %).

[117] Il s'agit de soldes, car des personnes de langue maternelle française, comme d'autres de langue maternelle anglaise, ont adopté une langue tierce comme langue parlée le plus souvent à la maison.
[118] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

Tableau 3.6

Soldes des substitutions linguistiques de la population immigrée (groupes français et anglais), selon la région de résidence et la période d'immigration

Québec, 2006

Région de résidence / période d'immigration	Soldes absolus [1]		Total	Soldes relatifs (en %)		Total
	Français	Anglais		Français	Anglais	
Île de Montréal						
Avant 1976	9 805	30 290	40 095	24,5	75,5	100,0
1976-1985	9 900	6 765	16 665	59,4	40,6	100,0
1986-1995	18 675	9 310	27 985	66,7	33,3	100,0
1996-2006 [2]	27 125	10 635	37 760	71,8	28,2	100,0
Total	**65 505**	**57 000**	**122 505**	**53,5**	**46,5**	**100,0**
Couronne de Montréal [3]						
Avant 1976	7 805	9 100	16 905	46,2	53,8	100,0
1976-1985	6 095	1 710	7 805	78,1	21,9	100,0
1986-1995	7 470	2 220	9 690	77,1	22,9	100,0
1996-2006 [2]	7 865	1 275	9 140	86,1	13,9	100,0
Total	**29 235**	**14 305**	**43 540**	**67,1**	**32,9**	**100,0**
RMR de Montréal [4]						
Avant 1976	17 610	39 390	57 000	30,9	69,1	100,0
1976-1985	15 995	8 475	24 470	65,4	34,6	100,0
1986-1995	26 145	11 530	37 675	69,4	30,6	100,0
1996-2006 [2]	34 990	11 910	46 900	74,6	25,4	100,0
Total	**94 740**	**71 305**	**166 045**	**57,1**	**42,9**	**100,0**
Reste du Québec [5]						
Avant 1976	6 455	2 390	8 845	73,0	27,0	100,0
1976-1985	3 230	285	3 515	91,9	8,1	100,0
1986-1995	4 885	660	5 545	88,1	11,9	100,0
1996-2006 [2]	7 895	975	8 870	89,0	11,0	100,0
Total	**22 465**	**4 310**	**26 775**	**83,9**	**16,1**	**100,0**
Total Québec						
Avant 1976	24 065	41 780	65 845	36,5	63,5	100,0
1976-1985	19 225	8 760	27 985	68,7	31,3	100,0
1986-1995	31 030	12 190	43 220	71,8	28,2	100,0
1996-2006 [2]	42 885	12 885	55 770	76,9	23,1	100,0
Total	**117 205**	**75 615**	**192 820**	**60,8**	**39,2**	**100,0**

[1] Différence entre les réponses uniques sur la langue parlée le plus souvent à la maison et celles portant sur la langue maternelle. Les calculs incluent le groupe de langues tierces.

[2] Comprend les premiers mois de 2006 antérieurs à la date du recensement.

[3] Soustraction de la population de l'île de Montréal de celle de la région métropolitaine.

[4] Selon les limites fixées par Statistique Canada pour le recensement de 2006.

[5] Soustraction de la population de la région métropolitaine de celle de l'ensemble du Québec.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1082.

3.7 – Choix linguistiques de la population immigrée selon la langue maternelle, Québec, 2006

Le tableau 3.7 fait état des trois types de choix linguistiques au sein de la population immigrée recensée au Québec en 2006 : la persistance complète, la persistance partielle et les substitutions linguistiques[119].

Faits saillants

- Au recensement de 2006, 65,1 % des immigrants dénombrés au Québec, soit 554 250 personnes, parlaient le plus souvent leur(s) langue(s) maternelle(s) à la maison.

- Un peu plus du quart des immigrants (26,0 %) avaient fait, avant le recensement de 2006, une substitution linguistique[120] à la maison. Il s'agit de 221 105 personnes.

- Les immigrants de langue maternelle française et ceux de langue maternelle anglaise ont une forte propension à conserver leur langue maternelle comme langue parlée le plus souvent à la maison (89,0 % et 84,8 % respectivement). Près de 59 % des immigrants de langues maternelles tierces (351 760 personnes) parlaient toujours le plus souvent à la maison leurs langues d'origine.

- Le tiers des immigrants de langues maternelles tierces (33,2 %) avaient réalisé une substitution linguistique avant le recensement de 2006. Il s'agit de 199 145 personnes.

[119] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.
[120] Rappelons que le changement de langue n'a pas nécessairement eu lieu au Québec après la migration.

Tableau 3.7

Choix linguistiques de la population immigrée selon la langue maternelle

Québec, 2006

Langue maternelle	Persistance		Substitutions linguistiques [3]	Total
	Complète [1]	Partielle [2]		
Français	132 820	4 780	11 700	149 300
Anglais	60 155	1 915	8 865	70 935
Langues tierces	351 760	48 370	199 145	599 275
Français et anglais	725	1 515	535	2 775
Français et autres	6 060	12 845	470	19 375
Anglais et autres	2 290	5 110	390	7 790
Français, anglais et autres	440	1 665	0	2 105
Total	**554 250**	**76 200**	**221 105**	**851 555**
Répartition (%)				
Français	89,0	3,2	7,8	100,0
Anglais	84,8	2,7	12,5	100,0
Langues tierces	58,7	8,1	33,2	100,0
Français et anglais	26,1	54,6	19,3	100,0
Français et autres	31,3	66,3	2,4	100,0
Anglais et autres	29,4	65,6	5,0	100,0
Français, anglais et autres	20,9	79,1	0,0	100,0
Total	**65,1**	**8,9**	**26,0**	**100,0**

[1] Réponse(s) identique(s) aux questions portant sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison.
[2] Personnes qui parlent le plus souvent au moins l'une de leurs langues maternelles, ou dont l'une des langues parlées le plus souvent à la maison est identique à la langue maternelle. Sans égard à la langue parlée régulièrement.
[3] Personnes dont la(les) langue(s) parlée(s) le plus souvent à la maison est(sont) différente(s) de la(des) langue(s) maternelle(s).

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1082.

3.8 – Choix linguistiques de la population immigrée de langues maternelles tierces selon la période d'immigration, Québec, 2006

Le tableau 3.8 découle du tableau précédent. Il traite exclusivement de la population immigrée de langues maternelles tierces. Sa répartition, selon quatre périodes d'immigration, permet de montrer l'effet du temps sur les choix linguistiques à la maison[121].

Faits saillants

- En 2006, 58,7 % des immigrés recensés au Québec parlaient toujours le plus souvent leur(s) langue(s) maternelle(s) à la maison. Plus l'immigration est ancienne, plus la « persistance linguistique complète » s'effrite : 64,4 % chez les immigrés de la décennie 1996-2006, 51,6 % chez ceux arrivés avant 1976.

- Les personnes qui parlent le plus souvent à la maison au moins l'une des langues maternelles qu'elles ont déclarées et celles dont l'une des langues parlées le plus souvent à la maison est identique à leur langue maternelle comptent pour 8,1 % de la population immigrée. Cette proportion diminue avec le temps : 9,3 % chez les immigrés des deux dernières décennies, contre 5,5 % chez ceux arrivés avant 1976.

- Tout près de 43 % des immigrés arrivés au Québec avant 1976 avaient effectué une substitution linguistique avant le recensement de 2006[122]. Il s'agit de 66 920 personnes.

- Un peu plus de 26 % des immigrés de la dernière décennie (1996-2006) avaient réalisé à la maison une substitution linguistique avant le recensement de 2006 (58 020 personnes).

- Au sein des cohortes d'immigrés des décennies 1976-1985 et 1986-2006, les substitutions linguistiques à la maison atteignaient, en 2006, des proportions de 37,6 % et de 31,0 % respectivement.

---

[121] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

[122] Rappelons que la substitution linguistique n'a pas nécessairement eu lieu au Québec après la migration.

Tableau 3.8
Choix linguistiques de la population immigrée de langues maternelles tierces selon la période d'immigration
Québec, 2006

Langue maternelle	Persistance		Substitutions linguistiques [3]	Total
	Complète [1]	Partielle [2]		
Effectifs				
Avant 1976	80 395	8 575	66 920	155 890
1976-1985	42 630	5 720	29 110	77 460
1986-1995	86 535	13 600	45 085	145 220
1996-2006 [4]	142 215	20 450	58 020	220 685
Total	**351 775**	**48 345**	**199 135**	**599 255**
Répartition (en %)				
Avant 1976	51,6	5,5	42,9	100,0
1976-1985	55,0	7,4	37,6	100,0
1986-1995	59,6	9,4	31,0	100,0
1996-2006 [4]	64,4	9,3	26,3	100,0
Total	**58,7**	**8,1**	**33,2**	**100,0**

[1] Réponse(s) identique(s) aux questions portant sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison.
[2] Personnes qui parlent le plus souvent au moins l'une de leurs langues maternelles, ou dont l'une des langues parlées le plus souvent à la maison est identique à la langue maternelle. Sans égard à la langue parlée régulièrement.
[3] Personnes dont la(les) langue(s) parlée(s) le plus souvent à la maison est(sont) différente(s) de la(des) langue(s) maternelle(s).
[4] Comprend les premiers mois de 2006 antérieurs à la date du recensement.
Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1082.

3.9 – Substitutions linguistiques au sein de la population immigrée, Québec, 2006

Le tableau 3.9 présente les « substitutions linguistiques[123] » de la population immigrée selon la période d'immigration[124].

Faits saillants

- Dans l'ensemble de la population immigrée recensée au Québec en 2006, 122 950 personnes avaient adopté le français comme langue parlée le plus souvent à la maison, contre 82 560 qui s'exprimaient en anglais.

- Le solde net des substitutions linguistiques conduit à 111 370 nouveaux locuteurs du français et à 73 740 nouveaux locuteurs de l'anglais. Ainsi, le français obtient 60,2 % des substitutions linguistiques nettes, contre 39,8 % pour l'anglais[125].

- Chez les immigrés arrivés au Québec avant 1976, l'anglais était la langue la plus souvent parlée à la maison par 64 % des personnes recensées en 2006.

- Les immigrés de la décennie 1976-1985 qui ont changé leurs usages linguistiques ont davantage opté pour le français que pour l'anglais (2 gains nets sur 3) comme langue parlée le plus souvent à la maison. Chez les immigrés des décennies suivantes, le français a progressé avec des proportions de 71,4 % (1986-1995), voire de 76,2 % (1996-2006).

- Le graphique 3.9 illustre l'évolution, par période d'immigration, des soldes nets des groupes français et anglais chez les immigrés recensés au Québec en 2006.

---

[123] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

[124] La période d'immigration détermine de manière approximative la durée maximale de résidence au Canada. Des immigrés ont pu quitter le pays un certain temps et y revenir. Parmi ceux recensés au Québec en 2006, certains ont pu faire de même, voire séjourner ailleurs au Canada.

[125] Compte tenu du poids respectif du français et de l'anglais dans l'ensemble de la population du Québec, le solde des substitutions avantage l'anglais, le groupe anglophone ayant cumulé, jusqu'au recensement de 2006, plus que sa quote-part.

Tableau 3.9

Substitutions linguistiques de la population immigrée par période d'immigration

Québec, 2006

Langue d'adoption / langue d'origine [1]	Période d'immigration				Total
	Avant 1976	1976-1985	1986-1995	1996-2006 [2]	
Nombres					
Adoption du français					
à partir de l'anglais	2 310	980	870	915	5 075
à partir d'une langue tierce	24 495	19 705	30 945	42 730	117 875
Total	26 805	20 685	31 815	43 645	122 950
Adoption de l'anglais					
à partir du français	2 705	960	635	760	5 060
à partir d'une langue tierce	40 995	8 865	13 255	14 385	77 500
Total	43 700	9 825	13 890	15 145	82 560
Adoption d'une langue tierce					
à partir du français	995	1 040	1 795	2 690	6 520
à partir de l'anglais	560	285	1 235	1 665	3 745
Total	1 555	1 325	3 030	4 355	10 265
Solde net des substitutions					
groupe français	23 105	18 685	29 385	40 195	111 370
groupe anglais	40 830	8 560	11 785	12 565	73 740
groupe tiers	- 63 935	- 27 245	- 41 170	- 52 760	- 185 110
Proportions *(en %)*					
Adoption du français					
à partir de l'anglais	8,6	4,7	2,7	2,1	4,1
à partir d'une langue tierce	91,4	95,3	97,3	97,9	95,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Adoption de l'anglais					
à partir du français	6,2	9,8	4,6	5,0	6,1
à partir d'une langue tierce	93,8	90,2	95,4	95,0	93,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Adoption d'une langue tierce					
à partir du français	64,0	78,5	59,2	61,8	63,5
à partir de l'anglais	36,0	21,5	40,8	38,2	36,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Répartition (en %) du solde net des substitutions linguistiques [3]					
du groupe français	36,1	68,6	71,4	76,2	60,2
du groupe anglais	63,9	31,4	28,6	23,8	39,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

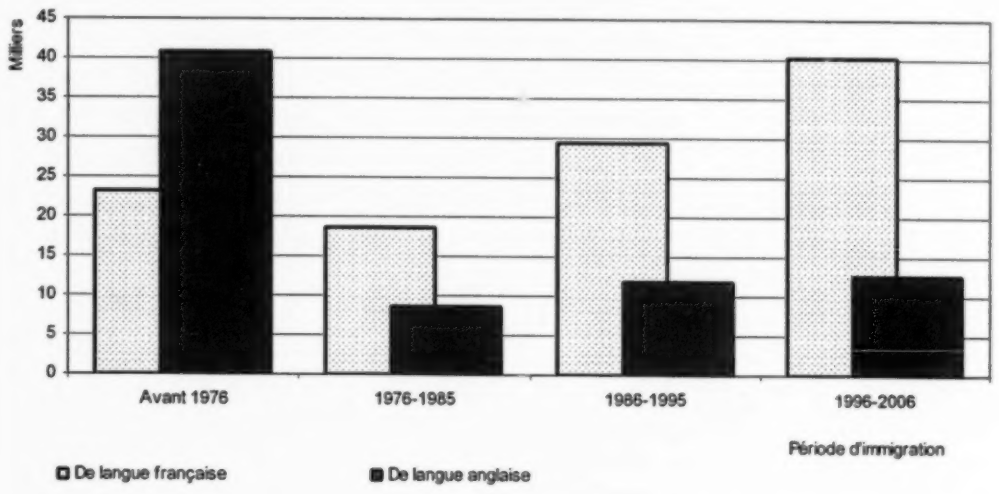
[1] D'après les réponses uniques à la question portant sur la langue maternelle.

[2] Comprend les premiers mois de 2006 antérieurs à la date du recensement.

[3] Calculée sur la valeur absolue du solde net des substitutions du groupe de langues maternelles tierces.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1082.

Graphique 3.9
Solde net (en milliers) des substitutions linguistiques de la population immigrée de langue française et de langue anglaise, selon la période d'immigration
Québec, 2006



3.10 – Choix de la langue parlée le plus souvent à la maison chez les immigrants francotropes et non francotropes, Québec, 2006

Le tableau 3.10 répartit les immigrés de langues maternelles tierces en deux classes : les francotropes[126] et les autres (les non-francotropes).

Faits saillants

- Près de 3 immigrés sur 5 recensés au Québec en 2006, soit 57 %, pouvaient être considérés comme francotropes (341 395 personnes, dont une majorité – 228 165 – de langues maternelles latines). Parmi eux, 26,0 % avaient fait du français leur langue parlée le plus souvent à la maison (88 700 personnes).

- Les francotropes originaires des anciennes colonies françaises ont adopté le français comme langue parlée le plus souvent à la maison dans une plus grande proportion (29,3 %) que ceux venus de pays de langues latines (24,3 %). Toutefois, en chiffres absolus, ces derniers sont plus nombreux (55 520, comparativement à 33 180).

- Seulement 11,3 % des non-francotropes – 29 155 personnes – s'exprimaient le plus souvent en français à la maison.

[126] Voir l'indicateur 9 des remarques liminaires.

Tableau 3.10

Langue parlée le plus souvent par les immigrés de langues maternelles tierces [1]

Immigrés francotropes et autres, Québec, 2006

Langue parlée le plus souvent à la maison	Immigrés francotropes de langues			Autres immigrés	Total
	latines [2]	autres [3]	sous-total		
Français	55 520	33 180	88 700	29 155	117 855
Anglais	22 695	6 795	29 490	47 965	77 455
Langues tierces	130 695	59 710	190 405	161 320	351 725
Français et anglais	1 570	710	2 280	1 490	3 770
Français et autres	12 910	10 335	23 245	6 620	29 865
Anglais et autres	2 740	1 375	4 115	9 375	13 490
Français, anglais et autres	2 035	1 125	3 160	1 845	5 005
Total (N)	**228 165**	**113 230**	**341 395**	**257 770**	**599 165**
Total (%)	**38,1**	**18,9**	**57,0**	**43,0**	**100,0**
Proportions (%)					
Français	24,3	29,3	26,0	11,3	19,7
Anglais	9,9	6,0	8,6	18,6	12,9
Langues tierces	57,3	52,7	55,8	62,6	58,7
Français et anglais	0,7	0,6	0,7	0,6	0,6
Français et autres	5,7	9,1	6,8	2,6	5,0
Anglais et autres	1,2	1,2	1,2	3,6	2,3
Français, anglais et autres	0,9	1,0	0,9	0,7	0,8
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

[1] Réponses uniques seulement.

[2] Espagnol, italien, portugais, roumain et langues créoles.

[3] Arabe, vietnamien, khmer et lao.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1082.

3.11 – Langues parlées régulièrement à la maison par les immigrants de langues maternelles tierces qui n'ont pas fait de substitution linguistique, Québec, 2006

Le tableau 3.11 présente les langues parlées régulièrement[127] à la maison par les immigrants de langues maternelles tierces[128] qui n'avaient pas fait de « substitution linguistique[129] » avant le recensement de 2006. Ce tableau distingue la période d'immigration.

Faits saillants

- Une majorité d'immigrants de langues maternelles tierces, qui n'avaient pas fait de substitution linguistique avant le recensement de 2006, ne faisait usage, à la maison, d'aucune autre langue sur une base régulière. Il s'agit de 198 395 personnes, soit 59,2 %.

- En 2006, 82 570 immigrants utilisaient régulièrement le français à la maison. Il s'agissait alors de 24,6 % des 335 300 immigrants qui parlaient le plus souvent une langue maternelle tierce à la maison. En outre, 48 790, soit 14,5 %, déclaraient faire régulièrement usage de l'anglais à la maison.

- Parmi ces immigrants de langues maternelles tierces, ceux qui sont arrivés au Québec avant 1976 étaient un peu plus nombreux à utiliser l'anglais sur une base régulière à la maison (20 %) que ceux qui avaient choisi le français (15,8 %).

- Chez ceux arrivés au Québec après 1976, le français est plus répandu que l'anglais en tant que langue parlée régulièrement à la maison. Les proportions varient entre 25,6 % et 28,2 % pour le français, et entre 11,3 % et 13,9 % pour l'anglais.

- De part et d'autre de 1976, le graphique 3.11 montre clairement un contraste entre le français et l'anglais comme langue parlée régulièrement à la maison.

[127] Voir l'indicateur 3 des remarques liminaires.
[128] Réponses uniques seulement.
[129] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.

Tableau 3.11

Langues parlées régulièrement par les immigrés de langues maternelles tierces [1] qui n'ont pas fait de substitution linguistique, selon la période d'immigration

Québec, 2006

Langue parlée régulièrement	Période d'immigration				Total
	Avant 1976	1976-1985	1986-1995	1996-2006 [2]	
Aucune	48 505	23 665	48 270	77 950	198 395
Français	12 015	11 485	21 060	38 020	82 570
Anglais	15 280	4 610	11 450	17 435	48 790
Langues tierces [3]	480	945	1 345	2 820	5 590
Total	**76 280**	**40 705**	**82 125**	**136 225**	**335 345**
Proportion (en %)					
Aucune	63,6	58,1	58,8	57,2	59,2
Français	15,8	28,2	25,6	27,9	24,6
Anglais	20,0	11,3	13,9	12,8	14,5
Langues tierces [3]	0,6	2,3	1,6	2,1	1,7
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

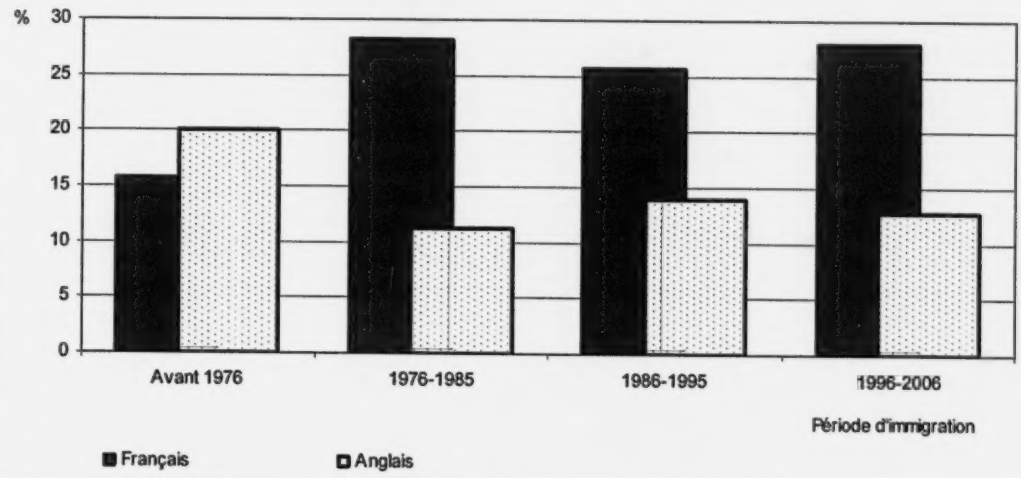
[1] Réponses uniques seulement aux trois variables linguistiques impliquées.

[2] Comprend les premiers mois de 2006 antérieurs à la date du recensement.

[3] Il s'agit d'une langue tierce différente de la langue maternelle.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1082.

Graphique 3.11
Proportions (en %) d'immigrés de langues maternelles tierces n'ayant pas fait de substitution linguistique, mais qui font un usage régulier du français ou de l'anglais à la maison, selon la période d'immigration
Québec, 2006



3.12 – Langues parlées régulièrement à la maison par les immigrants de langues maternelles tierces qui ont fait une substitution linguistique, Québec, 2006

Le tableau 3.12 présente les langues parlées régulièrement[130] par les immigrants de langues maternelles tierces[131] qui ont fait une substitution linguistique[132] avant le recensement de 2006. Ce tableau distingue la période d'immigration des immigrants.

Faits saillants

- Au recensement de 2006, 30,0 % des immigrants de langues maternelles tierces – qui avaient choisi de parler le plus souvent le français à la maison – parlaient aussi régulièrement leur langue maternelle[133]. Ils étaient alors 58 620 personnes.

- Chez les immigrants de langues maternelles tierces qui avaient fait de l'anglais leur principale langue à la maison, 16,3 % employaient régulièrement leurs langues maternelles. Au recensement de 2006, on en comptait 31 825.

- Chez les immigrants qui font le plus souvent usage du français à la maison, plus l'immigration est récente, plus nombreux sont ceux qui utilisent régulièrement une langue tierce au foyer. Leur proportion augmente de 12,6 % (avant 1976) à 43,4 % (1996-2006). En comparaison avec ceux qui parlent le plus souvent l'anglais, le graphique 3.12 illustre ce fait saillant.

- Les immigrants arrivés avant 1976, et dont la langue parlée le plus souvent à la maison était l'anglais, comptaient pour 47,8 % de ceux qui, au recensement de 2006, parlaient aussi régulièrement leur langue maternelle (15 210 sur 31 825).

- En 2006, 8 840 immigrants de langues maternelles tierces qui parlaient le plus souvent le français à la maison, faisaient aussi régulièrement usage de l'anglais. Ceux qui parlaient le plus souvent l'anglais étaient presque aussi nombreux (8 790 personnes) à parler régulièrement le français à la maison. Dans les deux cas, il s'agissait de 4,5 % des immigrants de langues maternelles tierces, une proportion qui a augmenté avec la durée de résidence au Québec.

---

[130] Voir l'indicateur 3 des remarques liminaires.
[131] Réponses uniques seulement.
[132] Voir l'indicateur 8 des remarques liminaires.
[133] Dans certains cas que nous ne pouvons pas quantifier, il pourrait s'agir d'une langue tierce différente de la langue maternelle.

Tableau 3.12
Langue parlée régulièrement chez les immigrants de langues maternelles tierces [1] qui parlent le plus souvent le français ou l'anglais à la maison, selon la période d'immigration
Québec, 2006

Langue parlée le plus souvent / langue parlée régulièrement	Période d'immigration				Total
	Avant 1976	1976-1985	1986-1995	1996-2006 [2]	
Français					
Anglais	3 210	1 560	2 100	1 970	8 840
Langues tierces	8 255	9 250	16 345	24 775	58 620
Total	11 465	10 810	18 445	26 745	67 460
Anglais					
Français	4 670	1 260	1 440	1 430	8 790
Langues tierces	15 210	3 735	6 020	6 865	31 825
Total	19 880	4 995	7 460	8 295	40 615
Proportion [3]					
Français					
Anglais	4,9	5,5	4,8	3,4	4,5
Langues tierces	12,6	32,4	37,0	43,4	30,0
Total	17,5	37,8	41,7	46,8	34,5
Anglais					
Français	7,1	4,4	3,3	2,5	4,5
Langues tierces	23,2	13,1	13,6	12,0	16,3
Total	30,4	17,5	16,9	14,5	20,8

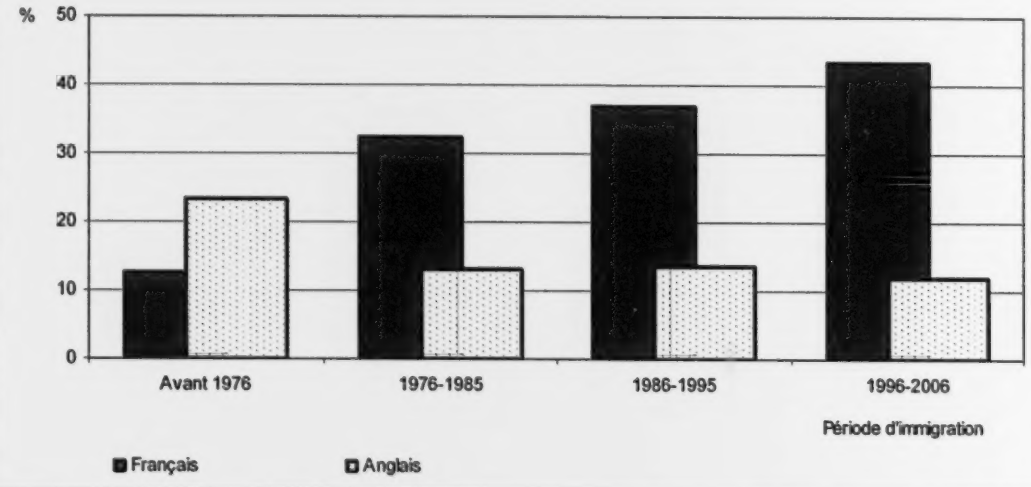
[1] Réponses uniques seulement aux trois variables linguistiques impliquées.

[2] Comprend les premiers mois de 2006 antérieurs à la date du recensement.

[3] Calculée sur les substitutions linguistiques totales des immigrés de langue maternelle tierce.

Source : Statistique Canada, compilations pour l'Office québécois de la langue française, N° CO-1082.

Graphique 3.12
Proportions (en %) d'immigrés qui font toujours un usage régulier de leurs langues maternelles tierces, parmi ceux qui font le plus souvent usage du français ou de l'anglais à la maison, selon la période d'immigration
Québec, 2006



Office québécois
de la langue
française
Québec

2011-09 – 9755